

Personnages du livre

Famille Buffat :

Catherine ou Cathy la mère romancière de polars

Guillaume Consul en poste à Djibouti

Assia sa femme Professeur de Mathématiques au lycée Français de Djibouti

Mathéo leur fils 6 ans et demi

Sa sœur Clémentine épouse de Bastien qui travaille à la police des polices mais auparavant au GIPN.

Rosine leur fille bientôt 10 ans très curieuse

Noa leur fils 5 ans

Les parents d'Assia ; Bho le père et Fha la mère Amir un de leurs fils

Abeba Djiboutienne

Pierrot Masson le grand-père

Odile Masson la mère

Pierre Masson en poste à Bourg Saint Maurice médecin et commandant le groupe PGHM 'Peloton de Gendarmerie en Haute Montagne

Mathurin pâtre en montagne l'été lycéen le reste de l'année

Déborah la fiancée de Pierre

Monsieur X un baroudeur ancien militaire en poste à Djibouti

Le Commandant Ben militaire et homme de main du président de la République de Djibouti

Olivier de la Roche Colonel à Djibouti

Sa femme « La Colonelle »

Leurs **trois** enfants

Titre

Les neiges du désert

Tempête de neige au Sahara

Une ombre à l'horizon

Une ombre sur le Mont Pourri

Le revenant de l'ombre.

Une silhouette sur le glacier

Contraste cruel !

Chapitre premier

"Regarde Mathéo comme il est beau l'éclair dans le ciel"

Mais Mathéo est loin de tout ça, il est muré dans son monde à lui, il est tétanisé par la peur, assis sur le plancher de sa chambre, les deux mains sur ses oreilles, le teint blême il tremble comme une feuille sur l'arbre, il n'écoute pas sa Mamie lui raconter les orages de son enfance.

Ce sont les vacances et pour la première fois Mathéo est venu voir sa grand-mère, ils sont dans les Alpes, là où les orages font des bruits terribles pour un enfant, ils résonnent dans la montagne se répondent, mais pour Mamie Catherine il va falloir qu'elle apprivoise la peur de Mathéo. Après avoir couché son petit-fils elle réfléchit, puis brusquement une idée lui vient à l'esprit. Il faut dire que Catherine est très connue, c'est la reine du polar. Elle fait peur dans des thrillers terribles pour adultes, alors cette nuit elle s'est décidée à écrire des livres pour ses petits-enfants. Elle commencera par Mathéo son petit-fils du bout du monde. Né quelques parts en Afrique.

Son fils Guillaume grand baroudeur est arrivé hier matin accompagné d'un petit garçon âgé d'à peine 7 ans, il a expliqué à sa mère qu'il était là que de passage, et que Mathéo avait besoin de connaître sa famille française et en particulier ses grands-parents. Guillaume ignorait que son père était décédé depuis trois mois. Mais il était parti sur un coup de tête 20 ans plus tôt les laissant tous anéantis, en particulier sa

petite sœur Clémentine. Sa mère n'avait pas compris ce départ, son père était fermé à toutes discussions le concernant, il avait espéré revoir son fils, regrettant les malentendus, mais ce dernier ne leur avait plus jamais donné signe de vie jusqu'à ce matin. Guillaume était resté assez évasif sur la maman de l'enfant. Mathéo était un petit bonhomme charmant, de grands yeux verts ceux de son père donnaient à son visage un je ne sais quoi d'indéfinissable. D'emblée alors qu'il ne connaissait pas sa grand-mère il avait glissé sa petite main dans la sienne et s'était blotti dans ses bras pour le reste de la journée jusqu'à l'apparition de cet orage qui avait brisé net l'élan de l'enfant vers l'aïeule. Il était resté jusqu'au repas muré dans un silence impressionnant, toutes les paroles de réconfort, toutes les gâteries de sa grand-mère n'avaient donné aucun résultat, Mathéo voulait son papa et ne plus entendre la vilaine bête de la montagne. Quant au repas il avait lui aussi été difficile, toute la nourriture présente sur la table ne plaisait pas à Mathéo, mais il l'avait réussi à lui le dire:

- Mathéo n'a pas faim, Mathéo veut son papa, Mathéo veut partir.

Et puis brusquement sa petite main avait saisi une pêche juteuse et ses petites dents bien alignées l'avaient croqué. Au début il avait marqué un temps d'arrêt puis l'avait dévoré, en concluant avec un sourire timide:

- Mathéo aime! C'est quoi Mamie?
- Une pêche!
- Mathéo aime la pêche, encore Mamie, encore une pêche.

Mais la grand-mère n'avait pas accepté que son petit-fils mange une autre pêche elle lui avait dit:

- puisque tu aimes la pêche tu devrais goûter à ma purée, c'est celle que ton papa aimait quand il était tout petit.

Les yeux de Mathéo à l'évocation de son papa s'étaient voilés de larmes, mais il avait réussi à goûter deux cuillères de purée, certes c'était peu mais ils avaient tous les deux renoués des liens. L'orage s'était éloigné, Mathéo avait accepté de regarder la vallée et les petites lumières qui clignotaient. Mamie lui avait montré la montagne voilée dans son écharpe de brume. C'était beau mais il n'avait rien dit à cette Mamie. Elle l'avait serré dans ses bras et depuis il n'y avait plus de bruits dans la maison. Juste une petite lumière tout près de lui était allumée. Sa grand-mère lui avait demandé s'il voulait une présence dans sa chambre. Mathéo n'avait pas très bien compris, mais maintenant il se sentait rassuré, c'était certainement cela la présence. La petite lumière qui brillait dans sa chambre ne pouvait pas remplacer son papa. Depuis que sa maman avait disparue, Mathéo avait grandi c'était son papa qui le disait à tous ses amis. Mais sa maman lui manquait, mais il faut dire que là-bas en Afrique c'était la guerre, sa grand-mère Fath et son grand-père Bho avaient eux aussi disparu.

Emportés par une guerre qui ne disait pas son nom, mais cela Mathéo ne le savait pas c'était Catherine qui se remémorait le long récit de son fils.

Après avoir déposé son fils, Guillaume était reparti, mais il avait promis à sa mère de repasser, puis pris de remord il était revenu son fils dormait paisiblement et sa mère

écrivait. Sans un mot, comme le petit garçon qu'il était autrefois il s'était assis à même le pouf en cuir du salon, dans la pièce où sa mère avait l'habitude d'écrire et il avait attendu qu'elle relève la tête. Il ne voulait pas lui imposer sa présence, mais il lui fallait raconter les derniers événements et aussi expliquer son geste d'il y a vingt ans. Puis il voulait des nouvelles de sa petite sœur. Mais pour l'instant seul le tic-tac de la Comtoise égrenait son bruit dans la nuit. Puis sa mère s'était arrêtée d'écrire, s'était levée et l'avait pris dans ses bras. Elle s'était assise à nouveau, lui il attendait, il connaissait son rituel, il n'avait pas changé, il aimait le calme qui irradiait d'elle.

- Guillaume si tu es revenu aussi vite c'est que tu veux me raconter la raison pour laquelle tu m'as confié Mathéo, pour ce qui s'est passé avant je te laisse libre de t'expliquer ou non!
- Maman, je te dirais tout, mais auparavant je dois te dire ce qui s'est passé dans le pays où je vivais avec la mère de Mathéo.
- Tu m'as dit tout à l'heure que c'était une rivalité entre deux villages et que ta femme s'était fait piéger en allant voir ses parents.
- Nous habitons à Djibouti, Assia était professeur de mathématique au lycée français de Djibouti, c'est ainsi que je l'ai connu il y a 8 ans. De suite nous avons sympathisé et assez rapidement nous avons vécu ensemble avec la bénédiction de ses parents. Puis Mathéo est né l'année suivante, du reste il se nomme Mathéo-Idriss. Il parle aussi bien le français que l'arabe. Mes beaux-parents Fath et Bho n'habitaient pas avec nous c'était des nomades "Afars", mais depuis que leurs enfants habitaient la capitale ils s'étaient sédentarisés comme plus de 85% de Djiboutiens. Mais c'est surtout la sécheresse et les conditions de vie désastreuses qui les ont poussés à se fixer. Assia avait l'habitude une fois par mois de se rendre au village, elle y allait en train, leur village était situé près de la voie ferrée. Il y a trois mois quand je ne l'ai pas vu revenir j'ai commencé par m'inquiéter, puis des bruits ont circulés sur la capitale annonçant des guerres fratricides dans des villages de l'est. J'ai confié Mathéo à ma belle-sœur, la femme du frère de ma femme et il m'a accompagné pour savoir ce qu'il s'était passé. Lorsque nous sommes arrivés, le village était en partie détruit, les animaux à l'abandon, le chien de mes beaux-parents était attaché mais bien vivant. Dans la maison j'ai retrouvé l'une de mes belles sœurs, Elle était choquée mais vivante. Ses propos étaient assez incohérents, mais elle a réussi à nous dire qu'elle était dans les champs quand ces événements dramatiques s'étaient passés. Elle rentrait au village quand elle avait entendu crier des femmes, elle avait d'abord couru puis s'étant ravisée elle s'était cachée. Elle avait vu ma femme et sa mère enchaînées avec d'autres femmes sur une charrette. Son jeune frère massacré par ces chiens, elle l'avait seulement retrouvé le matin suivant et elle pense que c'est la raison pour laquelle elle s'est évanouie. Certains hommes du village ont été tués.
- Alors ton beau-père?
- Nous ne l'avons pas retrouvé, rien, mais tu sais à Djibouti et en particulier dans les villages éloignés de la capitale nous n'avons pas les mêmes possibilités qu'ici en France, bien que la présence militaire française et maintenant américaine permettent parfois de nous apporter des pistes que là-bas on serait loin d'explorer. Et, il n'a pas pu être enlevé, car seules les femmes qui n'ont pas réussi à se sauver ont été emmenés, c'est pour cela que je te confie Mathéo, moi avec mes beaux-frères nous allons partir pour savoir ce qu'ils sont tous devenus. Je ne sais pas combien de temps cela va me prendre mais Assia attends notre enfant, il me faut la retrouver rapidement.

- Quand votre enfant doit naître?
- Dans quatre mois. Elle avait sur elle des papiers français stipulant qu'elle était mariée avec un français et...
- Et quoi?
- Je suis diplomate, normalement c'est une guerre fratricide, elle pourrait avoir la vie sauve car protégée mais bon en l'état actuel des choses je n'en sais rien. Il y a des antagonismes tellement fort là-bas que je ne connais pas les raisons qui les ont poussé à frapper, en tuant les hommes et en emmenant les femmes avec les enfants en bas âges, les plus grands avaient été abandonnés mais tous se sont sauvés et éparpillés, sûrement terrorisés par ce qu'ils ont vu.
- Ce ne sont pas des islamistes?
- Non ils ne venaient pas de Somalie mais d'une tribu voisine, aussi nous allons y aller avec prudence mais fermeté. Je ne veux pas donner de faux espoirs à Mathéo ni au reste de la famille.
- Je comprends Guillaume, dis-moi étais tu heureux avant ces événements dramatiques ?
- Très maman, mais pardonne moi de ne pas vous avoir donné de nouvelles à papa et toi, ainsi qu'à Clémentine. Elle va bien?
- Si tu restais quelques jours tu pourrais la voir, elle va arriver avec ses enfants et son mari;
- ah elle est mariée! Elle a des enfants?
- Oui, un garçon et une fille, mais je ne veux pas te retarder, tu dois prendre un avion demain, ne passons pas la nuit à nous souvenir. Tu me raconteras une autre fois ton coup de tête, quoique je pense le connaître.

Un grand silence se fait dans la maison, personne ne dit mots, puis l'aïeule mais aussi la maman se penche vers son grand enfant et le serre dans ses bras, et tous les deux se mettent à pleurer. Dans le couloir un petit garçon nommé Mathéo les observe, il ne dit rien, il est habitué depuis ces dernières semaines à voir pleurer les grandes personnes.

Aussi silencieusement qu'il est arrivé, Mathéo est retourné dans sa chambre, il est petit, il a déjà compris beaucoup de choses. Son papa à beau lui les cacher il sait que sa maman a été emmenée par des méchants messieurs ainsi que sa grand-mère Fath.

Mathéo ne connaît pas le pays de son papa, juste sur des photos que son papa lui a montré. Il se demande où est son grand-père, il ne l'a pas vu, lui aussi a dû être enlevé, pourtant son papa lui a expliqué dans l'avion que la France était un pays civilisé. Depuis que sa maman a disparue il dormait avec son papa, mais là il est tout seul et la maison est grande, il a, à nouveau peur et la petite lampe est éteinte. Il n'ose pas appeler sa grand-mère et encore moins son père, normalement il n'aurait pas dû le voir c'est bien parce qu'il s'est levé qu'il les a vu tous les deux en train de pleurer. Rien que de se souvenir de leurs larmes Mathéo se met à pleurer ce qui alarme son père qui dort dans la pièce à côté. Que faire, allez le consoler, alors il saura qu'il est là, aussi quand il entend sa mère se lever il attend et ce, au prix d'un grand effort, dans moins de trois heures il sera reparti pour Djibouti.

L'aïeule se penche sur le lit où son petit fils ne peut retenir ses larmes, il sanglote, la grand-mère sait ce qu'il faut faire, elle prend l'enfant dans ses bras et le câline, petit à petit les larmes se tarissent, l'enfant le pousse dans la bouche se rendort, elle attend

quelques instants et délicatement repose son petit-fils dans le lit, remonte le drap puis la couette, allume à nouveau la petite lampe et sur la pointe des pieds se retire.

Quand le papa de Mathéo quitte le chalet familial l'enfant dort tranquillement, il s'approche de son tout petit et lui dépose un baiser délicat sur le front, l'enfant bouge à peine, il dort profondément, le papa voit la trace des larmes sur sa joue satiné, il les essuie et embrasse son petit visage encore gonflé par les sanglots. Puis doucement il prend son sac à dos et s'en va sans faire de bruits. Auparavant il a embrassé sa mère qui ne dormait pas et écrivait dans son petit salon.

Il est 9 h le soleil est levé, Mathéo vient de montrer son bout de nez, sa grand-mère l'attendait dans la cuisine, elle sait ce qu'il boit le matin, pour la nourriture elle avisera au fil des jours; les petits déjeuners à Djibouti était fait de bouillie d'avoine accompagné de mangues, de goyaves voire de bananes et sa maman lui faisait un pain qui ressemblait à une grosse crêpe "le lahoh". Alors ce matin sa mamie lui a mis sur la table du thé qu'il lui arrive de boire quelques fois, des céréales, une banane et des crêpes, va-t-il accepter ce repas, rien n'est moins sûr mais il faut essayer. Ses premiers mots sont pour sa mamie:

- Mathéo a faim et chez mamie ça sent bon

Pour l'aïeule ces quelques mots sont déjà une petite victoire, et lorsqu'elle voit son petit-fils dévoré ce qu'elle lui a préparé elle est convaincue qu'entre eux deux il y a des chances qu'avant la fin des vacances ils s'entendent bien. Toutefois elle pense à son fils, qui est repartis vers sa vie, le pays qu'il s'est choisis, sa femme qui attend un enfant, va-t-elle pouvoir survivre à la privation de son enfant, aux coups. Personne ne sait ce qui s'est réellement passé, son fils a émis quelques hypothèses mais pour elle, qui vit en France, là-bas c'est inconcevable. Il connaît de nombreuses personnes, il est capable de se débrouiller seul, mais combien de temps va-t-il s'écouler avant son retour en France auprès des siens, et ramènera-t-il sa femme, et leur enfant. La grand-mère qui était plongée dans ses questionnements sent qu'une petite main vient de se glisser dans la sienne. Mathéo a tout dévoré et il voit bien que sa grand-mère pleure.

- Mathéo ne veut pas que sa mamie ait des larmes dans ses yeux, Mathéo veut aller voir la grande montagne.
- Tu veux aller te promener?
- Mathéo veut bien
- Alors met ce petit blouson, tes chaussures, une casquette ayant appartenu à ton père et nous y allons, on va s'arrêter au village pour prendre quelques victuailles.
- Mathéo ne connaît pas les victuailles, qu'est-ce que c'est?
- C'est de la nourriture,
- du pain?
- Oui et pleins d'autres choses que ton papa aimait bien.
- Alors Mathéo veut bien,

Pendant que sa grand-mère se prépare, Mathéo regarde par la fenêtre, il voit à quelques mètres de la maison un homme de son pays qui regarde de ce côté. Dès qu'il voit sa mamie il remonte dans sa voiture noire, la mamie l'a aussi vue, elle fronce les sourcils, qui peut bien avoir un chauffeur? Elle ne doit rien dire ou faire part de sa

frayeur à son petit-fils, par contre elle va passer voir son gendre pour lui demander de se renseigner, il est en vacance avec sa fille au chalet des Edelweiss en montant vers les "Lanches", il saura faire marcher ses connaissances, après tout il est inspecteur de police sur Paris, mais il connaît pas mal de gens sur la vallée. Cette voiture portait le sceau officiel d'un pays, mais elle ne connaît pas celui de Djibouti, elle va faire un croquis pour éviter de ne plus s'en souvenir lorsqu'elle verra son gendre. On serait donc déjà sur la trace de son gamin? Et bien ils ont fait vite se dit-elle en son for intérieur. Comment faire pour protéger son petit fils? Ici en France et à Peisey-Nancroix petit village de Savoie ce serai bien malheureux qu'il y est un autre rapt, et en quoi un enfant de 6 ans et demi pourrait les déranger.

Tout en montant vers les Lanches la grand-mère pense, que ces individus qui se sont arrêtés de les suivre, vu qu'elle s'est engagée avec son petit fils sur les chemins de montagne, et qu'une belle voiture ne peut les suivre, vont essayer de kidnapper l'enfant dont elle a reçu la garde par son fils pour faire pression sur son père. Elle se demande ce que son fils a vu qu'il n'aurait pas dû voir là-bas. Mais ce dernier lui en a dit le moins possible certainement pour la préserver, elle et l'enfant.

- Regarde Mathéo la montagne qui a un petit voile c'est le Mont Pourri, ton papa l'a gravis avant de s'en aller en Afrique.

Mathéo ouvre des yeux grands comme des soucoupes, cela lui semble impossible à son papa d'être allé tout là-haut lui qui dit que marcher dans un désert c'est bien trop fatigant.

- Qu'en penses-tu Mathéo?
- Mathéo dit que son papa n'aime pas marcher comment as-t-il fait pour grimper tout là-haut.
- C'est son papa qui l'a emmené, il était guide de Haute Montagne
- Mathéo ne sait pas ce que c'est qu'être guide,
- c'était lui qui accompagnait les cordées, enfin les gens qui voulaient grimper sur les glaciers.
- Les glaciers Mathéo il connaît il les a vu sur le livre d'images de son papa.
- Et bien sur ce livre tu as bien vu ton papa,
- Oui mais il était petit.

La grand-mère est fort amusée par la réflexion de son petit-fils, en effet Guillaume n'avait que 17 ans sur les photos de l'album qu'il a emporté dans sa fuite. Elle comprend que pour l'enfant ce n'est pas le papa qu'il a. Il a vieillis et un pli lui barre la bouche, le peu de temps qu'il est resté elle n'a pas retrouvé l'éclat d'espièglerie qu'il avait autrefois dans ses yeux. Son regard est à la fois triste et il semble désabusé, elle espère se tromper, mais l'Afrique ne le rend pas totalement heureux, à moins que ce soit la disparition des siens qu'il ait mis dans cet état. Elle a bien sentis qu'il y avait un secret, mais il ne lui a rien confié de ses tourments.

- Mamie on va bientôt arrivé parce que Mathéo est fatigué
- Oui mon poussin, nous y serons justes après le bosquet. Ici nous sommes dans le Parc Naturel de la Vanoise, les gens que tu vas voir ne viennent que l'été, car la route l'hiver est impraticable à cause de la neige. Il faut monter soit à pieds par le chemin que nous avons empruntés soit en raquette.

Mathéo ouvre de grands yeux, tout est nouveau pour lui, mais il trouve tout beau et applaudit à chacun des mots de sa grand-mère.

- Dans le chalet tu vas rencontrer ta cousine, elle a 9 ans et demi quant à son petit frère il a un an de moins que toi, ce sont tes cousins, tu vas faire leur connaissance. Il y a aussi leur maman, la sœur de ton papa et son mari, ce sont ton oncle et ta tante.
- Mathéo a aussi une tante en Afrique, mais Papa ne m'a pas dit où elle était en ce moment. C'est la petite sœur de ma maman et j'ai des oncles.

La grand-mère trouve que son petit-fils a des conversations d'enfant plus grand, elle est fort étonnée mais ne lui dit rien, elle est soucieuse.

- Voilà nous sommes arrivés au chalet de l'edelweiss, regarde c'est cette jolie fleur, tu la trouves belle?
- Mathéo trouve qu'elle n'a pas d'odeur mais on dirait une jolie étoile. Alors oui, elle est belle!

Au même moment une fillette sort en courant du joli chalet en bois, c'est la cousine de Mathéo, mais l'aïeule n'a pas le temps de faire les présentations que la petite fille se pend au cou de sa mamie en criant:

- Mamie est arrivée!

Puis brusquement elle s'aperçoit que cette dernière n'est pas seule.

- C'est qui Mamie?
- C'est ton cousin!
- Mon cousin, mais pourquoi il est plus bronzé que moi?
- Parce que sa maman est Africaine et que sa peau est plus sombre.
- C'est quand même mon cousin?
- Oui car son papa c'est mon fils aîné et qu'il est le grand-frère de ta maman.

Dès que Rosine entend les paroles de sa grand-mère, elle se précipite vers la maison en criant, maman ton frère est revenu il a amené son fils. Sa maman se précipite et découvre sa mère avec un petit garçon qui a le regard de son frère.

- Maman? Où est Guillaume?
- Rentre je vais t'expliquer, Rosine peux-tu rester avec Mathéo, je dois discuter avec ta maman.

La petite fille ne se le fait pas dire deux fois, elle glisse sa main dans celle de ce cousin tombé du ciel et se précipite avec lui dans le petit pré en contrebas là où jouent une dizaine d'enfants. Bien entendu que leur arrivée fait sensation. Mais Rosine explique que Mathéo est son cousin et la fillette a déjà énormément d'ascendant sur ses amis, que personne n'ose dire un mot. Tous intègrent rapidement le petit garçon dans leurs jeux. Mais Rosine qui est très observatrice s'aperçoit rapidement qu'il se passe quelques choses d'étranges. Une lumière se reflète sur Mathéo comme si on le suivait ou alors comme si on l'observait, elle s'éloigne un peu et voit un homme qui se dissimule derrière un bosquet, il a certainement une paire de jumelle mais il ne s'est pas rendu compte que le soleil se reflétait dedans. Son papa est inspecteur de police

sur Paris, et, elle aime déjà bien faire des petites enquêtes ce qui fait toujours rire son papa, mais là, elle voit bien que ce n'est plus un jeu, cet homme observe son cousin. Son papa lui a toujours dit de ne jamais prendre d'initiatives seule, de toujours lui faire part de ce qu'elle trouvait bizarre, aussi elle va vite lui dire ce qu'elle a vu, quand soudain devant elle apparaît un grand homme habillé tout en noir avec le visage encore plus noir.

- Où vas-tu bel enfant?
- Je joue et mon papa m'a toujours dit de ne jamais parler avec des inconnus
- Je suis l'oncle de Mathéo
- Non ce n'est pas vrai;

Mais au moment où l'homme va lui répondre, Rosine entend sa maman l'appeler ainsi que son cousin. Au moment où elle part l'homme la prend par un bras et tout en la secouant lui dit:

- Si tu dis à quiconque que tu m'as vu, je viendrais te tuer la nuit.
- Arrêtez ! lâchez-moi !

Rosine crie tellement fort que l'homme la laisse et disparaît dans la petite ruelle où il avait intercepté l'enfant. Rosine se précipite vers Mathéo et essaye de l'entraîner vers le petit chalet que ses parents louent chaque été. Mais Mathéo est incapable de bouger, il est comme une statue, tétanisé par la peur, il arrive enfin à bredouiller:

- L'homme de l'avion, c'est lui

Et il s'évanouit aux pieds de Rosine qui crie d'une voix tonitruante:

- papa, maman, mamie au secours.

Mamie a entendu le cri de sa petite fille, elle songe immédiatement à Mathéo, ce dernier doit avoir un souci, son gendre la suit de près, seule la maman reste auprès du petit dernier parce que son état l'empêche de courir, en effet elle attend un enfant et c'est dans les prochaines semaines.

- Rosine, que se passe-t-il?
- C'est Mathéo il est mort!
- Mort?
- Oui, il ne bouge plus.

Rapidement sa mamie et son papa s'accroupissent auprès de l'enfant, mais celui-ci ouvre déjà un œil, puis l'autre. La mamie interroge la petite fille, mais celle-ci semble gênée, aussi c'est son papa qui prend le relais:

- Rosine tu ne dois pas nous cacher quoi que ce soit, qu'est-il arrivé à Mathéo?
- Il a vu une personne qu'il connaissait et je crois qu'elle lui fait très peur,
- Qui était-ce? L'as-tu vu? Et toi tu n'as pas eu peur?
- Il a bien essayé de me menacer
- Quoi?
- Oui, il m'a serré le bras en me disant si tu parles je viendrais te tuer; mais papa tu es fort tu vas bien l'empêcher de le faire

Son papa ne va pas répondre le contraire à sa petite fille, il la rassure et lui dit de retourner au chalet avec sa maman, quant à Mathéo il le prend dans ses bras et retourne en compagnie de sa belle-mère dans le chalet, surtout que le petit village s'est réveillé de sa torpeur, et il y a du va et vient du côté de la petite place. Ce n'est pas la peine pense le papa de Rosine de se donner en spectacle, autant régler ce problème à l'intérieur. Rosine doit répondre aux questions de son papa, elle ne se fait pas prier, cet homme grand et noir ne lui fait pas peur, au contraire elle va pouvoir mener, elle aussi son enquête. Cet oncle qui vient de tomber du ciel et son cousin très gentil ont l'air d'avoir des secrets. Rosine aime bien les mystères, dans les livres qu'elle lit elle est toujours la policière et mène les enquêtes et trouve souvent qui est le coupable, même son papa est admiratif, il lui dit souvent : " tu es comme moi, à ton âge je résolvais les enquêtes de mes livres."

- Si je comprends tout à ce que tu viens de nous dire, tu t'es aperçu qu'une lumière brillait dans le haut du village et curieuse comme tu l'es tu es allé voir qui vous observait à la jumelle.
- Oui papa, mais cette lumière était dirigé sur Mathéo
- En es-tu certaine Rosine?
- Oui papa, puis tu vois Mathéo il le connaît cet homme grand habillé en noir et son visage est de la même couleur que celui de mon cousin.
- C'est un Africain?
- Oui
- Est-ce qu'il parlait bien le français?
- Je n'ai pas compris tous ces mots, mais quand il m'a menacé il a parlé doucement mais j'ai vu qu'il le pensait très fort.
- Bon, pour aujourd'hui vous allez rester à l'intérieur, et ce soir je vous descendrais tous au chalet de mamie.
- Oh non papa, demain on doit faire le jeu de piste avec la colonie du chalet bleu!
- Ah oui c'est vrai, bon tu restes mais après-demain je t'emmène chez mamie.
- Mathéo il peut passer la nuit à la maison?
- Si ta grand-mère est d'accord pourquoi pas, de toutes façons cet homme se fera repéré s'il reste la nuit au village, déjà qu'il a fait sensation je ne pense pas qu'il revienne ici de sitôt.

Pendant que les grandes personnes discutent dans le salon avec quelques-uns de leurs amis, les trois enfants jouent tranquillement dans la chambre de Rosine. Mais cette dernière est une petite curieuse et la vie de son cousin l'intéresse au plus haut point, et elle lui pose de nombreuses questions, ce dernier lui répond d'autant plus qu'il est plus jeune et ne comprend pas la raison pour laquelle sa cousine veut tout savoir de lui.

- Mathéo c'est comment l'Afrique, tu vivais dans une grande ville ou dans la brousse?
- J'étais dans la capitale à Djibouti, mais ma maman est d'un village qui s'appelle "Obock", elle est "Afar" c'est mon papa qui me l'a dit.

Après lui avoir dit tout ça d'une petite voix larmoyante, Rosine ne sachant pas ce qu'elle devait faire, est allée chercher la mappemonde, mais Mathéo est plus jeune

qu'elle et chercher son pays dessus lui a été impossible. Mais Rosine est tenace elle va trouver toute seule. Voilà, elle a trouvé mais quand elle veut montrer où se trouve le pays où il vivait à Mathéo ce dernier s'est endormi sur la moquette de sa chambre. Tant pis elle lui le fera voir ce soir, puisqu'ils vont rester ensemble. Elle laisse le petit garçon endormi et descend jusqu'à la salle où les grandes personnes discutent, et ce qu'elle entend lui fait froid dans le dos.

- Es-tu certain de ce que tu avances Maman?
- Oui, c'est ton frère qui me l'a dit avant de retourner là-bas!
- Belle-maman il se nomme comment ces fous?
- La maman de Mathéo a été enlevée par des militants du FLCS, pensez-vous que celui qui a été vu recherche Guillaume et veut essayer de kidnapper Mathéo pour faire pression sur Guillaume.
- Il ne connaît pas la mentalité de nos villages, qu'il remette un pied chez nous et il sera vite arrêté, voire conduit à la frontière. Qui est-il? Il va nous falloir joindre Guillaume pour qu'il puisse nous en dire davantage.
- Il m'a juste dit de me méfier et de faire très attention. Je dois veiller sur ce petit bonhomme, ne crois-tu pas qu'il serait moins exposé ici plutôt qu'à Peisey ?
- Je vais appeler mes anciens collègues de Bourg Saint Maurice et nous allons être prudents.

Lorsque Rosine entend le brouhaha, elle sait que tout le monde se lève, vite elle reprend l'escalier et rejoint son cousin, quand son papa accompagné de sa mamie arrive ils trouvent les deux enfants sagement installés sur la moquette en train de feuilleter un livre sur la montagne. Leurs deux têtes sont fort proches et c'est sur la pointe des pieds que les adultes repartent, rassurés que les enfants n'aient point entendu leur conversation, mais c'est sans compter sur Rosine la petite détective.

Mamie Catherine a demandé à Mathéo s'il avait envie de rester avec sa cousine Rosine et son cousin et devant sa réponse affirmative, mamie Catherine a décidé de s'en retourner chez elle. Ayant refusé la voiture de son gendre, elle a repris sa longue marche sur le chemin qui repart sur le village de Peisey. En chemin elle avait cueilli quelques fleurs qu'elle ferait sécher pour l'hiver qui ne tarderait pas à venir afin d'en boire de longues tasses avec ces amies qui restaient l'hiver pour accueillir la flopée de touristes qui skiaient sur le domaine.

Mamie Catherine n'avait peur de rien, la preuve elle écrivait des policiers à faire dresser les cheveux sur la tête, mais quand elle redescendait elle ne s'imaginait pas la nuit d'épouvante qu'elle allait traverser. Mais pour l'instant elle flânait dans ses montagnes qu'elle aimait tant. Le bruit du ruisseau au tournant avait un bruit de clochettes en cette fin d'après-midi, aussi ne fut-elle pas étonnée de croiser un jeune berger, inconnu d'elle, mais ce dernier lui adresse un amical bonjour:

- Bonjour jeune homme, Le Pierrot n'est pas là cette année?
- Non il m'a laissé sa place je suis son petit-fils!
- Ah le jeune Mathurin, c'est donc toi, et bien tu es fort grand, tu as quel âge?
- J'ai 17 ans

- Ah oui, le temps passe vite, tu es assez fort pour me descendre une meule de Beaufort
- Je me ferais aidé, ne vous inquiétez pas, à demain
- Entendu à demain,

Puis, mamie Catherine continue son chemin, elle a hâte de rejoindre son chalet, là où elle a vécu toute sa vie puisque c'est le chalet de ses parents. Quand elle arrive, il fait presque nuit, faut dire qu'elle s'est passablement attardée à tailler la bavette avec sa voisine, la jolie et douce Christelle, une jeune femme qui s'est installée au village depuis le début de l'année, conquise par le charme du village, elle n'a pas regagné la ville et depuis elle exerce son métier de médecin à la campagne, elle ne tarderait pas à repartir sur les routes pour répondre à un appel pressant d'un malade ou d'une femme sur le point d'accoucher. Après avoir mangé les restes de la veille, mamie Catherine s'est installée dans ce lieu qu'elle a toujours privilégié son salon et plus particulièrement près de la fenêtre où elle a pour habitude d'écrire ses policiers. Mais là sous sa plume qu'elle trempe consciencieusement dans l'encre elle a l'ébauche d'un livre pour enfants. Ce sont les peurs de Mathéo qui l'ont convaincue à l'écrire. Puis le soleil décline dans la vallée, la nuit peu à peu obscurcit la vallée. Mamie s'est dévêtue après une bonne douche chaude, elle est allée fermer la grande porte d'entrée, puis elle s'est installée dans son lit pour lire un roman qu'une amie lui a conseillé. Elle a dû s'endormir, car sa lampe est allumée et son livre gît au sol, mais ce n'est pas le livre qui est tombé la raison pour laquelle elle se sent mal, c'est parce qu'elle entend des pas chez elle. Serait-ce Guillaume? Non! Elle entend plus qu'elle ne voit un chuintement, elle connaît ce bruit, c'est celui de la chambre où jusqu'à hier a dormi Mathéo, Guillaume sera d'abord venu la voir, elle en est certaine ce n'est pas un ami qui furete de ci de là. Elle songe à appeler son gendre, il est certainement au chalet en train de lire, il se couche fort tard, mais hélas son téléphone n'est pas à portée de sa main. Que doit-elle faire? Se lever sans faire de bruit, oui, voilà, et elle éteindra sa lampe de chevet, personne n'est encore rentré dans sa chambre. Mais où va-t-elle se caché? Il est temps de passer à l'action se dit-elle? Emporter son téléphone, ses vêtements de ville, son sac à dos, et elle se précipite sans faire aucun bruit dans le petit réduit qui monte au grenier et qui part de la chambre qu'elle a choisie depuis qu'elle est veuve. Elle referme soigneusement la porte et monte l'échelle de meunier, arrivée en haut elle retire l'échelle. Elle marche doucement, elle connaît les planches qui pourraient révéler sa présence, elle se dit en son for intérieur qu'écrire des romans l'aide aujourd'hui, car elle aime retracer dans ses écrits les moindres détails. La voici dans l'espace enfants où ici elle va pouvoir se reposer, mais auparavant elle doit appeler son gendre pour qu'il puisse intervenir. Soudain, elle songe qu'il y a un autre accès au grenier, il lui faut vérifier si la porte est bien verrouillée de l'intérieur, Mais elle se demande si l'intrus ne va pas trouver la clefs, cette dernière est suspendue dans sa chambre, mais elle est derrière la porte, et il faut le savoir. Car, en général on ouvre la porte on ne va pas derrière celle-ci voir s'il y a quelques choses. Il lui faut retrouver sa sérénité et appeler son gendre.

Hélas elle a beau laisser sonner de longues minutes, personne ne lui réponds, il a dû quitter le chalet pour se rendre dans la vallée, mais cela ne pressait pas tant que ça, et pourquoi son téléphone sonne et qu'il ne lui répond, pas, voilà déjà 30 minutes qu'elle lutte contre le sommeil quand elle entend des drôles de bruits dans l'habitation. Par la porte qui donne au grenier et qui est dans sa chambre, elle entend alors ces paroles:

- La vieille on sait que tu es chez toi, on cherche une échelle et on viendra te faire avouer tes crimes.

Mamie Catherine se garde bien de lui répondre, cet homme semble seul, personne ne lui parle, pourtant il a employé le mot « on » Que dois-t-elle faire? Pour l'instant elle ne fait aucun bruit, ne mettant pas en alerte ceux qui doivent chercher son petit-fils, mais dès qu'ils se seront éloignés elle appellera la gendarmerie d'Aime, mais il lui faudra chuchoter et être le plus discrète possible, sinon ce dingue va la torturer, voire la tuer.

La gendarmerie d'Aime n'a pas daigné lui répondre, enfin elle ne sait même pas si elle a appelé le bon numéro car elle est fort étonnée que personne ne soit de garde. Quels numéros a-t-elle pu faire? Elle a réussi à s'assoupir et ce sont des éclats de voix qui l'ont à nouveau réveillés, ils sont donc deux. Voire plus, ah se dit-elle ce n'est pas bon du tout cela. Elle les entend se disputer:

- Puisque le gamin n'est pas là, nous devons mettre la main sur la vieille;
- Mais es-tu certain qu'elle est rentrée chez elle?
- Oui, mais je t'ai dit depuis le début qu'elle était seule sans le gamin, de plus je n'ai pas pu la suivre car le village était sensiblement hostile à ma présence, je ne sais si l'enfant est chez de la famille ou si elle a emmené dans la vallée sans que je m'en sois rendu compte.
- Ce sont des racistes
- Non, je pense que cela n'a aucun rapport, le gendre est inspecteur de police et il a dû faire un signalement, aussi je préfère me retirer sur la pointe des pieds et vous laissez agir mon Commandant!
- Ah nous voilà mal, si l'homme est Commandant pense Catherine!

Un grand brouhaha se fait entendre, un homme, mais elle ne sait pas si c'est celui qui a fait peur à Mathéo et secouer Rosine vient de tomber de l'échelle, si c'est l'échelle de la remise songe mamie Catherine s'est bien normale elle est vermoulue et elle a dû se casser sous son poids. Il hurle de douleur, mais l'autre ne le ménage pas, il essaye de le relever, et il crie de plus belle, il a dû se casser le pied pense Catherine, tant pis pour lui, les gendarmes le cueilleront plus rapidement. L'échelle à nouveau grince, vite il lui faut aller se cacher ailleurs, pendant qu'il monte par-là, elle va passer par la fenêtre qui donne chez ces voisins, bien entendu c'est risqué; mais elle n'a pas vraiment le choix. Au moment où elle ouvre la petite fenêtre qui donne sur la petite rue avec sa voisine, elle entend un juron et voit une lumière qui passe au travers de l'interstice de la porte du second grenier. L'homme a réussi à franchir l'obstacle, vite, elle doit passer sur le bord de la fenêtre, la refermer et se plaquer contre la paroi du chalet et attendre que l'homme soit reparti, si elle ne peut faire autrement elle sautera sur le balcon de ces voisins qui est en contrebas. Elle n'a pas réellement peur de se faire mal, elle fait encore du ski et de plus elle est assez souple, mais elle aurait préféré dormir au creux de son lit.

Quand la fenêtre s'ouvre, elle retient son souffle et ne fait aucun bruit, pour se glisser dehors il faut être folle comme elle, mais ne dit-on pas que la peur donne des ailes. La fenêtre se referme, mais à nouveau elle s'ouvre, évidemment elle sait qu'il va comprendre qu'elle se cache là, en effet la fenêtre était entrebâillée, elle ne l'avait pas refermé, mais elle l'entend rire et il lui lance:

- Si tu es là la vieille, et j'en suis certain, je t'attends, c'est toi qui va me supplier de t'ouvrir la fenêtre, alors bonne nuit, je te prépare le petit déjeuner demain avec des croissants.

Elle est légèrement habillée, mais il lui faut maintenant essayer de prendre une position moins dangereuse, car elle sent que la planche sous ses pieds n'est pas stable, et, elle a du mal à tenir son équilibre, elle sait que l'homme est encore derrière la fenêtre, elle en est certaine. C'est à ce moment-là que son téléphone vibre dans sa poche. Son gendre, la gendarmerie qui peut l'appeler en pleine nuit? Si elle ne répond pas les uns comme les autres vont s'inquiéter et qui sait ? Ils monteront ici et elle sera délivrée. Mais au moment où elle se décide à répondre, elle entend un bruit terrible c'est la planche qui vient de céder. Elle entrevoit le balcon, elle essaye de contracter ses muscles et se laisse glisser dans le vide espérant pouvoir récupérer la rambarde située au niveau du balcon du salon.

La descente n'en finissait plus mais Catherine ne pensait qu'à une chose saisir au moment voulu la barrière du balcon de sa voisine. C'est seulement après avoir réussi à enjamber la balustrade que Catherine se laissa aller à pleurer. Elle le fit silencieusement comme lors qu'enfant elle avait un gros chagrin et qu'elle étouffait ses pleurs pour éviter le courroux de son père.

Là c'était pour éviter d'alerter cet homme, elle n'avait nullement envie qu'il vienne la tourmenter. Mais elle n'osait se pencher pour voir où il était, la fenêtre du grenier était éteinte, elle ignorait s'il était encore en haut ou s'il avait déjà regagné le bas, mais de cela elle s'en fichait. Pour l'instant il tombait une petite pluie fine glaçante, on était pourtant que début août, mais à ce moment elle avait juste besoin de s'en protéger. Il était à peine trois heures du matin, la nuit n'était pas terminée et il lui fallait se calmer l'esprit et surtout se reposer, tant pis si elle ne dormait pas, mais il était préférable qu'elle s'allonge un moment. Heureusement avant d'atteindre le grenier elle avait pris la précaution d'emporter son sac à dos, ce dernier était toujours sur ses épaules, dans sa chute il y était resté. C'était une chance, elle va pouvoir voir quels trésors il contient :

Deux barres de céréales

Une lampe électrique

Un pull

Ainsi que sa couverture de survie, elle l'avait toujours depuis que son défunt mari le lui avait conseillé après être resté en montagne une partie de la nuit, suite à un éboulement de rochers. Dans les poches de côté elle retrouve son thermos avec un reste de café glacé, pour l'instant elle ne s'en préoccupe pas, de l'autre côté il y a une gourde pleine d'eau. Mais elle n'a pas soif, elle a surtout sommeil. Son pull remis dans son sac à dos, cela lui fera un oreiller, sa couverture de survie l'enveloppant, elle va pouvoir s'allonger, mais juste au même moment son regard est attiré par une lumière qui clignote, étrange se dit-elle, ses randonneurs redescendent bien tard du Mont Pourri, à moins qu'il n'aient fait demi-tour, mais ce qui l'intrigue davantage c'est qu'ils ne sont pas à taille d'hommes. On dirait des enfants...

Une idée lui traverse l'espace d'un instant son cerveau, pourvu que Rosine n'ait pas commis la sottise de descendre dans la nuit. Elle a fait déjà des tours pendables à ses parents, même si elle s'est toujours sortis de ses mauvais pas, il ne faut pas qu'elle descende sur Peisey, et surtout pourvu qu'elle n'est pas emmené Mathéo. Elle en est là de ses réflexions quand elle voit la lumière émettre des signes:

La lampe s'est allumée trois coups brefs, puis trois longs puis trois coups brefs; elle connaît le morse mamie Catherine et ceux qui descendent aussi; si c'est Rosine elle est en danger. Elle a appris le morse avec sa mère qui est sa propre fille. Il faut lui répondre et tout de suite:

- " Rosine ne vient pas à la maison, il y a des hommes dangereux"

Voilà s'est fait, elle va attendre la réponse; enfin la voici:

- "chez nous aussi Mamie!"

Ah! Mais si c'est Rosine ou sont ses parents? Rosine car c'est bien elle qui appelle au secours est en compagnie de Mathéo et de son frère Noah, ce dernier pleurniche depuis qu'ils ont traversés la route et rejoint le chemin qui mène au gros du village plus bas. Une petite pluie fine leur tombe sur le dos, il a froid. Après une courte halte, elle lui met la couverture de survie que contiennent tous les sacs de randonnées de sa famille. Elle en a profité pour récupérer sa lampe et a eu l'idée de lancer ce SOS plutôt vers les randonneurs qui devaient monter au Mont Pourri, mais c'est sa grand-mère ou soi-disant elle qui lui a répondu. Ce point lumineux qui émet es signaux ne lui donne pas la position exacte de celle qu'elle espère. Si c'est sa grand-mère que fait-elle à l'extérieur, à moins qu'elles ne les attendent, mais comment a-t-elle pu savoir qu'ils quitteraient le, cocon douillet de leur chalet.

Mais revenons à la raison pour laquelle les trois enfants descendent le chemin vers la vallée. La soirée s'était bien passée malgré la surexcitation des trois cousins à l'idée de dormir dans la même chambre les garçons étaient fous de joie. Ils avaient bien rigolé plus d'un quart d'heure avant que leur papa et oncle soit venu leur dire:

- Mes chérubins il faut dormir, demain vous irez jouer, mais maintenant le marchand de sable est passé;
- Oui

Les deux garçons s'étaient rapidement endormis, sauf Rosine qui avait surtout rêvé qu'elle se promenait avec Mathéo sur un glacier et soudain, son papa l'avait réveillé pour lui dire qu'il partait avec sa maman car sa petite sœur avait décidé de montrer le bout de son nez beaucoup plus tôt que prévu. Il l'avertissait pour qu'elle ne soit pas angoissée si elle ne les voyait pas demain, mais en descendant il avertirait mamie Catherine car pour l'instant son téléphone était sur la messagerie.

- Mais papa tu vas fermer la porte;
- Oui ne t'inquiètes pas ma Rosine Chérie, mais toi tu dois ôter la clef qui est sur la porte de ta chambre qui donne sur le balcon, car ta grand-mère va passer par ici. Elle a la clef.

- D'accord papa, mais grand-mère va venir avec sa voiture.
- Bien entendu, elle ne monte par le chemin que lorsque c'est la journée, allez rendors toi, ne t'inquiète pas. Je sais que tu es une grande fille.
- Oui papa!

Puis sa maman les traits tirés étaient venus l'embrasser ainsi que les deux garçons qui eux ne s'étaient pas réveillés. Rosine s'était rendormis jusqu' au moment où un bruit bizarre l'avait réveillé, dans un premier temps elle avait pensé aux garçons mais en se levant elle avait remarqué qu'ils dormaient très bien, seule la lampe allumée les veillait. Mais le bruit venait du bas, c'était comme une porte que l'on essayait d'ouvrir tout en essayant de ne pas alerter les occupants. Soudain elle avait sentis un courant d'air et compris que ce n'était pas sa grand-mère qui forçait la porte d'entrée mais des inconnus, surtout que dans le même temps l'un d'entre eux avait heurté le guéridon de l'entrée que son père mettait derrière la porte quand ils dormaient. Elle allait descendre quand elle avait entendu un juron assez grossier prononcé par l'individu qui était en bas. Aussi sans réfléchir une seule seconde, elle s'était précipitée sans faire aucun bruit dans la chambre des garçons, une main sur la bouche de Noah, ensuite Mathéo qui devait avoir le sommeil fragile s'était lui aussi réveillé, ses grands yeux agrandis par la peur, elle l'avait rassuré en lui disant que le grand jeu commençait et qu'il fallait juste qu'il enfile un jogging sur son pyjama et surtout qu'il ne fallait faire aucun bruit. Elle l'avait vu agir tel un automate, prendre son sac à dos et le mettre sur son dos sans qu'elle le lui dise. Noah avait eu plus de mal à ne rien dire mais vu que les deux autres ne prononçaient aucun mot, il n'avait rien dit. Puis en accédant à sa chambre, elle avait tourné délicatement la clef dans la serrure pour fermer à clefs sa chambre. Puis elle avait ouvert la porte donnant sur le balcon, refermer cette dernière à clef, descendu les escaliers, et rapidement ils s'étaient éloignés et rejoint la route. En se retournant Rosine avait vu la grande voiture noire, c'était donc l'homme de l'après-midi, mais là ils n'étaient pas seuls. Et, depuis ils marchaient sur le chemin qui quittait les Lanches. Mais depuis quelques mètres tout se compliquaient les deux garçons claquaient des dents. Il leur fallait trouver la cabane de Milou le berger, il s'y glisserait dedans et attendraient que les randonneurs montent au sommet. Et qui sait le berger où son petit-fils serait là et ils les aideraient. Mais pour l'instant elle n'osait plus allumer sa lampe, peur de se faire découvrir, mais heureuse d'avoir quitté la maison. Puis elle avait eu l'idée du SOS et depuis elle ne savait plus si c'était sa grand-mère où un de ces hommes. Pourtant tout en scrutant les alentours une petite voix dans sa tête lui disait qu'elle pouvait s'en assurer, elle ne connaissait pas que SOS, mais pleins d'autres signes, aussi elle allait en envoyer un connu seulement de sa grand-mère et elle.

- Mamie dis-moi quel est le jour de mon anniversaire?

La grand-mère en voyant ça, compris immédiatement que sa petite fille ne comprenait pas ce qu'elle faisait à l'extérieur, aussi lui a-t-elle vite répondu.

- Ma Rosine tu es née le 23 septembre 2006
- Merci Mamie!

Elle pouvait continuer son chemin, elle était rassurée, enfin presque. Car maintenant Mathéo ne pleurait plus mais il s'accrochait à la main de sa cousine en murmurant des mots incohérents.

- Mathéo arrête parle-moi en français
- Mathéo sait pourquoi on a quitté le chalet
- Ah! Et comment peux-tu le savoir?
- C'est à cause du secret de mon papa.
- Il a un secret ton papa?
- Oui, mais je ne dois le révéler à personne, même pas à mamie Catherine.
- Ni à moi?
- A personne sinon on mourre
- Mourre tu veux dire on meurt?
- Mathéo ne sait pas traduire, on mourre il m'a dit mon papa
- D'accord, ce n'est pas grave, ne me dis rien, je ne veux pas savoir mais si un jour tu penses que tu peux me le dire, tu pourras me confier ton secret car à deux on sera plus fort.
- Mathéo veut bien!

Voilà la raison pour laquelle ces tordus étaient chez eux, Mathéo détenait un secret, mais il ne fallait pas qu'il soit enlevé par ces hommes sinon tout petit garçon courageux qu'il était-il craquerait devant ces dingues. Pour l'instant elle a entendu les moutons bêles, ils devraient arrivés à la cabane du berger. Rosine allume sa lampe et emmène les garçons vers la cahute. Mais au moment où elle met la main sur la poignée, cette dernière s'ouvre et quelques jours plus tard de l'homme où de la fillette, personne ne se souviendrait qui des deux avaient eu le plus peur. Rosine savait que c'était le jeune guide, mais en fillette très polie elle se garda de ne le révéler à quiconque, du reste cela n'intéressait personne. L'homme qui partait pour une excursion au Mont Pourri fut interloqué en voyant les trois enfants, il n'exprima absolument rien, mais deux des enfants lui étaient familiers. Aussi de suite il posa les questions qui s'imposaient en découvrant à 3h 30 du matin trois enfants.

- Mais d'où venez-vous et surtout pourquoi vous n'êtes pas dans votre lit ne me dites pas que vous redescendez du sommet?

Rosine a dans les yeux un éclat de rire aussi cet homme a réussi à détendre l'atmosphère qui était plutôt pesante deux minutes auparavant:

- Nous avons quitté le chalet de nos parents car notre grand-mère ne venait pas, et comme je connais bien le chemin je pensais descendre plus vite, mais les petits ont froid et surtout il pleut et nous n'avons pas pensé à prendre suffisamment de vêtements de pluie.
- Je vois que vous avez des couvertures de survie, voilà des parents qui vous ont bien inculqués les problèmes que l'on peut rencontrer dans la montagne, même l'été.
- Oui c'est depuis que notre grand-mère a passé la nuit dehors,
- Votre grand-mère serait-ce Madame Buffat?
- Oui, vous la connaissez?
- Tu ne me reconnais pas, Rosine, je suis Pierre, c'est moi qui t'es initié au ski.
- Pierre!

Rosine en entendant ce prénom sent tout son corps et son esprit l'abandonner, elle se jette dans les bras de cet homme qu'elle connaît mais qu'elle n'avait pas encore reconnu. C'est encore une enfant que Pierre reçoit dans ses bras, elle sanglote, il lui caresse les cheveux, la calme, la berce, mais auparavant il allonge les deux petits

garçons qui n'ont pas desserré les dents depuis l'échange qu'il a eu avec la fillette. Il sent que Rosine lui cache quelques choses, il va lui falloir beaucoup de tact pour qu'elle puisse se confier à lui.

- Si ta grand-mère est chez toi elle va s'affoler en ne te voyant pas;
- grand-mère est encore au village, on s'est parlé!

Pierre ne comprends pas, la fillette divague le mal des montagnes elle ne peut pas l'avoir attrapé, elle n'a pas atteint des sommets. Il lui faut éclaircir cette énigme.

- Que veux-tu dire?
- Nous nous sommes parlé en morse.
- Ah oui c'est ce que nous faisons avec ton oncle Guillaume, ton grand-père nous avait expliqué, donc ta maman a aussi appris, parfois cela peut sauver, mais en montagne il y a d'autres manières d'appeler au secours, mais quand tu seras une bonne montagnarde tes parents t'apprendront. Mais que t'as dit ta grand-mère?
- Elle rien, mais moi je lui ai dit...

Mais à ce moment-là, Rosine ne dit plus rien, elle ne peut lui raconter ce qui se passait chez eux. Mais Pierre n'est pas homme en s'en laisser compter, il veut savoir ce qui tourmente la petite fille.

- Ecoute-moi Rosine, personne n'en saura rien, mais il vaut mieux que tu me dises ce qui s'est passé au chalet, tout d'abord où sont tes parents?
- Papa a emmené maman à la clinique ma petite sœur arrivait;

A l'évocation des mots de Rosine, Pierre a souri, il imagine bien l'attente de l'enfant et comprend que ce qui a fait fuir les enfants c'est juste le fait que la grand-mère n'était pas arrivé, mais tout cela lui semble encore bien fragile, il doit lui manquer des éléments du puzzle.

- Cela s'est passé à quels moments?
- C'était vers minuit, après je me suis rendormie car mamie m'aurait certainement réveillée car elle devait prendre l'escalier situé à l'arrière du chalet, d'ailleurs j'ai bien été réveillé, mais le bruit ne venait pas de ma chambre mais de la porte d'entrée.
- Ta grand-mère n'avait pas la bonne clef?
- Ce n'était pas ma grand-mère!
- Qui alors?
- Je ne sais pas quelqu'un qui veut du mal à mon cousin!
- Il me semblait bien que ce petit bonhomme n'était pas ton petit frère, c'est donc le fils de ton oncle !
- Tu le connais ?
- Oui, Guillaume est revenu!
- Oui, mais il est déjà repartis, mais là je ne peux pas vous aider je n'en connais pas la raison.
- Mais qu'est-ce qui te fais dire que cet homme ou ces hommes étaient dangereux. C'était peut-être tes parents qui revenaient.
- C'était l'homme de l'après-midi, quand on est partis j'ai vu sa voiture sur le chemin, c'est un Monsieur très méchant qui m'a menacé.

Pierre est perplexe, qu'est-ce que la fillette a confiée à ses parents pour qu'ils n'emmènent pas leurs enfants chez la grand-mère, à moins que ce soit plus judicieux pour les enfants tout au moins les plus jeunes de ne pas être réveillés en pleine nuit. A moins que le fils de Guillaume soit à protéger. Toutes ces questions lui viennent à la tête, mais il ne peut avoir de réponses, Rosine semble être sur le qui-vive, que sait-elle? Où qui protège-t-elle? Elle a dû écouter aux portes, enfant Guillaume le faisait souvent elle a pu faire de la même manière. Il conseille à Rosine de se rendormir, il la borde, lui dépose un bisou sur sa joue toute satinée et bronzée au soleil des montagnes. Elle est tellement épuisée qu'elle s'endort presque de suite. Puis Pierre sort de la cabane de Milou et se rend sur le chemin avec sa lampe électrique pour rassurer la grand-mère, mais un doute le submerge, pourquoi la grand-mère n'a-t-elle pas emprunté le chemin pour rejoindre ses petits-enfants, encore une chose qu'il va devoir comprendre. Pour l'instant il émet des signaux en direction du village et attends, voilà en effet qu'une personne munie d'une lampe électrique lui réponds.

- Pierre que ce passe-t-il? Les enfants sont avec vous?
- Oui, ils sont à l'abri ne vous faites pas de soucis, pourquoi vous ne répondez pas au téléphone?
- Je ne suis pas chez moi et mon portable est tombé,
- Où?
- Quelques mètres plus bas!
- Mais où êtes-vous?
- Je suis sur le balcon de ma voisine le médecin!
- Pourquoi?
- Des hommes se sont introduits chez moi, je les ai fuis en passant par le grenier et j'ai sauté sur le balcon en contrebas.
- Comme faisait Guillaume étant adolescent!
- Sauf que pour moi la latte a cédée, au fil du temps elle ne devait plus tenir, mais j'ai récupéré à temps la balustrade, mais dans ma chute mon téléphone s'est écrasé quelques mètres plus bas.

Voilà que tout cela laissait un gros malaise, qui était ces hommes qui avaient investis la maison de la mère et de la fille? Que leur voulaient-ils? Était-ce l'arrivée de l'enfant d'Afrique qui causait tout ce bazar? Des questions sans réponse, mais il allait attendre son petit frère, puis il irait récupérer sa voiture au village et emmènerait les enfants chez sa mère, mais auparavant il allait appeler ses hommes, dire qu'il était en vacance et qu'il allait avoir besoin d'eux.

- Allo c'est Pierre, matricule 394524
- Bonjour mon Commandant!
- Il faut monter le plus rapidement possible sur Peisey et aussi sur les Lanches, chez Buffat et chez sa fille au chalet des Edelweis il s'est passé de drôles de choses cette nuit, mais je n'ai pas le temps de vous en dire davantage, à plus tard, j'ai trois enfants à sauver.
- Mon commandant!
- Oui! Qu'y a-t-il encore?
- Chez Clémentine il y a eu une naissance cette nuit, une petite fille magnifique, mais que s'est-il passé de plus grave?
- Je vous rappelle, mais dépêchez-vous, Madame Buffat est caché sur le balcon de sa voisine, je ne sais si elle a une couverture de survie, il fait très froid en altitude, de plus il pleut.

- C'est parti nous nous retrouverons chez Madame Buffat.

Pierre a déjà raccroché, son jeune frère vient d'arriver, son troupeau accroché à ses basques, cette nuit il avait déserté sa cabane pour que son frère soit à pied d'œuvre pour monter très tôt au refuge du Mont Pourri. Aussi est-il interloqué en le retrouvant sur le chemin.

- Que fais-tu là? La pluie t'as fait peur, voilà que tu hésites toi le grand alpiniste ?

Mais devant la mine sombre de son frère, le plus jeune se tait et laisse son aîné lui raconter ce qu'il sait, puis Pierre s'en va récupérer son 4x4 au village, en laissant les enfants sous la bonne garde de son frère. Il coupe au travers des prés et regagne sa remise, ses clefs il les trouve rapidement et emprunte à nouveau le chemin qui mène aux Lanches mais aussi à la cabane de Milou, nom donné grâce à son arrière-grand-père. Pour ce genre de véhicule c'est faisable, mais il lui faudra être attentif dans la dernière portion car des marcheurs peuvent avoir démarré pour une excursion dans les environs, car pour le Mont Pourri c'est raté il est dans le brouillard et il est à peine cinq heures. Si tout va bien, il montera en fin d'après-midi au refuge et sera à pied d'œuvre dès demain matin. Son congé va bientôt se terminer et il serait bien malheureux s'il ne montait pas sur sa montagne.

Enfin mamie Catherine a vu les gyrophares de la gendarmerie, on l'appelle, elle leur répond :

- Je suis là !
- Ne bougez pas nous arrivons !

Bougez, ils ont de drôles d'idées, si elle l'avait pu cela ferait longtemps qu'elle aurait rejoint ses petits-enfants, mais pour l'instant elle est coincée sur une petite plate-forme qui n'a même pas pu accueillir ses jambes allongées. Cela devait être une nouvelle construction, car l'ancien balcon de sa jeunesse était beaucoup plus large et long, mais là, elle va pouvoir se reposer, mais pour l'instant elle attend ses sauveteurs, et, surtout ses petits-enfants. C'est bien l'échelle de pompiers qui est déployée pour venir en aide à Madame Buffat, enfin la voici sur la terre, saine et sauve, un peu secouée mais plus parce qu'elle apprend des gendarmes d'Aime. Rosie, sa petite fille a entendu un bruit dans la maison où ils passent leurs vacances, et elle a eu la présence d'esprit de réveiller frère et cousin afin de les sauver de ces individus qui après avoir passé les deux maisons au peigne fin ont laissé les lieux dans un désordre innommable.

Les gendarmes sont perplexes, quelles raisons ont pu pousser ces hommes, il devait être plus de deux pour opérer simultanément aux deux endroits. Mais pour l'instant ils ignorent l'arrivée du petit fils de Catherine Buffat. Cette dernière est anéantie par l'acharnement qu'ont mis ces deux hommes à jeter au sol des bibelots, à massacrer son dernier polar, à mettre sens dessus-dessous les chambres de son chalet. Quant à la chambre de Mathéo elle est dans un état indescriptible, que peut bien posséder un enfant de 6 ans et demi pour que ces hommes l'aient mis dans l'état où elle la voit. Même la tapisserie a été arrachée, c'est du jamais vu pour le peloton de gendarmerie qui ont répondu à l'appel de leur chef. Du reste ce dernier ne va pas tarder. Ils en sauront davantage car pour l'instant Madame Buffat est dans un état second dans le

camion de pompiers en compagnie d'un médecin du Samu. Un des gendarmes porteur de bonne nouvelle ne l'a même pas informé de la naissance de sa petite fille, pour l'instant on n'est pas dans les réjouissances, et puis lui le dire ainsi, ce n'est même pas certain qu'elle va comprendre la raison pour laquelle ses petits enfants ont quittés leur chalet aux « Lanches ».

Pendant ce temps Pierre a rejoint son frère, il l'aide à porter tour à tour les enfants dans sa voiture ; il va redescendre, Rosine est vraiment endormis, seul le petit Mathéo s'est réveillé, et Pierre l'a vu se précipiter sur son sac à dos et le mettre contre lui. Il est interloqué de la manière dont cet enfant se comporte, mais pense-t-il en redescendant il y a certainement quelques choses à l'intérieur qui le rattache à son père, à sa vie là-bas. Cet enfant ne doit pas bien comprendre leur vie, entre Djibouti et la Savoie il y a un monde qui sépare ces deux endroits, il se souvient de sa visite à son copain d'enfance, jamais il n'avait pensé qu'il reviendrait, mais cet enfant l'unissait à tout jamais aux siens.

Enfin voici le village de Peisey, ses hommes sont là ainsi que les pompiers, il laisse les enfants sous la surveillance d'un de ses hommes et se rend rapidement dans la maison des « Buffat », il en a pourtant vue des cambriolages mais celui-ci dépasse tout ce qu'il a vu jusqu'à présent, en attendant les expertises, il faudra que la mère de son copain puisse se loger, mais dans leur village la solidarité n'est pas un vain mot, puis il a son chalet, il est vide il le mettra à sa disposition, par contre personne n'est encore monté au chalet de Clémentine, dans quel état va-t-il être ? Mais il ne lui faut pas tergiverser, il est temps de s'y rendre. Il rejoint une des voitures et les voilà partis « aux Lanches », là le spectacle n'est pas mieux qu'en bas, heureusement que Rosine a eu l'idée de s'en aller. Seule la chambre du bébé a été épargnée, aurait-il été dérangé ? Les autres chambres ont été saccagés, il ne faut pas que Clémentine revienne ici. De toute façon les deux chalets seront interdits. Pour le reste on avisera.

Après avoir laissé deux hommes en faction devant le chalet, il est à nouveau descendu sur Peisey, Rosine est descendue de la voiture, malgré le refus du gendarme chargé de surveiller les enfants, mais devant son insistance, il a préféré l'a laissé descendre mais lui a interdit d'aller dans la maison, et la fillette du haut de ses presque 10 ans lui a déclaré :

- Je sais les gendarmes font des investigations !
- En effet, mais tu n'es pas très grande comment le sais-tu ?
- Mon papa est dans la police !
- Ah il te raconte ce qu'il fait ?
- Non ! Mais il me dit que je suis douée, moi aussi un jour je serais commandante de tout le monde.

Le jeune gendarme a souri devant la détermination de l'enfant, voilà c'est cela l'enfance, cette fillette a eu une présence d'esprit que beaucoup d'adultes n'auraient pas eu.

Dès qu'elle voit Pierre, elle se précipite vers lui, et lui demande :

- Ma grand-mère va bien ?
- Oui, mais elle doit se reposer, tiens tu iras lui dire cela :

Et Pierre se penche vers la petite fille et lui murmure à l'oreille : « ta petite sœur est née, connais-tu son prénom ? » Et Rosine lui murmure à l'oreille, oui mais je n'ai pas le droit de le dire ni à toi ni à personne » Pierre ri, et ce rire cristallin réveille la torpeur et la lourdeur de la scène de vandalisme. Il va emmener les trois enfants chez sa mère, il l'a prévenu, elle les attend, elle saura s'en occuper avant le retour de la grand-mère. Une fois les enfants en sécurité il sera grand temps d'essayer de comprendre, Madame Buffat doit être au courant de ce qui se trame, elle a certainement reçu les confidences de Guillaume, Rosine lui a dit qu'il était reparti en Afrique mais elle semblait mal à l'aise quand il l'a questionnait. L'enfant avait dû entendre ce qu'elle n'aurait pas dû, mais il apprivoiserait la fillette et Mathéo quant à lui, il n'avait pas entendu le son de sa voix, il se remémorait son regard apeuré quand il était venu pour le mettre dans son 4X4. Apeuré, ce n'était pas le bon mot, effrayé serait plus judicieux. Et pourquoi l'enfant tenait-il tant que cela à son petit sac à dos. La grand-mère devait détenir une part du mystère, il avait bien essayé de joindre Guillaume mais son téléphone était non seulement resté sans réponse, mais on lui avait dit que la ligne avait été suspendue.

Il est 10 heures au clocher du petit village Savoyard, ce qui s'est déroulé au cœur de ce dernier a stupéfié tout le monde, Madame Buffat a reçu la visite de gens louches, tout le monde avait vu qu'un petit garçon se promenait avec elle, mais personne n'avait pensé que ce petit était l'enfant de Guillaume le brillant diplomate né à Peisey Nancroix. Chacun en son for intérieur est prêt à protéger cet enfant et surtout à être plus attentif au va et viens de voitures noires. Spontanément une dizaine de villageois aussi bien de Peisey que des Lanches se sont présentés sous la tente élevée dans la prairie, sorte de QG de la gendarmerie. La police pourrait y être associée puisque le mari de Clémentine en occupe un poste assez important sur Paris, mais pour l'instant il ignore tout de ce qui se passe, mais Pierre le commandant d'Aime s'est rendu à Bourg Saint Maurice pour l'informer, après tout il est en vacance et sa présence sur les lieux n'est pas indispensable. Surtout que ce soir il est bien décidé de monter au Refuge du Mont Pourri, il faudrait qu'une chose exceptionnelle l'en empêche. Rapidement il informe Bastien le mari de Clémentine des derniers événements qui se sont passés pendant son absence, il a bien vu que son ami était soucieux en le quittant mais ils vont unir leurs efforts pour protéger Mathéo le fils de leur ami d'enfance.

Deuxième partie.

Mais revenons au départ de Guillaume dans la nuit qui a suivi son arrivée en France, après avoir confié son enfant, il était reparti à la recherche de sa femme et de ses beaux-parents en compagnie comme il l'espérait de ses beaux-frères. Mais à peine arrivée, il avait appris que ses beaux-parents avaient été relâchés ainsi que la plupart des villageois, seules deux femmes étaient encore retenues prisonnières, sa femme et son médecin. Maintenant il en était certain on le visait lui, la raison bien entendu qu'il la connaissait, mais du coup il se rendait compte qu'il exposait aussi sa mère et tous ceux qui seraient proches de Mathéo. Tout d'abord il devait savoir qui les avait enlevés, ce n'était certainement pas les hommes du FLCS. Vu la manière dont cela s'était déroulé il y avait songé, mais maintenant c'était bien dirigé contre lui. Mais qui ?

Les hommes du Président ? Ceux des Services Secrets, qui lui en veut, et surtout est-ce lié à ce qu'il s'est passé il y a quelques semaines, si oui alors Mathéo est encore plus exposé en France qu'ici, même si la France et plus précisément son village se rendra bien vite compte si des étrangers arrivent. Sauf que c'est la période des vacances et qu'il y a une population fort importante qui loue à la fois des chalets et qui est de passage pour se balader dans le « Parc de la Vanoise ». Il lui faut joindre Bastien ou Pierre, chacun a suivis son chemin mais quelques parts il se ressemble, l'un est inspecteur à la police des polices, le second est commandant de gendarmerie. Eux deux vont pouvoir l'aider. Mais si Pierre sait qu'il est ici, Bastien l'ignore, mais le premier informera le second, donc il doit appeler Pierre. Puis, lui est sur place, donc il peut mettre un flic pour surveiller son fils. Il espère qu'il ne lui posera aucune question, il ne peut pas lui répondre, pas encore, mais dès que le moment sera venu il le fera. Quand son amour sera libre, et toute sa famille, car ici les représailles se terminent toujours dans un bain de sang.

Dans leur ignominie ces « gens » sont malins, ils ont tués des hommes du village, enfin certains pour faire reposer cela sur une guerre fratricide. Mais maintenant on en est loin. Il lui faut retourner voir ses beaux-parents, mais ses beaux-frères l'en dissuadent, ils vont y aller eux-mêmes, eux sont couleur locale, lui malgré son bronzage ne peut pas se faire passer pour un Africain. Il sait que la famille de sa femme fera bloc autour de lui, et personne ne dévoilera quoi que ce soit, mais il est angoissé jusqu'au retour de la famille. Bho le prend dans ses bras, et lui murmure en dialecte « courage fils » Fha quant à elle pleure en voyant son gendre, elle demande où se trouve Mathéo, on l'informe qu'il est en lieu sûr, alors seulement à ce moment-là elle regarde Guillaume, souri et lui dit :

- L'avez-vous emmené vers vos parents ?
- Oui Fha, mais mon père s'en est allé il n'y a que ma mère et ma petite sœur ainsi que des fidèles amis, ils sauront protéger Mathéo.

Et, cette femme sans dire un mot repart dans la chambre, que son fils aîné a mise à sa disposition, et ils n'entendront plus un mot de sa part pendant des jours et des jours.

Qu'as pu raconter Bho à son gendre ? Aucun de ses enfants ne lui l'ont demandé mais deux jours plus tard, Guillaume avait disparu, il était partis sur les traces des kidnappeurs.

Guillaume est tout d'abord passé au Consulat, dans son bureau il a récupéré le passeport de sa femme ainsi que deux pistolets, il les a glissé l'un dans son sac à dos l'autre dans la poche de sa vareuse. Il a récupéré une grosse enveloppe avec une liasse de billets, il a laissé sa carte bancaire, puis il a passé un appel téléphonique en France à Guillaume mais son téléphone devait être éteint car personne ne lui a répondu, il a hésité quant à la teneur de son message, puis il a réussi à lui dire trois mots : « veille sur Mathéo » et il a raccroché. Puis il a demandé un congé spécial à la présidence, il n'a pas dit un mot du rapt de sa femme, moins de personnes seront au courant plus il aura les mains libres. Il a pris la direction du centre-ville et s'est rendu chez un garagiste, il a jeté son dévolu sur un vieux 4X4 de l'armée française vendue par les domaines il devait y avoir au moins dix ans. Il a même négocié le prix, récupéré deux jerricans d'essence, puis s'en est allé récupérer un autre jerrican mais celui-là est plein d'eau, il l'a entouré d'une couverture pour que l'eau reste froide plus longtemps, puis il est parti vers le village de ses beaux-parents. La première partie du voyage s'est

passée sans encombre. Au village il n'est pas resté longtemps, il est reparti en compagnie de son jeune beau-frère, il a tout juste 18 ans mais il connaît les pistes comme sa poche, il a reçu l'accord de Bho. Son beau-frère s'inquiète car Guillaume n'a pas signalé aux autorités Françaises son déplacement dans la région. Il lui rappelle qu'il ne sait pas où se situent les mines résiduelles, mais devant le visage renfrogné de son beau-frère le jeune homme se tait. Puis pendant quelques kilomètres où ils évitent consciencieusement la piste quand cela leur est possible ni l'un ni l'autre ne prononcent un mot. Soudain Guillaume pile, il tremble comme une feuille, la tension de ces derniers jours se fait ressentir, il descend de voiture, et passe le volant à Amir.

- Allez mon prince montre-moi tes talents de conducteur, suivons la piste, mais attention aux mines !
- Merci Guillaume. T'inquiètes je connais la région et je vais être prudent. Je veux retrouver Assia.

Puis pendant plus de 60 km le silence s'était installé, mais la soif se faisait sentir, aussi muni d'une bouteille en verre, Guillaume avait laissé couler le précieux sésame du jerrican dans cette bouteille, il avait précisé à Amir que l'eau était de l'eau en bouteille qu'il avait acheté avant de partir, il connaissait trop bien les maladies qui sont apportées par l'eau du robinet. Et franchement il n'avait pas le temps d'en faire bouillir, du reste il avait évité de passer par chez lui, ne voulant pas se faire repérer.

Les plages de sable fin ils les ont délaissés depuis longtemps, Guillaume et sa femme se sont souvent baignés dans les eaux cristallines de la Mer Rouge, mais là il lui faut retrouver son amour, les renseignements qu'il possède sont minces, mais il sait pertinemment qui a enlevé sa femme et, surtout il en connaît la raison. Il va l'arracher aux griffes de ces fous, mais il ne pourra emmener son médecin, il espère qu'elle aura la vie sauve car il ne voudrait pas être celui qui l'a tué, même indirectement. Ils ont dû l'emmener car Assia attend un enfant, le bébé sera certainement une meilleure monnaie de négociation avec sa femme. Le médecin n'est là que pour accoucher Assia, mais il n'est pas encore venu le moment où elle doit accoucher. Ont-ils du reste une notion de temps ces fourbes ?

La nuit arrive il leur faut s'arrêter et se reposer, Amir se dirige vers sa famille ces bédouins qui dorment sous la tente, loin des touristes qui aiment se dépayser avec les autochtones, pour cela ils n'iront pas à Ouboucky. Guillaume et Amir sont accueillis comme des rois, la famille est heureuse de les recevoir, mais dès qu'ils connaissent la raison de leur présence, ils proposent leur service.

Le lendemain c'est à dos de chameau qu'ils repartent, c'est le moyen de se déplacer le moins visible, ils seront noyés dans la masse, Guillaume a récupéré un vêtement plus approprié, ils ont de la nourriture et tout ce qu'il leur faut pour affronter les vermines qui ont tué d'innocentes personnes pour s'emparer que d'une seule. Ils ont eu grâce à un bédouin des renseignements précieux, ils sont trois, un des cousins s'est joint à eux. Lui aussi connaît bien la région et en plus il doit rejoindre un campement à touristes et faire le chemin avec eux ne le dérange pas, au contraire, un homme de plus quand ils auront rejoint les kidnappeurs devrait les aider. Ils opéreront à la nuit, certes ce sera plus difficile car il faudra trouver Assia dans la première demi-heure, après il faudra s'éloigner par différents chemins pour que les poursuivants ne sachent pas qui suivre. C'est pour cela qu'en cours de route ils prendront un autre chameau et

un autre voyageur. Ce dernier est un vieux baroudeur, un ancien soldat de l'armée française, possible qu'il soit déserteur, mais Guillaume s'en fiche royalement. Il sait que la survie de sa femme repose sur lui et cette nuit c'est tout ce qui compte pour lui. Il ne leur dira pas son nom pour tous il sera Monsieur X.

Quand Monsieur X a rejoint le groupe, il n'a pas dit un mot jusqu'aux abords d'un campement, ils se sont arrêtés à quelques encablures. Puis ce dernier s'est éloigné pour voir s'il y avait du mouvement dans le camp, il a aperçu quelques femmes qui terminaient leur repas, de jeunes enfants jouaient à proximité, l'attente allait être longue mais il le fallait afin que tout le monde se soit endormi pour passer à l'attaque. Vers 22 h il n'y a plus aucun bruit, seul un garde fait les cent pas devant une tente. Bien entendu que Guillaume a fait part de ses doutes quant à la présence dans ce lieu de sa femme, mais ils ne peuvent attendre plus longtemps les bédouins sont doués pour se rendre compte qu'ils sont observés et personne ne veut prendre ce risque. Espérons que ce ne soit pas un leurre?

Le garde n'a pas eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait, il est tombé après que Mr X lui ait tranché la gorge, c'est de cette manière que l'on tue dans ce pays, il ne pouvait lui enfoncer un couteau dans le cœur cela ressemblerait plus à une attaque de Français. Il avait la description de la femme de Guillaume, celle-ci dormait profondément, dans un premier temps il a essayé de la réveiller, mais ne la voyant pas bouger, il a compris qu'elle était droguée. Alors qu'il allait la charger sur son dos, c'est à ce moment-là que l'autre femme s'est réveillée, il dépose à nouveau la jeune femme enceinte et donne un violent coup de pied à celle qui s'apprêtait à hurler. Aucun bruit dans le camp, il enlace la jeune femme qui dort toujours et sort fort tranquillement par le côté de la tente qu'il a pris le soin de découper après avoir tué le garde. De l'autre côté Guillaume est impatient, quand il voit sa femme il ne dit mots, mais l'emporte plus loin, pendant ce temps Mr X est retourné sous la tente et il enlève le médecin, il se doute que ce n'est pas le but mais cette femme va se faire tuer dès qu'ils se rendront compte de la disparition de la femme du Consul.

Guillaume s'enfuit avec sa femme et Amir, ils se séparent sur la piste où une voiture attend Guillaume, quand à son beau-frère il part en direction de son village en compagnie du médecin, de là il récupérera le 4X4 et repartira vers la capitale.

Son cousin est assez malin pour rejoindre son campement qui du reste s'en ira sur d'autres lieux dès qu'il sera arrivé, et de là il rejoindra le village de touristes, ni vu ni connu. Quand à Monsieur X il a plus d'un tour dans son sac et ne leur a pas dit ce qu'il pensait faire, mais Guillaume l'ayant bien payé il se taira ils en sont sûrs tous autant qu'ils sont.

Guillaume a déposé sa femme dans la jeep que ses amis du désert lui ont procurée, elle est sortie de son sommeil artificiel, et s'est jeté dans les bras de son amour en lui disant :

- Que m'est-il arrivé ?

Guillaume est un peu inquiet, sa femme a l'air d'être perdue de ne plus savoir ce qui s'est passé, pour l'instant il ne va pas rentrer dans les détails, il constate qu'elle a été bien nourrie son ventre s'est arrondi pendant ces quelques jours, elle a dû manger beaucoup de couscous, elle qui faisait attention, elle a eu raison cela lui a permis de

survivre. Il est plus de 11 h quand ils atteignent les faubourgs de Djibouti, personne ne les a suivis. Il va aller à la base française de Djibouti pour que sa femme soit vue par un médecin, puis ils se reposeront quelques jours et il lui fera prendre un vol pour la France, afin qu'elle accouche dans son pays, lui il restera pour régler les derniers détails de son retour définitif en France.

Le médecin bien que n'étant pas dans la confiance a trouvé qu'Assia était fort fatigué, il a voulu lui faire faire des examens sanguins Guillaume les a refusé, lui disant qu'elle rentrait prochainement en France et que son obstétricien s'en occuperait, Le médecin major n'était pas très convaincu, il avait l'impression que le Consul de France lui cachait quelques choses, mais il n'a pu insister. Il connaît les méfaits du quat sur la population de Djibouti, cette jeune femme a l'air d'en avoir absorbé, l'a-t-elle fait à l'insu de son mari ou est-ce avec son consentement, il ne sait pas quoi en dire, il va faire très attention à elle jusqu'à ce qu'elle parte en convoi sanitaire avec un avion de l'armée, de cette manière Guillaume se sent moins anxieux, quand il apprend les détails du retour de sa femme en France, il n'en demandait pas tant, de cette manière personne ne trouvera son nom sur les listes des avions en partance pour Paris.

Il a beau téléphoner en France, il n'arrive pas à joindre ni sa mère, ni ses amis d'enfance, ni sa sœur. Bien sûr qu'il a un autre moyen pour avoir des nouvelles de Mathéo et lui annoncer l'arrivée de sa maman , mais si Mathéo est débrouillard et intelligent puisque depuis la rentrée il est en CP, « c'est un enfant précoce » lui ont dits les sœurs de l'école française. Il se demande s'il va se rappeler qu'il est 17 h et qu'il doit ouvrir le téléphone pour communiquer avec son papa. Il essayera tous les jours si cela ne marche pas aujourd'hui, il se souvient de ce qu'il lui a dit:

« Mathéo chaque jour vers 17 h de la France tu ouvriras le téléphone, tu appuieras sur le bouton à droite, il s'allumera, tu feras le numéro de ton année de naissance, et tu attendras, si cinq minutes après je ne t'ai pas appelé c'est que tout va bien et que je n'aurais rien de nouveau à te dire. Tu éteindras le téléphone et le rangera dans la poche secrète avec ce que tu sais. »

L'enfant lui avait montré qu'il avait compris lorsque dans l'avion vers 17 h il avait pris son téléphone l'avait ouvert et lui avait dit :

' - voilà comme tu n'as pas téléphoné je le range dans la poche secrète avec tes papiers.

Guillaume était ému quand il avait découvert que l'enfant avait tout à fait compris son message, mais maintenant il était en France et devait jouer avec les enfants du village et aussi avec les cousins. Mais le silence sur tous les téléphones de la famille l'inquiétait outre mesure. Aussi à 17 h, soit trois heures avant l'embarquement de sa femme il avait appelé Mathéo, l'enfant lui avait répondu d'une toute petite voix pleurnicharde. Ce n'était pas dans ses habitudes, de suite il avait compris qu'il s'était passé un évènement de la plus haute importance au village.

- Papa !
- Mathéo que ce passe-t-il ?
- Le Monsieur de l'avion il est en France, il a détruit la chambre de Mathéo.
- Lequel ! Monsieur Ben ?

- Le grand qui a des lunettes noires
- Mamie est-elle à côté de toi ?
- Non je suis chez la maman de Pierre, tu viens quand papa ?
- Mathéo à partir d'aujourd'hui si je téléphone je le ferais sur le téléphone de la maman de Pierre, tu ne t'occupes plus de l'ouvrir à 17 h, tu m'as bien compris?
- Oui, mais je ne l'ai pas ouvert devant mes cousins ni devant les grandes personnes.
- Je sais, mais comme ta maman arrive tu n'auras plus besoin de ce téléphone. Tu le lui donneras tu comprends?
- Oui!
- Passe-moi la maman de Pierre.

Guillaume entend son fils parler à la troisième personne :

Mathéo a son papa au téléphone, il veut vous parler.

Si la mère de Pierre est étonnée elle ne le laisse pas paraître à l'enfant, elle écoute attentivement les consignes de Guillaume, à mi-voix elle lui fait part des événements qui sont survenus quelques jours plus tôt, elle se garde bien de lui dire que sa maman en a subi le contre coup et qu'elle a été hospitalisée, mais tout cela rentrera dans l'ordre au retour des siens.

Les seuls mots qu'entend Mathéo c'est que sa maman sera bientôt en France et que Pierre devra aller la récupérer à Paris le surlendemain. Il ne dira rien à ses cousins tant qu'il ne sera pas serré tout contre elle. La maman de Pierre passe le téléphone à l'enfant qui écoute attentivement ce que son père veut lui confier il opine juste de la tête et à la fin elle entend seulement promis juré. Puis l'enfant envoie à son père des baisers et il raccroche et éteint son téléphone et repart dans la salle de jeux avec son sac toujours vissé sur son dos où il rejoint ses cousins.

Lorsque Guillaume raccroche il est assez inquiet, la maison de famille a été retournée sans- dessus dessous ainsi que celle de sa sœur parce que Mathéo y avait passé la nuit. Ils seraient donc sur les traces de l'enfant, mais il avait pris de nombreuses précautions à sa descente d'avion, les autorités n'avaient donc pu retenir Ben assez longtemps. Il faut dire que ce dernier n'avait rien à se reprocher à Djibouti c'est juste parce que Mathéo s'était trouvé au mauvais endroit et que les hommes de main du président les avaient pris en chasse. Fallait-il avertir Assia que c'était Mathéo qui était au courant des derniers événements et qu'il possédait un secret bien lourd à porter pour un enfant de cet âge ! Mais la maman de Pierre l'avait rassuré, il jouait avec ses cousins et arrivaient à manger de tout. Mais pourquoi sa mère n'était pas auprès de l'enfant, il faut dire que sa sœur avait accouché un mois et demi avant la date prévue, elle devait avoir du travail, sa mère devait être avec sa sœur puisque personne ne lui l'avait passé. Il ne voulait pas rappeler pour en savoir davantage, si la maison était dans un drôle d'état il était préférable que les enfants soient ailleurs mais ensemble. Il avait pris soin de noter le numéro de téléphone de la maman de Pierre de cette façon il aurait des nouvelles sans déranger Mathéo, il fallait que son fils ne montre à personne ce que son sac possédait, y compris le téléphone. Il lui avait fait promettre de ne jamais l'ouvrir à l'extérieur et il préférait qu'il ne soit pas au bout du fil plutôt que d'attirer le regard de Ben qui devait tourner dans le coin, dans un village Savoyard, un inconnu et de surcroît noir doit immanquablement attiré le regard des

villageois. Mais cet individu était assez malin, il avait trouvé des petites mains pour faire le sale boulot à sa place.

Maintenant il devait convaincre Assia de se rendre en France, il se doutait qu'elle serait partagé entre rester à Djibouti et rejoindre Mathéo, mais il saurait la convaincre en lui vantant les hôpitaux français qui n'avaient rien à voir avec ceux de ce pays.

- Assia le médecin pense que tu seras mieux suivis en France, de toute façon tu es ma femme et de ce fait tu peux partir avec le convoi sanitaire qui part demain matin.
- Avec des soldats ?
- Ne les vois pas comme ceux que tu as côtoyé jusqu'à présent, certains souffrent de paludisme, d'autres se sont blessés, et d'autres encore ont besoin de repos. En profitant du départ de cet avion, tu n'auras pas besoin d'être inscrite sur une liste qui peut être consulté à tout moment par les hommes du Président.
- Penses-tu que ce sont eux qui m'ont enlevés ?
- Je ne sais pas, eux ou d'autres le résultat est le même ; que t'ont-ils dit si tant et si bien qu'ils t'aient interrogés.

Assia a un instant d'hésitation, lui faire part de leurs questions la met mal à l'aise mais il est grand temps de tout lui dire, elle va quitter son pays certainement pour toujours.

- C'était brutal, du genre Qu'a vu votre fils et où est-il ? Et le Consul que sait-t-il ? Il ferait mieux de repartir en France sinon...

Rien qu'en repensant à ces moments horribles sa femme se met à sangloter, Guillaume la prends dans ses bras, la console et la berce, l'embrasse, et petit à petit elle se calme.

- Ne me dis rien de plus, je me doute que si je ne parle pas, ils me tueront, je vais faire en sorte de me cacher car je ne puis leur dire ce que Mathéo a vu. Sinon ce n'est pas seulement moi mais toute la famille élargie qui sera tué. Ils sont incapables de discernement.
- Moi, je pense que tu fais erreur Guillaume ce ne sont pas les hommes de mains du président, je pense que ce sont ceux de son adversaire qui est mécontent de ne pas avoir été élu.
- Tu as certainement raison Assia, mais au stade de mes investigations je ne peux pas me rendre chez le président ou vers son ministre pour lui dire ce que j'ai vu, car j'ignore s'ils ne jouent pas double jeu.
- Guillaume fais très attention à toi, j'aimerais retrouver ma vie d'avant. Mais où se trouvait Mathéo quand il a vu cette scène irréaliste et qui est la femme qui a été enlevée ? Où est-elle en ce moment ?

Mais au moment où Guillaume va pour lui répondre, la porte s'ouvre, c'est le Major, il lui demande si tout est en règle :

- Monsieur le Consul l'avion atterrira à la base aérienne de Villacoublay, mais et cela a de l'importance, il faut que ce soit un représentant de l'Etat qui prenne en charge votre femme.

- Ne vous inquiétez pas, ce sera mon ami d'enfance le Commandant Pierre Masson. Il est en poste sur Bourg Saint Maurice mais il était auparavant à...
- C'est bon ce nom ne m'est pas inconnu, de plus je me suis passionnée pour ces escalades, car je suppose que c'est le grimpeur aux mains nues.
- Oui, c'est bien de lui qu'il s'agit, mais depuis son accident il a délaissé cette pratique pour gravir nos belles montagnes comme vous et moi.
- Oh ! Vous savez moi, je ne monte plus sur les sommets, je me contente du sable à perte de vue. Mais avant que votre femme s'envole pour la « patrie » le Colonel voudrait s'entretenir avec vous, si vous voulez me suivre, Madame je vous souhaite un prompt rétablissement dans notre beau pays.
- Un instant je dois m'entretenir avec ma femme mais je suis à vous.
- Faites ! Je vous attends de l'autre côté.
- Mon amour, je vais aller voir ce que me veut le Colonel, mais en attendant essaye de te reposer, les conditions dans lesquelles je t'ai retrouvé n'ont certes pas été néfaste à notre bébé mais il faut que tu te ménages. Je veux à nouveau voir fleurir ton beau sourire.
- Dépêche-toi d'aller le voir, et surtout n'oublie pas qu'il peut t'aider, si tu as confiance en tes amis d'enfance tu peux bien avoir confiance en ce Colonel.
- J'y songerais ma douce et tendre femme.

Guillaume en quittant sa femme est soucieux, cette dernière lui a –t-elle tout dit sur les hommes qui l'ont enlevée et surtout il espère qu'elle n'a pas subis d'outrage. Ils en sont bien capable, l'enfant qu'elle porte ne les aurai pas arrêté dans leur sombre machination. Il lui faut le rapport du Major, connaître les résultats de son examen. Et, savoir si ce dernier est passé outre en ce qui concerne la drogue qu'elle a été obligé d'absorber.

- Dîtes-moi Major avez-vous les résultats des examens de ma femme ?
- Oui, que voulez-vous savoir ?
- Avez-vous fait malgré mon refus des prises de sang ?
- Oui
- Et ?
- Rien, j'attends votre ordre ;
- Alors faites une recherche en toxicologie.
- Le laboratoire de l'armée l'a pratiqué, mais pour vous en donner les conclusions je voulais savoir ce qui s'était réellement passé, du reste c'est la raison pour laquelle le Colonel vous a invité à cet entretien.
- Invité ! En France on a les mots ;
- Vous préféreriez entendre Monsieur le Consul que nous avons reçu l'ordre de vous interroger, tout Consul que vous êtes.
- Peu importe, ce ne sont que des mots, je me rends de mon plein gré chez votre chef. Vous m'accompagnez et vous pensez rester ?
- Je vous accompagne et si le Colonel juge que ma présence est indispensable, il me fera signe de vous rejoindre. A bientôt Monsieur le Consul si ce n'est maintenant ce sera au moment du départ.

Guillaume en se rendant chez le Colonel a remarqué ce que le major lui a dit au moment du départ, mais il n'est pas question qu'il quitte le pays sans savoir qui a mis en péril sa vie et celle d'un village entier, on y a tout de même dénombré dix morts, et mis ça sur une lutte fratricide alors que ce sont des fous venus de je ne sais où qui ont massacrés tous ceux qui leur résistaient. Quant à ses beaux-parents et ses jeunes

belles-sœurs elles ont eu de la chance de ne pas être sacrifié au nom d'une drôle d'idéologie. Comme toutes les filles de Bho et Fha ont été emmenés c'est que ces hommes ne savaient pas laquelle était sa femme. Enfin voici le Colonel il fume sa pipe sur le seuil de son bureau, les deux hommes se connaissent mais jamais ils ne se sont rencontrés dans une situation pareille.

- Monsieur le Consul je vous remercie d'avoir accepté cet entretien,
- Entretien mon Colonel vous en êtes bien certain, j'ai plus l'impression que c'est un interrogatoire informel mais interrogatoire quand même.
- Monsieur le Consul si j'avais voulu que vous subissiez un interrogatoire il me semble que la raison serait intervenue d'un peu plus haut, et à ce jour je ne vous vois pas massacrant des hommes dans le village de la famille de votre femme. Par contre j'aimerais savoir ce que vous êtes allé faire en Erythrée ?
- Ah je ne me suis pas aperçu avoir passé la frontière :
- Vous deviez avoir un bon guide pour l'ignorer, de plus vous ne vous êtes pas fait connaître auprès du poste armée qui contrôle les entrées et les sorties de la piste, car vous n'êtes pas sans savoir que cette dernière est truffée de mines.
- Si je suis devant vous, mon Colonel c'est que j'ai su les éviter.
- Je ne pense pas que votre travail au Consulat vous ait permis de connaître tous les endroits où les mines se trouvaient, vous étiez avec qui ?
- Un de mes beaux-frères et un cousin m'ont accompagné, grâce à eux j'ai fait la connaissance d'un homme dont je ne connais même pas le prénom, je sais qu'il se fait appeler Monsieur X.

A ces mots mon vis-à-vis ne dit mots, mais je sais qu'il connaît l'homme qui a fait la sale besogne et délivré ma femme. Quand la conversation reprend il évite soigneusement ce sujet brûlant.

- Votre femme est de retour, connaissez-vous la raison de son rapt ?
- Je n'en suis pas certain mais je pense que c'est parce que notre fils Mathéo a eu l'idée de ramasser deux feuilles de papier qui sont tombés de la sacoche de Ben l'ex homme du président.
- Avez-vous consulté ces papiers ?
- Oui !
- Qu'avez-vous découvert et où se trouvent ces papiers ?
- Ils sont en lieux sûrs mon Colonel (sûr, il ne sait plus si c'est le bon mot).
- Où ?
- En France dans un coffre, ils me protègent pour l'instant, je ne pense pas que ceux qui les ont perdus ont envie qu'ils apparaissent au grand jour.
- A part récupérer ses papiers qu'a vu votre fils ?
- Il a vu une femme se faire enlever, nous ignorons jusqu'à son nom ;
- Quelle description vous en a-t-il donné ?
- Mon fils Mon Colonel n'a que 5 ans et demi, il m'a fait une description approximative.
- Alors faites- la moi, dites-moi ce que votre fils vous a dit ?
- Est-ce un ordre mon Colonel ?
- Prenez-le comme vous voulez mais si vous parler il est possible que vous aiderez cette femme ;
- Une femme couleur locale, habillée tout en noir ;
- Elle n'avait pas de voile ?
- Il me semble que oui mais

- Il vous semble où votre fils en est sûr ;
- Si je me souviens bien ils lui ont arrachés son voile ;
- Et, votre fils a vu autres choses ?

Le Consul de France à Djibouti hésite, puis finalement tant qu'à faire, il préfère tout lui dire.

- Mon fils a remarqué une chose, elle n'avait pas de cheveux.
-

Le Consul voit bien que cette petite phrase a jeté le trouble chez le Colonel, connaîtrait-il cette femme ? De plus en plus étrange, mais il ne lui dit rien et chacun se mure dans le silence. Puis le Colonel lui intime l'ordre de regagner la France et de ne pas chercher à revenir à Djibouti.

- Mon Colonel avec tout le respect que je vous dois je ne puis abandonner mes beaux-parents.
- Et bien qu'ils embarquent avec vous, nous pouvons faire une entorse au règlement si cela peut vous tranquilliser.
- Vous savez bien que c'est impossible, ils ne quitteront jamais leurs pays sauf pour venir nous voir, mais leur vie est ici. Je préférerais qu'ils soient sous protection, mais je suis certain que ce n'est pas dans vos cordes. Alors laissez-moi trouver une solution et je vous promets que je quitterais le Pays d'ici ou une deux semaines.
- Non ! Les ordres sont les ordres vous rentrez !
- Mais ! Je devais rentrer mais personne ne me poussait à le faire.
- Et bien depuis vingt minutes j'ai reçu l'ordre de vous évacuer avec votre femme et je m'en tiendrais à l'ordre reçu.
- Laissez-moi avertir ma belle-famille ;
- Je mets à votre disposition mon bureau, appelez qui vous voulez et tenez-vous prêt.

Guillaume sent comme une suspicion dans l'attitude du Colonel, les deux hommes se connaissent bien ils ont assistés à des prises d'armes, ils sont allés ensemble chez le président de la République de Djibouti et dans d'autres festivités moins formels, mais là, il sent bien que c'est différent, aussi bien que cela lui en ait coûté il s'est bien gardé de lui dire que son fils avait récupéré une clef USB et non deux feuilles. Il est possible qu'il lui en ait parlé s'il ne l'avait pas vu angoissé lorsqu'il lui a donné les détails concernant la jeune femme enlevée. En fait c'est surtout le fait qu'elle soit sans cheveux qui l'a effrayé. Quand il est de retour vers sa femme il lui dit que le Colonel veut qu'il parte avec elle, cette dernière de suite manifeste un trouble énorme, elle aimerait bien qu'avant il puisse mettre à l'abri sa famille.

- Assia je vais passer quelques appels téléphoniques si au moment du départ je ne t'ai pas rejoint, voici ce que tu vas leur dire.

Sa femme acquiesce, ils s'embrassent longuement, ce qui fait dire au Colonel qui les observe que ces deux-là vont se quitter, le Consul va jouer la fille de l'air, il lui faut le surveiller et l'empêcher de commettre l'irréparable. Aussi il repart à son QG à grandes enjambées pour téléphoner.

Pendant ce temps Guillaume sort de sa valise diplomatique le passeport de sa femme, elle peut en avoir besoin en France, et, lui remet une lettre pour sa mère et une autre pour son ami Pierre. Maintenant il lui faut sortir de la base, ce qui risque d'être plus difficile. Son chauffeur vient de le prévenir que la base est en ébullition, il n'en connaît pas la raison, mais Guillaume comprend vite que le Colonel le surveille, il va rejoindre Assia et s'allonge sur la couchette proche d'elle, et pour éviter qu'il soit trop surveillé il commence à caresser sa femme, le jeune planton qui est chargé de sa surveillance, appelle le Colonel pour lui demander s'il doit assister aux ébats amoureux du Consul. Le Colonel souri et lui réponds, laissez-les faire, et revenez d'ici une heure nous serons à trente minutes de leur embarquement.

Dès que Guillaume entend les pas du jeune soldat s'éloigner, il serre sa femme dans ses bras et lui murmure, j'y vais, ne t'inquiète pas. Dans la cour il retrouve son chauffeur qui a pris une tenue adéquate pour sortir de la base, il donne au Consul un treillis que ce dernier passe, puis ils récupèrent une jeep apportée par un ami et franchissent l'entrée comme les autres jeeps qui partent sur Djibouti avant le couvre-feu dans les quartiers (nom donné aux bidonvilles qui sont à la périphérie de la capitale). Mais au moment de s'engager sur la voie principale le véhicule s'arrête ce qui fait stopper les véhicules qui les suivaient, ils ont un pneu crevé. Le chauffeur leur fait signe d'y aller, une seule voiture s'arrête et son occupant demande s'ils ont besoin d'aide mais devant leur négation il s'en va. Dès que les feux de la dernière voiture ont disparu, le Consul monte dans une voiture qui l'attendait à l'intersection de la place du marché central. Il disparaît assez rapidement.

Pendant ce temps c'est le branle-bas le combat à la base, le Colonel vient de s'apercevoir que sa jeep a disparue ainsi que le Consul. Sa femme a l'air de ne plus comprendre le français, et le Colonel sait qu'il ne peut pas la brusquer mais son mari l'a berné et là il n'apprécie pas du tout. Il va devenir la risée de ses hommes et ne parlons pas du bruit qu'il va entendre au-dessus de lui. Il passe quelques coups de fil mais aucun de ses hommes ne peut lui donner la moindre explication. L'aéroport est sous surveillance il ne pourra pas quitter le pays. On fait rechercher sa belle-famille, mais dans les heures qui suivent l'embarquement de l'avion sanitaire rien n'est remonté aux oreilles du Colonel, le Consul s'est volatilisé, les dernières personnes qui ont vu celui qu'ils pensent avoir pris pour le Consul l'ont vu aux abords du marché central montant dans une voiture de couleur blanche. Mais cette dernière est retrouvée quelques heures plus tard aux abords du bidonville.

Pendant ce temps le Consul a récupéré un land cruiser Toyota, les clefs lui sont remises par son chauffeur, ce dernier le quitte en lui souhaitant bonne chance. Guillaume va emmener sa belle-famille aux portes du désert du « Gagadé », de là ils partiront rejoindre un campement, mais Guillaume les laissera, ils auront 5 à 6 h de marche, il sera en relation seulement avec son jeune beau-frère, moins il en saura mieux il les protégera, une fois dans la voiture il s'habille comme un autochtone. Quelques heures plus tard le Colonel a reçu un message émanant de Guillaume :

« Désolé de vous avoir faussé compagnie mon Colonel, je repars en France par mes propres moyens. »

Aucun mot sur sa famille, aucun mot sur Ben qui vient d'être retrouvé assassiné dans une rue du « Quartier trois. » Il portait une pancarte sur laquelle il était noté : « C'est ainsi que l'on tue les traîtres ». Soit il est mort car on a su qu'il avait égaré des

papiers, soit ce sont les hommes du Consul, soit c'est un simple règlement de compte ce Ben se vendait aux plus offrants et, on le connaissait comme étant sans aucun scrupule.

Malgré de nombreuses recherches diligentées par les hommes du président ainsi que par le Colonel, personne ne sut ce que Guillaume était devenu, petit à petit ils abandonnèrent leurs recherches, d'autres préoccupations les emmenèrent sur d'autres chemins qui quelques semaines plus tard allaient s'entremêler avec des faits troublants concernant Guillaume, ce dernier avait démissionné pour avoir les coudées franches.

Troisième partie

Lorsque Pierre arrive au chalet familial, il embrasse sa mère et les enfants et pense annoncer une bonne nouvelle à Mathéo, mais ce dernier lui dit qu'il sait que sa maman sera en France dès demain. Pierre est interloqué mais sa mère le met rapidement au courant. Il ne partira que demain matin, il a bien le temps de monter sur Paris, il n'a pas eu Guillaume en direct mais il pense que l'arrivée de la jeune femme n'a pas changé. Mais vers 18 h il reçoit un appel du Ministère l'informant qu'il est le seul à récupérer la femme du Consul à Djibouti, il doit se rendre à Villacoublay et il doit y être impérativement demain matin à partir de 9 h. Après avoir pris son repas en compagnie de sa mère et des enfants il va s'allonger un moment pour se reposer, il partira avant minuit. Mais une heure avant c'est un appel téléphonique sur son portable qui le réveille, il est prêt, il laisse un mot à sa mère et s'en va sans un bruit.

Bastien l'attend à Bourg Saint Maurice, ils vont rouler toute la nuit, suite au coup de fil reçu dans la nuit, ils ont décidé d'unir leur force et leur connaissance. Rapidement entre les deux hommes la conversation s'engage :

- Tu n'as rien oublié ?
- Oh Pierre tu oublies que je suis plus haut placé que toi !
- Monsieur prend la mouche, je me doute que tu as tout prévu dans ces moindres détails, moi tout compte fait je n'ai qu'à obéir aux ordres pour ce qui concerne la mission que m'a confiée Guillaume et le Ministère. Toi ? Tu es certain que c'était bien Guillaume ?
- Tu as encore des doutes, c'était lui, il m'a donné le code que nous nous étions donné suite à notre affaire précédente.
- A cet époque nous n'étions que des adolescents et le père de Guillaume était avec nous, depuis il est décédé et notre ami vient de revenir dans nos vies.
- Toi par contre Pierre tu es un sacré copain, pourquoi tu ne m'as jamais dit que tu avais rencontré Guillaume à Djibouti.
- Bon, je vois que c'est bien lui qui t'as donné cet ordre, dans quel état d'esprit est-il ?
- Remonté et dans une colère froide,
- Il a appris quelques choses, il sait qui tire les ficelles ?
- Ce qu'il sait c'est que cela devait durer depuis bien longtemps et que Mathéo était au mauvais endroit, où plutôt que cette femme qui a été enlevée est certainement d'origine française, sinon pourquoi a-t-elle laissée tomber cette clef dans la cour

du Consulat. Quant à ceux qui la poursuivaient le gamin n'en n'a rien dit à son père car il était terrifié.

- Mais il a tout de même décrit la scène à Guillaume, quand les deux hommes lui ont arraché son voile.
- C'est surtout que Mathéo a été étonné que la femme n'est pas de cheveux ;
- Guillaume ne connaît personne qui a eu une chimio dans ses connaissances, à moins qu'elle se soit rasé la tête, mis un voile pour que l'on ne la reconnaisse pas. Il va falloir la retrouver cette clef, Guillaume ne t'as pas dit où elle se trouvait.
- Il n'en n'a pas eu le temps, la communication était mauvaise, et comme son téléphone est à usage unique je n'ai pu le rappeler, c'est lui qui le fera vers 17 h cet après-midi. Au fait tu pensais venir comment sur Paris ?
- J'avais affrété un avion, et un de mes camarades pilote devait m'emmener.
- Attention qui que vous soyez les « méchants » sont de retour.

C'est sur cette boutade de Bastien qu'ils roulent en direction de la base de Villacoublay, en chemin ils mettent au point une stratégie qui a été minuté point par point. Guillaume les a avertis qu'ils pourraient être confrontés à un comité d'accueil.

Guillaume pense et ils sont entièrement d'accord avec lui que sa femme n'a pas à subir un interrogatoire supplémentaire, de plus elle est traumatisée par son enlèvement et leur enfant doit naître en décembre, si à cette date il n'est pas de retour elle doit être en Haute Savoie et non sous surveillance dans une quelconque clinique. Assia a une peur bleue des militaires, enfant elle a reçu un coup de crosse d'un soldat dans son village, depuis elle en a une hantise. Quand elle accompagnait Guillaume à des prises d'armes il fallait toute la détermination de son époux pour la convaincre de donner une belle image, sourire était pour elle un énorme effort. Alors si en arrivant les gros bras de la gendarmerie sont là, elle va paniquer.

Aux abords de Fontainebleau, ils parlent du petit Mathéo, Bastien aime énormément cet enfant, depuis les trois semaines qu'il est chez eux, il s'aperçoit de la vivacité d'esprit du petit, il forme une belle paire de coquins avec sa fille. Dorénavant il est sous bonne garde et rien que de revoir sa mère il a vu dans ses beaux yeux le regard de son beau-frère et ami. En ce qui concerne Assia ils ne la brusqueront pas, mais ils verront ce que Guillaume lui a confié, les femmes ressentent différemment des hommes et possible que pendant sa détention elle est vue quelques choses.

Un appel téléphonique vient interrompre leurs pensées, Bastien qui vient de passer le volant à Pierre prend la communication. Voilà l'aventure va commencer, ce n'est pas pour lui déplaire. Quand il raccroche il dit à Pierre :

- C'est parti, la voiture est arrivée !

C'est à environ une dizaine de kilomètres que Pierre retrouve le chauffeur qui a déposé la voiture, les deux hommes se serrent la main et Pierre s'en va seul rejoindre la femme de son meilleur ami. A la grille il y a le soldat de service, une première fois il montre ses papiers, puis roule en direction du cœur de la base soudain des ombres sortent de toutes parts. Les voilà les cowboys dont lui a parlé Guillaume, on lui demande de sortir les mains levées de la voiture, il ne va pas démontrer sa force, pour l'instant il est le « gentil » dès qu'il est à l'extérieur on le palpe, et il leur dit d'une voix goueuarde :

- la femme de Guillaume n'est pas une terroriste ;
- Non, mais vous, qui êtes-vous ?
- Voici ma carte
- Bien mon Commandant, nous vous laissons passer, vous êtes venu seul comme cela vous a été demandé ?
- Voyez-vous une autre personne avec moi ?
- Faites pas dans l'ironie mon Commandant, vous ainsi que Bastien et Guillaume vous avez une réputation qui nous permet de vous poser cette question.
- Bastien que vous connaissez certainement vient d'avoir une petite fille, que voulez-vous qu'il soit venu faire à Paris, de plus il est en vacance.

Les hommes s'éloignent mais à nouveau deux soldats lui barrent le chemin et lui demandent ses papiers, en dehors d'Assia qui peut bien être dans cet avion pour avoir déployé autant de personnes, ce n'est pas celle qui va débarquer qui peut en être la cause. Sinon les Buffat se sont mis dans une sale affaire, possible que Guillaume en sache davantage. L'avion est annoncé, il a atterri à quelques encablures du comité de réception.

Bastien est d'une précision incomparable, il ne devrait pas tarder, en effet c'est à ce moment qu'arrive une longue voiture noire avec un drapeau bleu blanc rouge. Le GIPN semble interloqué, mais ils ne disent rien et salue l'homme qui descend et qui n'est autre que le nouveau premier ministre. Il s'entretient avec le commandant et vient vers moi et me murmure :

- Monsieur Masson vous repartirez avec nous et Madame Buffat, à moins que je dois vous appelez Monsieur le Commandant ;
- Monsieur le premier ministre je ne suis pas en service je suis là pour la femme de mon meilleur ami.

Bastien n'a vraiment pas changé, pense Pierre, pourvu que la supercherie ne se retourne pas contre eux. Mais Bastien lui a expliqué que personne n'oserait dire à son supérieur que le premier ministre était venu et avait soustrait la jeune Djiboutienne aux yeux et à la barbe d'un escadron de gendarmes d'élites. Il connaissait bien ces hommes, n'était-il pas leur commandant il y avait encore quelques semaines ; mais depuis son projet de quitter Paris il avait accepté un poste à la police des polices. Légèrement plus calme. Personne n'oserait accuser un de ces policiers d'avoir pris l'apparence d'un ministre de l'état français, aux yeux de qui que ce soit c'était impensable. Ils avaient discuté dans la voiture des moindres détails, en ce qui concernait son visage ils avaient prétendu qu'il serait malade et sortir en pleine nuit nécessitait de se couvrir, en plus la chance était avec eux il venait d'y avoir un orage, on voyait au loin quelques éclairs. Et puis Bastien, enfant était le roi des imitateurs, personne ne lui résistait. Dans la voiture il s'était entraîné et ma foi il avait dû tromper jusqu'à ses hommes puisque pas un n'avait pensé à un subterfuge. Ils venaient même de renvoyer l'ambulance et à présent il ne restait sur le tarmac que Bastien, Guillaume et deux autres hommes, l'un était un médecin et il avait examiné sur ordre du faux premier ministre la jeune femme. Pour l'instant la mère et l'enfant qu'elle portait allaient bien. Elle avait remis au médecin les résultats des examens qu'elle avait eu à Djibouti. Les résultats sanguins n'étaient pas bons lors de la première prise de sang mais les seconds n'avaient pas corroborés un empoisonnement du sang du fœtus. Ce n'était pas du qat mais une drogue moins

nocive, juste un sédatif pour empêcher ses geôliers de l'entendre crier, c'est du moins ce qu'elle avait dit au médecin venu à la demande de Bastien.

Quant à l'autre homme c'était leur chauffeur et aussi l'ami de Guillaume, dès que celui-ci l'avait informé des problèmes qu'il rencontrait pour l'arrivée de sa femme, il s'était mis en lien avec Pierre et Bastien et depuis tout en restant dans l'ombre il s'était improvisé chauffeur.

Enfin Bastien déguisé en premier ministre et Pierre accueillent la femme de leur ami Guillaume, c'est une belle femme, grande avec un port de tête de reine, elle porte un tailleur vert qui la met en valeur ; à son cou un rang de perles blanches. Dans sa main, elle tient une photo, et elle sourit à Pierre et lu dit :

- Vous avez légèrement changé mais je vous reconnais vous êtes Pierre. Guillaume m'a tellement parlé de vous et de votre ami Bastien.
- Bastien nous attend, avez-vous beaucoup de bagages ?
- Je n'ai que ce sac, nous n'avons pas pu aller chercher tous mes vêtements à la villa. Mais Guillaume m'a dit que sa sœur m'aiderait.
- Ne vous inquiétez pas, tout le monde vous attends, venez nous prenons la voiture du premier ministre.

Si Assia a trouvé étrange que nous montions dans une voiture où deux drapeaux français flottaient elle n'a émis aucun commentaire, par la suite elle nous dira que cela lui avait paru bizarre mais qu'elle me faisait confiance.

La voiture s'est éloignée rapidement de la base militaire, en route Bastien a fait de nombreuses imitations d'homme politiques, mais aussi de Guillaume ce qui a bien fait rire Assia. Nous lui avons confié de quelle subterfuge nous avons usé, tout en lui indiquant que le premier ministre avait été nommé le matin même.

Nous avons regagné notre voiture et passer sans encombre, personne ne cherchait Assia, pourtant le lendemain un entrefilet sur le journal signalait qu'une femme avait faussé compagnie à ses geôliers, et, que lors de son retour en France elle s'était évanouie dans la nature. Cela semblait étrange, mais ni moi, ni Bastien avons eu à subir les foudres de qui que ce soit. Bastien ne m'a jamais dit le nom du chauffeur, que ce dernier était un ancien diplomate et ami de Guillaume, et je n'ai pas su comment il s'était procuré cette voiture flambant neuve. Pour moi, peu importait j'avais répondu à mon ami, et maintenant il allait falloir veiller sur sa perle noire comme il la surnommait.

Avant de regagner Peisey, nous avons proposé à Assia d'acheter quelques vêtements chauds, nous l'avons emmenée sur Grenoble dans un magasin où Clémentine se servait, elle a choisis de nombreux pulls et pantalons, elle a pris le strict nécessaire, le reste serait récupéré et apporté par Bastien dès la fin de la semaine. C'est munis d'un gros pull en laine sur son tailleur vert qu'elle est arrivée accompagné de nous deux qui nous étions improvisés garde du corps. Guillaume avait été averti par Bastien que sa femme était en de bonnes mains et c'est au cours de cette conversation qu'il lui avait appris qu'il était le mari de sa petite sœur. Assia avait rapidement compris qu'elle arrivait non seulement chez des amis mais dans la famille de son mari.

Les retrouvailles avec Mathéo avaient été fort belles, l'enfant s'était jeté dans les bras de sa mère et tous les deux avaient pleurés longuement, puis Mathéo avait ouvert son sac à dos et donné à sa mère un téléphone, ce qui avait fait dire à son oncle que ce gamin pourtant jeune tenait de son père. Mais il avait consciencieusement remis sur son dos le sac, ce qui bien entendu nous avait de suite alerté, c'était là le fameux coffre secret dont nous avait parlé son père. Pour l'instant on se contentait d'observer, quand l'enfant aura repris ses repères, nous aurons bien le temps de vérifier ce que son sac pouvait contenir, Mais à ce moment-là nous étions loin de nous douter de la découverte que nous allions faire.

Les deux amis qui sont tous les deux en vacance ont pris la décision de se rendre au sommet du Mont Pourris, il faut qu'ils préparent leur équipement, mais auparavant ils font le point sur ce qu'ils ont compris, où plutôt ce qu'ils ont deviné dans ce que leur ami leur a dit.

- Bastien que t'as dit Guillaume ?
- En fait pas grandes choses, juste qu'il nous fallait veiller sur les deux perles de sa vie et aussi de la troisième qui arrivait.
- C'est vrai j'avais oublié que sa femme attendait un bébé. J'espère qu'elle n'a pas eu à subir des choses dramatiques lors de son enlèvement.
- Guillaume veut que dès demain matin elle se rende chez un médecin obstétricien, mais nous allons la laisser passer un peu de temps avec Mathéo, un de nous deux ira en ville, mais ta mère pourrait prendre un rendez-vous je te donnerais le numéro de téléphone du médecin de Clémentine.
- Clémentine ne pourrait-elle pas l'emmener ? C'est une femme, elle a approximativement son âge, elle se sentira moins gênée, nous sommes des inconnus pour elle. De plus elle vient d'accoucher elle pourra en discuter ensemble. Elle nourrit la petite ?
- Oui, mais pour un après-midi elle tirera son lait et Rosine se fera une joie de lui donner le biberon.
- Mais au fait elle se prénomme comment ta fille ? Rosine m'a dit c'est un secret !
- Ah ! Pour une fois elle a été obéissante. Elle se nomme Kate !
- Cela fait anglais !
- Effectivement, mais c'est un diminutif de Kathleen !
- Et bien mon vieux c'est ta belle-mère qui va aimer, c'est le nom « du petit flic » qui est l'héroïne de ses policiers.
- Je vois que Monsieur est un connaisseur. Mais revenons à nos moutons, voici ce que j'ai appris concernant les événements de Djibouti. Mathéo a été témoin d'une scène devant le Consulat, une femme voilée courait et arrivée devant les grilles qui étaient fermées, a crié à l'aide. Mathéo a vu trois hommes l'emmener de force après lui avoir arraché son voile, la jeune femme n'avait pas de cheveux. Elle a dû apercevoir Mathéo car elle a laissé tomber entre les grilles ou elle était accrochée une clef USB. Mathéo a attendu que la voiture ait disparue pour ouvrir le portillon qui donne dans la cour, il a récupéré la clef, quand il a vu un homme grand, un Djiboutien qui réponds au prénom de Ben arrivé face à lui, il est rentré assez vite et a disparu mais il a eu la présence d'esprit d'emporter la clef après avoir fermé la porte. L'homme l'a appelé mais le gamin était terrorisé et il ne lui a pas répondu, il s'était caché dans les bosquets et quand Guillaume l'a retrouvé il tremblait comme un petit oiseau blessé.
- Cette clef ou est-elle ?
- Guillaume ne m'en a rien dit, sauf qu'elle était en lieux sûrs ;

- Donc ce n'est pas le gamin qui l'a dans son sac à dos !
- Quoique ce serait du Guillaume tout craché de mettre l'objet dans un endroit au vu et au su de tout le monde.
- Il ne nous reste qu'à nous en assurer, j'espère que Guillaume a une bonne raison de rester là-bas ; car s'il détient une clef et si les chasseurs sont déjà en France c'est que c'est du lourd, et pour l'aider il est préférable que nous soyons au courant.
- Penses-tu que ce soit bien intelligent que nous montions au Mt Pourris ?
- Il ne faut pas changer nos habitudes, ceux qui observent doivent être convaincu que nous ne doutons de rien. Le jeune que j'ai mis en surveillance rapprochée est ceinture noire de judo, il laissera approcher personne des enfants. Et, dis-moi qui est la jeune femme que tu as mise au service de ta mère ?
- Tu es curieux, mais je peux à la fois te dire que c'est une tireuse d'élite de la police, reçue première au concours de tirs lors de son examen pour devenir OPJ et c'est ma fiancée, je viens de la présenter à ma mère. Quand tu étais à la tête du GIPN tu aurais aimé l'avoir sous tes ordres.
- Le montagnard solitaire a enfin trouvé sa perle rare.
- Pour les enfants c'est une nounou. Les trois l'ont déjà adopté, y compris Mathéo qui avait besoin d'énormément de câlins, elle s'y est prêtée avec grâce et gentillesse.
- Quand Guillaume nous aura rejoints et que cette sordide histoire sera derrière nous, nous ferons la fête.
- Une grande fête pour célébrer mon mariage.

Les deux amis se congratulent, ils sont heureux de se retrouver, ensemble ils vont faire du bon boulot, tous les deux savent que si un appel arrivait de là-bas un seul irait ce serait Pierre, il n'a pas de charges de famille et il connaît le pays aussi bien que Guillaume voire plus, il était au 5^e régiment interarmes d'outre-mer (5e RIAOM).

Mais il lui faudra obtenir le feu vert du Ministère, et là cela dépendrait de la suite des événements. Pour l'instant ils ignoraient qui étaient impliqués et tant qu'ils n'auraient pas mis la main sur cette clef ils s'en tenaient aux faits.

Décidément leur escalade du Mont Pourris était encore compromise, Clémentine avait décidé de réunir famille et amis, à la fois pour célébrer l'arrivée de Kathleen mais aussi pour faire une petite fête autour d'Assia et de Mathéo. Comme c'était le week-end du 15 août et que Bastien était rentré pour sa randonnée, elle l'avait décidé de l'organiser, aidé en cela par la maman de Pierre et la sienne. Bastien avait-elle pensé, aurait bien le temps de monter au Mont Pourris dans les jours qui suivraient. Bastien et Pierre avaient décidé de profiter de cette réunion de famille pour subtiliser dans le sac de Mathéo la fameuse clef, car plus ils y réfléchissaient et plus ils leur semblaient judicieux qu'elle était dans son sac. Mais cela allait se révéler plus difficile qu'ils l'avaient imaginé. Rosine veillait autant sur le sac que son cousin. Si ce dernier l'oubliait, elle allait de suite le récupérer, voilà qui allait rendre leur tâche ardue.

Tout s'était bien déroulé jusqu'à ce que mamie Catherine ait reçu un appel téléphonique des plus étranges, dès la première sonnerie les voix s'étaient tu, qui pouvait bien appeler un 15 août ? Catherine était restée dans la salle à manger et tous pouvaient entendre ses réponses :

- Catherine Buffat, j'écoute

- Oui, et ?
- Non, aucune, je pensais que vous alliez m'en donner.
- Oh mon Dieu
- D'accord je vous préviendrais mais...

Puis plus rien, et enfin mamie Catherine revient auprès des siens, elle suggère à sa petite fille Rosine d'emmener jouer son frère et son cousin, la fillette comprend qu'il se passe quelques choses d'important, aussi elle emmène les deux garçons et redescend sur la pointe des pieds écouter ce que sa grand-mère a voulu leur cacher.

- Avant que je vous dise quoi que ce soit, pouvez-vous Pierre demander à vos hommes de tracer l'appel téléphonique que je viens de recevoir car au vu de ce qu'ils m'ont dit ce sont des petits plaisantins ou bien ceux qui ont suivis Guillaume en France et qui ont mis à sac nos deux maisons.
- Je les appelle de suite,

En fait ce qu'ignore Mamie Catherine c'est que tous les appels téléphoniques sont filtré depuis les évènements et la venue de ce « Ben » dans le pays. Mais Pierre a déjà la confirmation sur son téléphone portable et il va rejoindre Madame Buffat pour écouter ce que ces dingues ont osé lui dire.

- A la première phrase je me suis doutée que ce n'était pas les autorités Françaises qui me téléphonaient, cet homme ne s'est même pas présenté mais il m'a dit que mon fils Guillaume et sa femme Assia étaient portés disparus, que les recherches étaient arrêtées. Et il me demandait si j'avais eu par hasard de leurs nouvelles d'une manière moins orthodoxe. Quand j'ai osé leur demander un numéro de téléphone ils m'ont raccroché au nez. Avez-vous eu des nouvelles Pierre ?
- Oui j'ai reçu un appel de mes hommes, il appelait du « Radison blu Resort » à Arc 1950, ils sont allés voir qui a retenu une chambre d'hôtel, ils ne les arrêteront pas mais les suivront discrètement. Car je pense que le bonhomme n'est pas seul, ils sont surement en France à plusieurs.

La journée s'était bien terminée, Rosine n'avait dit à personne qu'elle était au courant de tout, mais elle s'était décidée à demander à Mathéo ce que contenait son sac. L'enfant après avoir longuement hésité lui avait dit :

- C'est une clef !
- Pour ouvrir un coffre
- Non pour un ordinateur
- Ah mais c'est une clef USB
- Est-ce que tu sais ce qu'il y a dessus ;
- Non, mais mon papa m'a dit :Mathéo, personne tu m'entends personne ne doit voir le contenu de cette clef.
- C'est tout ?
- Non mais l'autre phrase elle me fait peur ;
- Laquelle ?
- Sinon je suis mort !
- Oh ! C'est horrible, il faut que tu le caches mieux ton sac, à force de te promener toujours avec lui sur ton dos, les méchants qui sont dans les montagnes ils vont te le prendre.
- Non ! Ton papa m'a dit que j'étais toujours protégé.

- Montre-moi où se trouve la clef, dans quelle poche ?
- Ce n'est pas dans une poche ;
- C'est où ?
- Je ne te le dirais pas. Tu ne peux pas la trouver.

Rosine pense que si elle le voulait bien, elle la trouverait cette clef, mais comme elle ne veut pas faire pleurer son cousin elle ne dit rien. Mais si un jour il oublie le sac, elle le fouillera et elle trouvera certainement la clef. Mais ce qu'elle ignore c'est que son papa a entendu la conversation des deux enfants, et il en informe Pierre et tous les deux décident de passer à l'action cette nuit. Ils se quittèrent et seul Bastien allait s'occuper de récupérer cette fameuse clef.

Quand la fête familiale s'était terminée, Pierre était reparti en compagnie d'Assia et son fils dans le chalet qu'il mettait à leur disposition. Rapidement Assia avait couché son fils, Pierre l'avait entendu lui dire :

- Mathéo je ne suis pas d'accord,

Puis plus tard, elle lui parlait en amhariques, Pierre ne connaissait pas tout mais il lui semblait qu'elle ne voulait pas que l'enfant dorme avec quelques choses. Si c'était une peluche ce n'était pas bien grave pensait-il, mais le mot il ne le connaissait pas, et comme il était préoccupé par ce qu'il s'apprêtait à faire avec Bastien il n'avait pas suivi l'ensemble de la conversation. Aussi quand elle eut rejoint Pierre il vit bien qu'un pli à la bouche la rendait triste. Comme chaque soir depuis qu'il l'avait accueilli chez lui, ils devisaient ensemble de la vie qu'avait menée Guillaume avec lui et Bastien au cours de son enfance et de son adolescence, il se demandait s'il ne devait pas lui demander ce qui la rendait soucieuse. Finalement il se décide à ne rien lui demander, possible qu'elle le fasse d'elle-même. Mais bientôt la conversation tourne court, elle semble fatiguée et décide d'aller dormir. Pierre l'embrasse et lui souhaite une bonne nuit. Pierre reste dans son salon et n'entend plus rien chez lui, ils doivent tous les deux dormir, aussi envoie-t-il un message à Bastien pour qu'il puisse venir. Mais ce dernier est déjà devant lui, il murmure plutôt qu'il ne parle :

- J'étais devant chez toi quand j'ai vu la lumière s'éteindre dans la chambre où dort Assia, j'attendais ton feu vert
- Et bien attendons encore un instant, au lieu de rentrer par la porte fenêtre comme on avait convenu, passe donc par l'escalier. Mais je ne sais ce qui s'est passé ce soir, Mathéo doit dormir avec quelques choses que sa mère ne voulait pas qu'il prenne, elle a pas mal insisté, puis j'ai entendu l'enfant pleuré, et là elle ne lui a plus parlé en français mais en amhariques et je n'ai pas tout compris.
- Et bien s'il tient la clef dans sa main, je pense qu'Assia voulait la récupérer, a-t-elle paru étonné ?
- Nullement
- Alors je ne sais pas, il a bientôt 6 ans possible qu'il prenne encore une sucette, et sa mère devait lui dire qu'il était un bébé.
- Mathéo dort avec son pouce dans la bouche, l'autre jour il pleurait, Assia ne l'a pas entendu, certainement complètement épuisée par le voyage, j'y suis allé, il avait son pouce.
- Ecoute je monte tel un félin et je vais récupérer cette clef, as-tu vu Rosine cet après-midi pendant la balade, elle avait sur son dos le sac de Mathéo, je pense que ces deux-là sont fort complices.

- Allez vas-y, mais tu as raison je me suis fait personnellement la réflexion. Donc tu seras obligé d'emporter le sac, Guillaume a dû la mettre dans un endroit assez particulier, tu devras tout regarder, on ne doit pas la sentir à la main, il va falloir démonter le sac ; aussi je te conseille de prendre le sac et de redescendre à deux nous y arriverons plus facilement, il n'a pas dû le montrer à Mathéo.
- Je ne suis pas certain de ce que tu avances, le gamin a l'air de bien savoir où se trouve cette clef.
- Possible, mais il faut y aller pour le savoir, il est 22 h tu as le temps ; Mathéo fait parfois des cauchemars ne te laisse pas surprendre.

C'est quatre à quatre que Bastien a monté les escaliers mais le plus silencieusement du monde, arrivé sur le palier il a vu la chambre où Mathéo dormait ainsi que celle de sa maman, Pierre était un chic type il devait dormir dans son salon car ces deux chambres étaient prises. Dans la chambre de Mathéo il fait fort sombre, il doit allumer sa lampe et éviter de réveiller l'enfant, mais il faut bien se rendre à l'évidence ni au sol, ni sur le bureau, ni dans l'armoire il n'y a rien, pas le moindre sac à dos, il a l'air malin, lui avec le sien. Mais en s'approchant de l'enfant dont il voit au-dessus des draps émergé sa tête crépue, il s'aperçoit que le petit est couché sur le ventre, il descend délicatement un peu le drap et le sac à dos est contre lui. Il espère que ce sac est juste posé et non passé sur ses épaules, mais la chance est enfin avec lui, l'enfant se tourne et laisse le sac sur le côté. De suite Bastien s'en saisi et le fouille rapidement, à part un pullover et un bâton de céréales le sac ne contient rien tout au moins à la première palpation. Dans un premier temps il récupère le contenu visible et quand à la clef il avisera, il ne doit pas rester dans les parages, son neveu s'agite pas mal, sentirait-il sa présence. Avant de descendre il va aller se cacher dans le placard du couloir et attendre un instant. Il n'y est pas depuis trente secondes que l'enfant se met à hurler :

- J'ai perdu mon sac, Maman, maman...

Aussitôt Bastien voit passer en courant à la fois Pierre et il entend distinctement ce dernier lui dire :

- Mathéo n'hurle pas ainsi, ton sac a dû tomber au sol, mais aussi quelle idée que de le laisser sur ton lit. Tu veux une cachette ?
- Mathéo ne veut pas de cachette, Mathéo aime dormir avec son sac.
- Voudrais tu que demain je t'achète une peluche avec des bretelles.
- Mathéo ne sait pas, il aimerait bien, mais mon sac à dos tu ne dois pas le toucher.
- C'est d'accord mais si un jour tu veux une cachette et bien demain je t'en montrerais deux, c'est toi qui la choisira mais tu ne me le diras pas.
- D'accord je veux bien,
- Maintenant il faut que tu dormes, voilà ton sac il était par terre. C'est souvent que tu dois le retrouver par terre, c'est normal pendant la nuit on bouge.

Mais l'enfant fatigué s'est déjà endormis, quand Pierre se retourne il voit Assia, elle lui souri et lui dit :

- Pierre tu feras un bon père de famille, je t'ai observé tu es fort proche des enfants et très papa, comment dîtes vous en France, « Papa Poulet »
- Papa poule !
- Ah poule !

- Oui, va donc te recoucher, demain est bientôt là, je vais aller dormir.

Pierre ne sait pas où est allé se cacher Bastien, mais quand il redescend au rez-de-chaussée il le trouve nonchalamment installé sur son fauteuil.

- Ou étais-tu ?
- Dans ton placard sur le palier, et quand j'ai vu Assia passer et rentrer dans la chambre de son fils je me suis éclipsé.
- Tu as trouvé la clef ?
- Non, c'est à se demander si elle y est ;
- On va le savoir, nous allons démonter le sac.

Chacun prend un bout du sac et le démonte, mais il faut se rendre à l'évidence il n'y a rien, aussi décide-t-il de passer en revue tous les morceaux qui sont étalés sur la table, et la chance leur sourit, au niveau d'une des coutures il y a un léger bourrelet dur, il leur semble que la clef est extra plate. Enfin ils l'ont dans les mains.

- Bon, c'est l'instant décisif, notre vie peut basculer, mais il nous faut savoir ce qu'elle contient.

Dès les premières images ils s'aperçoivent que la clef contient trois fichiers, l'un intitulé à vous mes deux mes amis.

- Sacré Guillaume il était certain que l'on chercherait :
- Bien il doit nous donner une explication, mais je le connais son fichier ne doit pas être accessible il a dû le verrouiller.
- Il va nous falloir trouver son code, à moins que nous ne le connaissions déjà !
- Je vais essayer le code de son verrou de la salle de sport, si cela ne marche pas il y a le tien et le mien.
- Bingo !

Effectivement c'est Guillaume qui s'adresse à ses deux amis :

- « Si vous êtes devant votre ordinateur c'est que vous avez trouvé la clef USB de la femme qui a été enlevée devant le Consulat et sous les yeux de Mathéo, dès que vous serez au courant, vous aussi vous serez en danger car ce qu'elle contient est à la fois terrible et à la fois dangereux car elle implique des autorités d'ici. Mais visionnez par vous-mêmes par contre je vous le dis d'ores et déjà certaines images sont insoutenables. »

Les deux amis sont sous le choc, les mots de Guillaume laissent planer des horreurs, qu'est-ce que cette femme a pu découvrir, Il ne leur dit pas qui elle est, mais il est vrai que les événements s'étaient déroulés il y avait déjà plus d'un mois, depuis, il savait peut-être qui elle était.

- Pierre aussi horrible que cela peut-être il nous faut savoir comment aider notre ami Guillaume. Nous allons regarder ensemble.
- Bastien, ne restons pas dans la maison, si Assia descend elle se doutera bien qu'il se passe quelques choses, allons dans ma voiture et roulons jusqu'à Peisey, nous

irons dans la cabane de mon frère, je l'avais réservé pour cette nuit. Nous n'avons nullement besoin de la WIFI, juste voir ce que contient la clef.

Les deux amis sont dans la cabane, Ils ont ouvert l'autre fichier et voici ce qu'ils ont entendu :

Je me nomme Abeba ce qui veut dire Fleur en français, Monsieur le Consul, vous seul pouvez m'aider, j'étais depuis trois mois la bonne à tout faire du Colonel, à ce moment-là tout allait bien, même si parfois j'ai ressenti de l'animosité chez sa femme, elle devait penser que j'accordais mes faveurs à son mari ce qui n'a jamais été le cas, je m'en tenais à mon travail, je n'étais pas énormément payé mais j'avais toujours mon passeport, si je parle si bien le français c'est grâce à l'institutrice des enfants, elle a vu mon envie de pouvoir comprendre ce que mes maîtres disaient. Puis le 4 mai de cette année la femme du Colonel, m'a surpris en train de tenir une conversation banale avec son mari ce qui à mon avis n'aurait pas dû devenir une affaire d'état. C'était le Commandant Ben qui m'avait permis d'entrer chez eux, elle est allée immédiatement se plaindre, et lui est venu m'enlever un matin alors que je me rendais chez un marchand. Depuis quelques temps la femme du Colonel avait exigé que je me rase la tête car elle ne supportait pas mes coiffures savamment faites comme le font les femmes de mon pays. Le Colonel ne s'en était pas offusqué, mais sa femme est malade elle voit le mal partout, même l'institutrice a été renvoyée pour les mêmes raisons. Donc lorsque le Commandant Ben m'a enlevé il m'a jeté en prison, là j'ai été battu, puis il m'a laissé repartir, mais je ne pouvais pas quitter Djibouti je n'avais plus de passeport, quelle idiote j'ai fait, je me suis rendue chez le Colonel et j'ai exigé qu'elle, sa femme me le remette. Elle m'a ri au nez et m'a frappé au visage, ne pouvant me traîner par les cheveux, elle m'a traînée par mon voile et enfermée à double tour dans le bureau de son mari. Mais ce qu'elle ignorait c'est que l'ordinateur du Colonel était ouvert, j'ai fureté de ci de là et trouvé cette clef USB. Voici pourquoi Monsieur le Consul vous entendez mon message. Mais après avoir entendu la porte se refermer, j'ai su que la femme du Colonel s'en était allée, j'ai voulu voir si mon message s'était inscrit et là j'ai découvert plus malheureuse que moi. Monsieur le Consul quand vous visionnerez la vidéo, je vous mettrai en danger, mais je ne vois que vous pour me venir en aide. Je suis la sœur d'Assia.

Les deux amis comprennent immédiatement la raison pour laquelle Guillaume a envoyé sa femme et son fils en France, et pourquoi elle avait été kidnappée, mais cette dernière ne doit pas être au courant, elle ne le saura pas d'eux non plus.

Quand ils ont terminé de voir la vidéo ils comprennent qu'Abeba a découvert le plus grand réseau de prostitution du monde ainsi que le plus ignoble. Sous couvert de leur statut dans le Pays, des hommes non seulement se servaient de ces jeunes filles et femmes, mais si elles désobéissaient elles étaient soumises, à ce que l'on appelait en France, de la torture. Combien sont mortes sous les coups de leurs bourreaux ? Certains de ces hommes étaient connus de Pierre, ils les avaient côtoyées lorsqu'il était dans l'armée. Certaines personnes étaient des dignitaires de Djibouti et d'autres en visite dans le Pays ils profitaient des largesses du Commandant Ben. Mais ce qui leur paraît terrifiant ce sont les éclats de rire entendus lorsque les femmes suppliaient ces hommes d'arrêter de les frapper, une entre autre qui devait avoir à peine 15 ans les avaient d'autant plus bouleversés car elle avait le regard de Mathéo lorsqu'il avait peur.

Au petit matin Pierre qui n'a pas dormi de la nuit a pris sa décision, à sa mère il ne dira que le strict nécessaire :

- Maman cette nuit j'ai reçu un ordre de mes chefs je dois partir en mission.
- Pierre je te connais très bien, tu songes à te marier, et tu voulais profiter de tes congés pour faire l'escalade du Mont Pourris je suis certaine que cela a un lien avec Guillaume.
- Maman moins tu en sauras mieux je te protégerais.
- Alors mon petit fait bien attention à toi, moi je veillerais sur Assia et son fils.
- Je t'aime Maman, merci !

Avant son départ il a informé sa fiancée des derniers éléments, mais il a omis certains passages, il connaît sa force mais il ne voudrait pas qu'elle soit alarmée pour lui, mais comme son congé se termine elle doit regagner son poste sur Paris. Pierre en profitera pour demander un congé spécial. Auparavant il a fait promettre à Déborah de prendre régulièrement des nouvelles des enfants, soit directement auprès de sa mère, soit en passant par la mère de Guillaume. Pour Pierre et Bastien il n'y a pas eu de discussions seul Pierre pouvait se rendre sur place pour donner un coup de main à son ami. Bastien quant à lui avait charge de famille, de plus ni l'un ni l'autre ne savaient si d'autres individus n'étaient pas encore en planque dans les parages. Les Djiboutiens étaient personnage non grata depuis que leurs tentatives d'intimidation avaient échouées. Au vu des explications de Catherine, Guillaume avait compris qui était le Commandant, c'était Ben qui était présent sur place, mais il avait été tué sûrement parce qu'il avait été incapable de récupérer la clef. Une chance qu'il ait eu l'idée de rentrer chez lui, sinon il aurait fallu enquêter en France et cela aurait empêché Guillaume et Pierre d'unir leurs efforts sur place.

Ce sont par des chemins détournés que Pierre est rentré illégalement sur le Territoire de Djibouti avec un faux passeport, mais pour la mission qu'il doit accomplir il est préférable que personne ne sache qui il est. Il est arrivé par le train qui relie Addis Abeba à Djibouti mais il s'est arrêté bien avant la capitale et a rejoint le campement où deux guides parlant amharique l'attendaient, là c'était le pays des fous de char à voile, 25 km de désert. Le summum pour ceux que Guillaume recherchaient, mais pour l'instant il n'y avait pas de chars à voile, seuls des antilopes et des gazelles faisaient la course avec leur voiture. Pierre avait eu un contact avec le frère d'Assia, il doit le retrouver quelques parts dans le désert, rien n'est dit, tout est flou, ce n'est pas pour déplaire à Pierre, il fait confiance à 100% aux émissaires envoyés par Guillaume. Depuis quelques heures leur chemin est entravé par un vent de sable, la piste va rapidement disparaître à leurs yeux, il faut s'abriter, mais en plein désert c'est quasiment impossible, mais c'est sans compter sur ces deux guides. De leur 4X4 ils sortent une tente et rapidement ils la monte. Et, là ils attendent pendant de longues heures que la tempête de sable baisse en intensité. Quand tout se calme peu à peu le désert n'a plus les repaires que les hommes connaissent, c'est bien ma veine songe Pierre, mais il continue à leur faire confiance, un le plus âgé nommé Abu ce qui veut dire sagesse va en reconnaissance, il revient au bout de minutes qui paraissent fort longue et qui font bouillir intérieurement Pierre. De la main il lui montre un point invisible et lui dit :

- Nous sommes presque arrivés au point de rencontre.

Au bout d'une heure les voici vers un campement situé au milieu de nulle part. Pourtant ils sont attendus, on leur sert un café Ethiopien chaud et délicieux. Je serais bien resté en compagnie de ces magnifiques femmes se disait Pierre, mais rien qu'à l'évocation du mot femme, il se souvient de la vision d'horreur qu'il a eu l'autre nuit dans la cabane de son frère en compagnie de son ami Bastien. L'horreur comme dans ce pays on la pratique, mais là ce n'est pas pour punir des criminels, mais pour asservir des femmes pauvres qui ont eu la malchance de ne pas avoir fait d'études où d'avoir crû en des charmeurs car ce trafic monstrueux se dessinait à leurs yeux grâce aux écrits que Guillaume leur avaient laissés et qu'ils avaient découverts sur cette clef USB.

Les voici repartis avec un guide supplémentaire qui est l'oncle de Mathéo, ils ont abandonné leur 4X4 pour prendre des chameaux, habillé comme un des leurs, Pierre se confond dans le paysage désertique. Hormis son visage pale comme le lui a fait remarquer Idriss il fait très Djiboutien. Son statut est celui d'un étranger qui veut faire reculer le désert avec un projet innovant, il a des papiers faux bien évidemment qui prouvent qu'il a déjà suggéré cette idée en Ethiopie. Il doit rencontrer d'ici deux jours un dignitaire de Djibouti, il en profitera pour acheter différents vêtements qui lui seront d'un grand secours au cours des jours qui suivront. Il restera ici le temps nécessaire mais on lui a demandé de faire vite et d'aller à l'essentiel, mais c'est mal le connaître quand il prend une affaire en main il va jusqu'au bout. Il a reçu l'ordre de revenir au bout de deux mois, il espère bien mettre fin à ces horreurs avant la fin de ce mois. Il va se faire pousser la barbe car à Djibouti il est très connu à la fois par ceux du Gouvernement et à la fois par le Colonel chez qui avait lieu ces petites sauteriers dont il n'avait jamais entendu parler ; depuis il ne fait que culpabiliser s'il y était allé il les aurait confondu beaucoup plus tôt, mais Bastien lui a dit que si on ne lui l'a jamais proposé c'est que l'on connaissait son intégrité.

3^{ème} Partie

Assis à même le sol dans la position du lotus, un homme fait son yoga, c'est l'image que lui envoie ce lieu situé en plein désert. Cet homme, il l'a la sensation de le connaître, mais avec un chèche comme ceux que l'on trouve dans l'Afrique de l'Ouest, cela lui est difficile de le reconnaître. Il a le visage buriné, une barbe lui mange le bas du visage, mais la position lui rappelle un de ses hommes lorsqu'il était à l'armée, mais il n'arrive pas à mettre un nom sur son visage, et c'est ce moment que choisit Guillaume pour le lui présenter :

- Pierre, voici Mr X, il a déjà été d'un grand secours et là il nous offre à nouveau ses services ;

Les deux hommes se serrent la main et l'un comme l'autre se regarde et Monsieur X lui dit :

- Mon Capitaine c'est moi Xavier l'aide de camp du Colonel !
- Monsieur X ! Xavier, mais vous avez finalement quitté l'armée ?

- Quitter n'est pas tout-à-fait le mot, jeté comme un malpropre, mais finalement au vu des événements que Monsieur le Consul m'a communiqué, cela me fait dire que je les gênais. Alors que deviens-tu ? Toujours capitaine.
- Non je me suis recyclé si je puis dire je suis commandant d'une petite escouade de gendarmerie.
- Toi tu as pris du grade moi j'ai été rétrogradé.

Et sur ce trait de génie il s'esclaffe !

- Mon Commandant je vais vous présenter une femme qui va vous apprendre ce qu'il s'est réellement passé et la raison de notre et de votre présence dans ces contrées peu hospitalières.

Il se retourne et à ce moment-là accompagné de Guillaume apparaît une beauté, une femme magnifique, assez jeune, portant un foulard sur la tête et habillée en pantalon ce qui me fait sourire dans un premier temps mais dès qu'elle va se présenter, je comprends mieux son accoutrement.

Monsieur Pierre je suis Abéba la sœur d'Assia, j'ai été sauvé par Monsieur X, comme vous le savez j'étais devant le Consulat mais j'ignorais qu'il était fermé, et en repartant, complètement désespérée j'ai été enlevé mais c'était pour la bonne cause. Il m'a soustrait aux griffes des hommes du Commandant Ben et aussi du Colonel, car c'est à cause d'eux que mon beau-frère a dû envoyer sa petite famille en France, mais il faut que je vous raconte une histoire qui est fort triste.

Guillaume qui doit être au courant de ce qui s'est passé, prépare en compagnie de Xavier et des autres hommes qui vont nous suivre les 4X4, démonte la tente et nous donne une heure pour être prêt.

Quand je monterais au Mont Pourris l'été prochain je me remémorerais ces mots confiés par la jeune Abeba. Et, je pense que pendant le temps que je vivrais je n'oublierais jamais ces événements.

- J'étais le treizième enfant et leur dernière fille, mes parents ont permis à mes frères de faire des études, et aussi à sœur Assia qui a poursuivi au-delà du lycée. On a toujours été à l'école française tenue par des religieuses, mais c'était à Djibouti, on dormait sur place car on avait trop de kilomètre pour rentrer chez nous. J'aimais me promener à Djibouti et un soir j'ai croisé le regard d'un soldat de l'armée française, mais j'ignorais son grade. C'était le Colonel, je n'aurais jamais dû me trouver là, mais j'avais fait le mur avec une de mes amies qui voulait aller voir son amoureux, moi je m'ennuyais en l'attendant. A cet époque j'avais à peine 15 ans et si je comprenais le français et le parlais je ne pouvais pas encore réellement tenir une conversation. Ce Colonel m'a prise pour une prostituée car il faut savoir que dans les années 90 des femmes Ethiopiennes fuyaient la famine et passaient la frontière sans papier, encore moins avec un passeport et offraient leurs corps au soldat, moyennant bien entendu de l'argent, les plus débrouillardes faisaient du commerce avec le Yémen. D'autres devenaient des bonnes chez les gradés et aussi chez les dignitaires Djiboutiens. Si chez la plupart tout se passait bien, hélas comme de partout il y a de mauvaises personnes. Pour en revenir à cette rencontre, le Colonel m'a demandé si j'aimerais monter dans sa jeep. A 15

ans on est naïve et si en France on met en garde les enfants contre les prédateurs, jamais mes parents n'avaient pensé que j'aurais à subir ce genre de situation.

- Mes yeux ont dû briller de plaisir car je l'entends encore rire et me dire : « allez ma petite poulette viens je vais te promener. » Je l'ai entendu dire à son chauffeur d'aller se promener qu'il le récupérerait plus tard. Je suis montée à ses côtés et nous avons roulé, en chemin il avait des gestes que maintenant je trouverais de « déplacé » il mettait sa main sur ma cuisse et par deux fois je lui ai dit non quand sa main essayait de remonter le long de ma jupe. J'avais à peine 15 ans, je ne comprenais pas ce qu'il voulait, même si des filles plus grande que moi parlaient librement d'amour, je ne savais pas trop comment à cet époque les bébés naissaient. Il voulait que j'aie me baigner mais je n'avais jamais eu de maillot de bain et je ne portais que mes sous-vêtements, mais il s'en moquait complètement et il a commencé à me déshabiller de force. Je me suis retrouvée rapidement en slip et soutien-gorge. Quand je me suis retrouvée presque nue devant lui, il a sifflé et m'a fait comprendre que j'étais fort belle, c'est vrai qu'à ce moment-là j'étais fière quand les garçons se retournaient sur mon passage et que cet homme de plus de 35 ans me le disent, et , en plus un français, j'ai dû rougir car il a pris mon visage dans ses mains et a commencé à m'embrasser, pas un baiser de cinéma non, mais des petits bisous qu'il déposait partout sur mon visage, mon cou, mes seins, ma bouche aussi mais sans me forcer à l'ouvrir, juste comme un fou.. Je ne savais pas ce qu'il fallait faire, puis brusquement il a oublié la plage, la mer et il m'a allongé sur le sable et là ma peau contre la sienne j'ai reçu dans mon corps comme des décharges électriques je ne savais pas ce qu'il voulait. J'étais nue dans ses bras, ma culotte gisait à quelques mètres et mon soutien-gorge il me l'a quasiment arraché, ce jour-là je n'ai dû mon salut qu'à une bande de soldats qui venait se baigner. Il s'est relevé plus vite qu'il ne m'avait allongé et m'a dit file et ne reviens pas encore une fois m'aguicher.
- Aguicher je ne connaissais pas ce mot, mais me laisser seule sur une plage avec une bande de soldats n'étaient ni correcte ni très intelligent, car les hommes l'avaient salués. Je me suis habillée et j'ai commencé à aller vers la ville, mais à ce moment-là Xavier, enfin Monsieur X m'a vu et j'ai su que j'étais sauvé. Il m'a dit :
 - Quel âge as-tu ?
 - J'aurais bientôt 15 ans !
 - Il est fou ce Colonel ! Il ne t'a pas demandé ton âge ?
 - Non !
 - Tu aurais dû lui le dire, il ne t'a pas violé ?

Mais c'est à ce moment que le Colonel est arrivé, il m'a ordonné de monter et m'a ramené à l'école des sœurs, devant Xavier il m'a dit que je ne devais pas fuguer sinon demain je serai obligé de me prostituer. Je n'ai rien osé lui dire, mais quand je suis arrivée devant l'école il m'a accompagné et a dit aux sœurs qu'il me ramenait car il m'avait trouvé sur la plage en train de flirter avec ses hommes. J'ai reçu une claque de la mère supérieure et elle m'a envoyé me coucher mais le Colonel lui a demandé si je ne pouvais pas venir travailler chez lui car sa fille de 8 ans était gravement malade et elle ne pouvait plus venir à l'école. Je la connaissais sa fille, elle était mignonne et sa peau était transparente mais j'en ai connu la raison que lorsque je me suis retrouvée dans sa maison. Car mes parents étaient contents que le Colonel aient pu poser ses yeux sur moi et me prendre à son service était pour eux une magnifique récompense. Je n'ai jamais osé leur dire la raison pour laquelle il l'avait fait, il avait obtenu mon silence, je ne dirais rien à mes copines de l'école et en plus il m'aurait sous la main.

Notre seconde rencontre eu lieu deux jours après mon arrivée chez lui, j'étais seule car sa fille avait été emmenée à l'hôpital, elle souffrait d'une maladie de rein et tous les deux jours elle se rendait à l'hôpital où officiait un médecin de l'armée.

Il est venu dans la chambre que j'occupais chez eux, je peignais mes cheveux, il s'est littéralement jeté sur moi et il m'a violé, il a mis sa main sur ma bouche au cas où mes cris alertent les autres domestiques. Quand il est parti il m'a dit :

- Tu es à moi, personne ne pourra te toucher, dans ton pays les filles déflorées sont des filles de mauvaises vies.

J'étais dans un état second, je ne savais pas ce qu'il fallait faire, mais j'ai eu la présence d'esprit de me laver et me relaver, je me sentais sale. Je m'en souviens comme si c'était hier car c'était le jour de mes 15 ans. Chez nous les filles se marient à 15 ans, il savait pertinemment ce qu'il faisait. Mais deux heures après il est revenu à la charge, je me suis recroquevillée sous mon bureau, il m'a sorti de dessous, il riait et empestait l'alcool, là il a été plus gentil mais j'avais encore mal, il m'a dit je ne te viole pas, je te fais l'amour, rappelle-toi ça, car si un jour tu portes plainte contre moi je dirais que tu m'as aguiché. Je me suis mise à pleurer alors il a refermé sa braguette et m'a dit ne pleure pas, je vais te couvrir de cadeau. Sur le soir il m'a apporté un bracelet en argent, mais je ne savais pas ce que cela voulait dire, mais je l'ai su quelques semaines plus tard lorsque j'ai croisé le Commandant Ben à la caserne où j'étais venu chercher la fille du Colonel qui m'attendait. Avant de rentrer dans le bureau du Colonel, j'attendais dans une pièce lorsqu'à la porte est apparu un homme dont beaucoup de personne sur Djibouti se méfiait, moi je ne l'avais jamais rencontré et je ne savais pas qui il était, il m'a demandé d'un ton fort gentil qui j'étais, lui ayant répondu la nounou de la fille du Colonel, il m'a pris la main, a remonté ma manche et m'a dit : « tu es la chose du Colonel, sa petite maîtresse », je ne lui ai pas répondu, j'ai baissé les yeux, il a ajouté, alors tu as aimé, tu as pris ton pieds. Mais à nouveau je n'ai rien dit, je comprenais qu'il pensait que j'aimais ce que le Colonel me faisait subir, mais je ne pouvais pas lui dire qu'il m'avait violé, mot que le Colonel avait mentionné quand il m'avait menacé. C'est sur ses entrefaites que le Colonel est arrivé, il était là sans sa fille et j'ai vite compris qu'il m'avait tendu un piège. Il m'a regardé avec un sourire méchant, et il a dit au Commandant Ben « tu la veux, je te l'offre pour la journée » Et je suis repartie complètement terrifiée avec cet homme qui s'est avéré méchant et brutal et je suis devenue « la petite pute » de ces deux animaux. Si le Colonel me donnait un cadeau, Ben me le reprenait, et si mon patron me le demandait, je n'osais pas lui dire que c'était son ami qui me l'avait repris, mais il me frappait en me disant que je l'avais perdu alors qu'il savait que l'autre prouvait de cette manière qu'il m'avait possédé.

Je m'occupais de sa fille et il me martelait chaque fois qu'il me possédait que j'étais sa maîtresse. Il m'avait fait un passeport car j'ai fait des séjours en France lorsque j'accompagnais sa fille et sa femme. Dès le premier jour sa femme s'est doutée que son mari me violait, mais j'étais à ses yeux que du menu fretin et elle s'en fichait du moment que son mari se protégeait, mais deux ans plus tard, une autre jeune fille est rentrée à son service et il ne s'est plus occupé de moi. J'aurais dû être soulagé mais à partir de ce moment-là j'ai sentis comme une menace encore plus terrible qui était au-dessus de ma tête. J'aurais dû quitter la maison puisque je savais ce qui allait

arriver à la jeune institutrice, mais elle était blanche et la raison de sa présence c'est que le Colonel l'avait mise dans son lit sans la violer c'est du moins ce qu'elle m'avait dit. Je n'ai jamais pu savoir si c'était vrai ou faux, car moi non plus je n'aurais jamais dit à qui que ce soit qu'il m'avait violé, mais jamais je n'aurais dit être sa maîtresse.

Je devais quitter le Colonel et sa femme pour être au service du Commandant Ben, car bien entendu si le Colonel ne s'occupait pas de moi, il me prêtait à des amis à lui comme il disait, et mon calvaire a continué, mais je ne souffrais plus comme les premières fois, j'étais passive et me laissait faire. Mais le jour de mon départ la petite fille du Colonel est tombée en syncope, bien entendu la « Colonelle » comme tout le monde l'appelait m'a fouettée disant que c'était ma faute. Le Major qui est venu l'examiner a dit qu'il fallait lui faire une greffe d'un rein et il a dit au Colonel il faut faire un appel à tous vos hommes y compris à vos employés pour trouver un donneur compatible. Mais Madame ne voulait pas le rein des noirs, son mari s'est fâché et lui a dit je me fiche de leur couleur un rein, reste un rein.

Si pour les soldats, ce n'était pas obligatoire, pour nous les employés c'était une forme de remerciement à nos patrons. Quand les résultats sont arrivés j'étais la seule de compatible.

- Sa fille a votre rein ?
- Sa fille est morte
- Ah et on vous a fait payer sa mort ?
- En quelques sortes oui, Madame la Colonel m'en a voulu mais c'est que l'hôpital de Djibouti n'était pas à la pointe du progrès. Je suis restée entre la vie et la mort, pendant que la petite Charlène faisait un rejet et en est morte.

J'ai réussi à m'en sortir, mais le Colonel ne pouvait plus supporter que je sois présente lors des repas des deux autres enfants, aussi il m'a mis au service de sa femme et je suis devenue son souffre-douleur, jusqu'au jour où excédé je lui ai jeté au visage que j'avais été la maîtresse de son mari. A compter de ce jour je suis devenue celle qui gênait et dont il fallait se débarrasser. Je ne pouvais pas vous raconter cela dans la vidéo aussi ai-je inventé autres choses pour que vous puissiez me venir en aide. Mais j'ignorais que je serais sauvé par le chauffeur du Colonel. Par contre c'est bien pour me défigurer qu'elle m'a rasé mes cheveux, la première fois que le Colonel m'a vu il s'est exclamé : « même avec un chapeau sur la tête tu seras toujours belle, j'aimerais que nous reprenions nos petits jeux. »

Après cette phrase lourde de sens, Abeba s'est murée dans le silence, Pierre s'est douté que les horreurs n'étaient pas terminées mais que cette jeune femme n'en pouvait plus de raconter, de se raconter et de souffrir en son corps et son cœur. Au même moment Guillaume lui demande :

- Il ne faut pas s'attarder, le temps presse, allons faire notre devoir.

Bien entendu qu'il est fin prêt, il est même sur les charbons ardents, l'ami Pierre, dans son sac à dos il a glissé le strict nécessaire il ne s'est même pas embarrassé de vêtements, son ami lui les a fournis, il va se confondre dans la population. Par contre il a glissé une arme, il ne sait pas si en face il y aura du répondeur. Il est préférable de se méfier. Xavier s'approche d'Abeba, la soulève comme une plume et la dépose dans le 4X4 qu'il va conduire, à l'arrière prends place Guillaume et Pierre. Le second est

conduit par Idriss qui est accompagné du chauffeur et du secrétaire du Consul, ils sont partis pour l'aider ayant apprécié sa simplicité, sa gentillesse, son savoir-faire et l'amour de leur pays. Dès que sa femme avait été kidnappée ils avaient offerts leur service pour la retrouver, maintenant ils étaient partis prenant de cette expédition qu'ils espéraient punitive. Pendant que les voitures s'éloignent du lieu où la sœur d'Assia nous a raconté son calvaire, Pierre se rend compte que son ami Xavier et Abeba sont fort proches l'un de l'autre. Il s'en réjouit car en plus elle le mérite et en plus il forme un beau couple.

Guillaume a un don pour lire dans ses pensées, il se penche vers son ami et lui susurre « Toi aussi tu trouves qu'ils se sont bien trouvés »

- De qui parles-tu mon ami.

Mais au moment où Guillaume va pour me répondre, Xavier nous lance :

- Alors les cachottiers vous parlez de qui ?
- De toi !

Par égard pour Abeba nous ne disons rien la concernant, nous lui laissons le temps. Puis jusqu'aux abords de l'arrêt du train nous ne prononçons plus un mot. Nous sommes plongés dans nos pensées. C'est parti ! Nous voici Monsieur le Colonel, nous arrivons. Des fous, des malades ont eu pendant des années un droit de cuissage, de vie et de mort sur des jeunes femmes et filles voire des enfants. Ils ont profités d'elles en les soumettant à leur folie. Personnellement je pense que pour Abeba cela a dû être très dure de nous raconter son calvaire, elle s'en est bien sortie, finalement heureusement qu'Assia est la femme du Consul, elle a pensé que lui seul pouvait l'aider. Tous les autres n'ont su que profiter d'elle, y compris ceux de son pays. Quel triste réalité songe Pierre. C'est Guillaume qui va rompre le silence, il s'adresse à Abeba. Il lui dit que le mieux pour elle ce serait de rejoindre sa famille qui est en lieu sûr qu'une femme n'a pas sa place avec des hommes aguerris, il ne la diminue en rien, il veut juste la sauver, aucun d'entre nous sommes certains à cet instant que nous ne subirons pas des représailles ou tout simplement que nous n'y laisserons pas notre peau. Est-ce le fait que son beau-frère prenne soin d'elle qui lui libère la parole. Mais elle continue son récit douloureux :

- Avoir donné mon rein avait ouvert une porte à leur machiavélisme, si certaines femmes se prostituaient, d'autres étaient bonnes à tout faire chez les dignitaires blancs ou noirs confondus. D'autres étaient en cuisine, nounou, peu enseignaient aux enfants, tout au moins chez les blancs, mais chez les Djiboutiens ou autres d'Arabie elles pouvaient apprendre les bases aux enfants. Ben et le Colonel avaient mis sur pieds une filière de dons d'organes, et bien entendu ils avaient « le bétail » qu'ils voulaient parmi toutes les femmes. Si les organes des prostituées étaient à bannir celles des autres étaient bien, si au début on demandait aux femmes et filles par la suite je pense qu'il y a eu des excès, mais de toutes façons tout était répréhensible car on nous appâtait, on nous couvrait de fleurs, de bijoux, si pour nous c'était important pour eux c'était des babioles. A cette époque il y avait un nombre impressionnant de réfugiées d'Ethiopie qui habitait à la périphérie de la

capitale dans le bidonville. Si certaines vendaient du plastique acheté au Yémen les autres survivaient, alors une poignée de billets pour donner son rein, voire pire.

- Pire ?
- Oui, une ou deux ont donné leurs cornées.
- Quel horreur ! Ils sont pires que j'imaginai !
- Guillaume je ne sais même pas le nombre de personnes qui sont mortes, car beaucoup de femmes que je connaissais ont disparues.
- Ce petit manège a duré combien de temps ?
- Jusqu'à ce que je découvre la vidéo, mais possible qu'ils continuent.

Un grand silence s'est établi, personne n'a réussi à demander s'il y avait autres choses qu'Abéba connaissait, cela était amplement suffisant pour intervenir. Auparavant Guillaume devait avertir la France, car il y avait des Français de concerner, hormis le Colonel personne ne savait qui était mêlé à ces ignominies. Mais Xavier à l'instant où il a arrêté son véhicule l'a dissuadé d'avertir son ministre de tutelle. On va régler le problème à ma façon.

- Quant à toi ma chérie je veux que ton frère te ramène à tes parents, je ne veux pas que tu sois avec nous. Puis il ajoute en parlant à Idris « on est proche de la frontière, tous les deux vous avez un passeport, prenez une des voitures, nous irons vous récupérer dès que tout cela sera derrière nous. Idriss, si nous avons besoin de toi nous te ferons signe par qui tu sais.

-

Abeba a bien essayé d'insister mais Xavier a été inflexible et c'est à ce moment qu'il a choisis d'appuyer nos dires :

- Chut mon amour, je reviendrais je te le promets.

Elle s'est jeté dans ses bras en sanglotant, par pudeur nous avons détournés les yeux et attendus que ces deux-là arrivent à se séparer.

Si l'une d'entre nous était partis, nous étions deux de plus dans le 4X4 mais c'était pour si peu de temps. Nous avons attendu tous les trois que les deux chameaux deviennent deux petits points et nous avons gagnés la gare la plus proche et nous nous sommes fondus dans la masse des voyageurs, il faut dire que ce train est toujours envahis par des milliers de personnes, on ne pouvait que passer inaperçu. Nous avons décidés de nous mettre hors la loi, de leur faire payer leur inhumanité. Lorsque nous sommes arrivés sur Djibouti nous ignorions tout de la tournure des événements, mais ce que nous savions c'est qu'ils n'oublieraient jamais ce que nous allions leur faire.

La chance nous a souris dès le premier soir Xavier a croisé la femme du Colonel, elle se rendait à son thé dansant chez des amis, où à son bridge, ce qu'elle faisait déjà du temps où Abeba vivait chez elle. Elle était accompagnée d'une fillette d'une quinzaine d'années, certainement le nouveau joujou de son mari. Xavier savait que le Colonel séparait son travail sur la base de sa vie dans son couple. « La Colonelle » devait ignorer qu'il était limogé, au pire il aviserait entre temps Xavier lui coupe la barbe et lui rase les cheveux le temps que « La Colonelle passe chez ses amies » La petite fille a bien entendu hurlé quand Xavier a kidnappé sa maîtresse, mais rapidement nous les

avons emmenés dans notre tanière. Le soir même le Colonel recevait un courrier dont les mots avaient été soigneusement choisis.

Voici ce que la missive contenait :

Mon Colonel,

Votre femme est entre nos mains, nous connaissons votre dextérité pour prendre sur les femmes qui vous intéressent leur cornée, leur rein, leur poumon y compris leur virginité. Nous vous demandons de nous retrouver demain soir à partir de 23 h sur la plage de Khor Ambado. Venez seul sinon nous prélèverons un doigt à votre femme.

Signature :

Les vengeurs

C'est la tête qu'il faut faire sauter, tout partait du Colonel, est-ce que sa femme l'avait suivis ou elle était obligé, nous allons l'interroger. L'interrogatoire cela me connaît se disait Pierre, mais là il fallait le faire en tenant compte de ce que Abeba leur avait dit, tout en maintenant la « Colonelle » dans un état de peur comme elle l'avait fait sur l'ensemble des jeunes filles qui étaient passées chez elle. Auparavant le chauffeur du Consul avait discuté avec la petite de 15 ans. Ouf, il ne s'était rien passé car elle était arrivée le matin même de l'école des sœurs. Immédiatement, l'ex Consul, mais les religieuses n'étaient pas au courant qu'il avait quitté ses fonctions, avait téléphoné à l'école de Djibouti pour leur expliquer qu'elles étaient complice de la plus grande traite de femmes. Nous entendions Guillaume leur dire :

- Si j'apprends que vous continuez à pourvoir le Colonel en fillettes je vous dénonce aux autorités françaises. Et tout le travail que vous avez accomplis ici, sera balayé en une heure.

Mais la mère supérieure avait compris la menace et le jour même avait refusé le départ de deux petites jumelles dans la maison d'un dignitaire du Yémen, plus exactement chez l'Ambassadeur.

Nous pouvions commencer notre interrogatoire, nous enlevons le foulard qui empêchait « Madame la Colonel » de voir le chemin que nous avons fait depuis son kidnapping, nous l'avons assise brutalement sur une chaise et nous n'avons pas eu besoin de lui poser beaucoup de questions. Elle a rapidement jeté la faute sur son cher et tendre époux. Lorsque nous avons évoqué Abeba c'est un torrent d'injures à son encontre qu'elle nous a déversés. Elle s'est rapidement calmée quand nous lui avons rappelé ses gentilleses à son égard, rien que d'évoquer le viol de son mari sur des fillettes de 15 ans elle s'est calmée et nous n'avons plus rien entendu. Au contraire la peur la gagnant elle s'est mise à pleurer. Nous l'avons enfermé à double tour dans une des chambres et Xavier a accepté d'être son gardien d'un soir, nous lui avons servis un repas frugal mais nous lui avons prouvé que nous étions moins ignobles qu'elle. Pierre lui avait dit qu'ils appliqueraient la loi du Talion dès le lendemain matin, ce serait la seule sentence que nous lui réservions Mais il fallait qu'elle se souvienne du nombre de coups de fouet qu'elle avait administré à Abeba Au cas où elle s'en souvenait pas, et bien elle en recevrait comme bon lui semblerait. Elle l'avait

supplié de l'épargner. Mais il n'avait pas daigné lui répondre. Ce n'est que le lendemain matin en lui voyant les traits tirés, les yeux larmoyants qu'il lui avait dit :

- Madame n'a pas dû bien dormir, je vois que vous avez les traits tirés
- Monsieur qui que vous soyez, pensez à votre mère !
- Qu'est-ce que ma mère vient faire là ? Avez-vous pensé à la mère d'Abeba où des autres fillettes que vous avez prises à votre service durant les 5 ans où votre famille est restée sur Djibouti ?
- Vous n'êtes ni juge ni policier pour me terroriser.
- Chère Madame je ne suis pas juge, mais je suis un policier, certes je suis en vacance mais j'ai reçu l'ordre de vous interroger, je l'exécute.
- Je vous connais ?
- Oui, mais vous ne saurez rien me concernant. Maintenant j'ai deux choix à vous proposer, soit je vous remets aux autorités françaises, soit je vous fouette. Lequel préférez-vous ? Je vous avertis vous ne pouvez pas me dire aucun des deux.
- Je n'étais pas la pire, j'ai dû leur donner quelques coups de martinet, elles étaient toutes des petites effrontées qui me volaient où qui contestaient mes ordres.
- D'où tenez-vous pareilles idioties ? C'est votre mari qui vous en a convaincu.
- Elles étaient avant tout sous ses ordres c'est lui qui me disait ce que je devais faire.

Nous enfermons la « Colonelle » à double tour, Idriss qui nous a rejoints va pour cette nuit la garder, on ne sait jamais, si par hasard elle criait il serait contraint de la bâillonner, mais nous pensons qu'elle est plus tétanisée par la peur qu'autres choses.

Nous roulons aucun de nous parle, nous avons pris une arme de poing chacun, mais notre but ce n'est pas un vulgaire assassinat, cela ne rendrait pas leur honneur aux jeunes filles et femmes qui sont passées dans ses mains, nous voulons dans un premier temps faire appel à son statut d'officier, et pour le reste nous faisons confiance à Xavier. Il nous a mis au courant et Guillaume ayant donné son assentiment nous acceptons sa décision. La route est désertique et en fort mauvais état, lorsque nous arrivons il n'y a plus âme qui vive même les touristes en sont partis y compris ceux qui pratiquent la plongée, il y a des merveilles en cet endroit. Cette plage est acquise aux Français, peu de Djiboutiens y viennent.

Nous entendons le ressac et comme la nuit n'est pas encore là, voulant arriver à l'avance pour prendre position dans un endroit où personne ne pourrait nous piéger, nous nous disséminons derrière les petits arbustes. Si le Colonel venait seul il emprunterait certainement la nouvelle route en bitume, nous, avons privilégié la piste, ne voulant pas tomber dans une embuscade dressée par le Colonel et ses comparses.

C'est bien aux alentours de 23 h que la jeep poussive du Colonel est arrivée par la nouvelle route, donc il pouvait être seul, mais toutefois nous nous tenions sur nos gardes. Le Colonel descend, il allume une cigarette, il est en face de nous, si Xavier l'abattait il tomberait mort. Mais Xavier s'avance face à lui et à visage découvert, le Colonel met de suite la main sur son arme, mais derrière lui Guillaume lui fait une prise de judo et il s'écroule au sol. Il se jette sur lui le maîtrise, aucun coup de feu n'a été tiré, personne n'est venu défendre le Colonel, nous le ramenons en ville. Assis à l'arrière il n'a pas dit un mot, il ne nous a pas demandé où se trouvait sa femme comme s'il avait déjà compris que tout était fini pour lui. C'est aux alentours de minuit que nous arrivons à l'hôtel il n'y a personne aux abords, mais rien ne nous fait

peur, nous allons voir ce que le Colonel a dans le ventre. Nous le poussons sans ménagement dans l'ascenseur et nous regagnons la suite que nous avons réservée sous un nom d'emprunt pour pouvoir passer inaperçu. Rapidement le Colonel se retrouve face à 5 hommes. Il reconnaît le Consul et il change rapidement de couleur. Guillaume avait demandé que tous ceux qui le connaissaient ne soient pas avertis de son départ de Djibouti pour que le Colonel se retrouve dans la situation embarrassante où il se trouve ce soir. Dans un premier temps il va tenter son vatout, mais rapidement il s'aperçoit que Guillaume est impassible devant ces mots de repentir qui sonnent faux dans cette chambre.

- Monsieur le Consul il y a certainement un moyen de s'arranger, c'est le Commandant Ben qui a trahi ma confiance, moi je n'y suis pour rien.
- Le viol à répétition d'Abeba et de tant d'autres, la filière d'organes, les humiliations, les morts dans le village de ma femme, les assassinats sous couverts de vos larcins, le kidnapping de ma femme, l'intimidation en France de ma mère et de ma sœur, ce n'est rien ? On va pouvoir s'arranger ; mais vous vivez sur quelle planète Colonel ? Et si vous aviez mis la main sur mon fils vous l'auriez torturé comme vous l'avez fait à des soldats qui vous désobéissaient comme peut en témoigner Monsieur X ici présent. Rien de ce que vous nous direz ne m'intéresse, tout au moins si c'est pour faire porter le chapeau à d'autres. Ce que je veux c'est la liste complète de tous ceux qui sont mêlés de près ou de loin à vos outrages et méfaits. Il est 1 h du matin, je reviens dans deux heures, vous avez intérêt à l'avoir remplis, Monsieur X va rester avec vous, et si la liste est plus longue il vous donnera d'autres feuilles. Ensuite il m'appellera et je vous dirais ce qu'il vous restera à faire. Je ne vous salue pas Monsieur.

Avant de s'en aller Xavier récupère le pistolet du Colonel, il le fouille pour voir s'il n'a pas apporté des barbituriques ou une autre arme. Puis nous le laissons sous bonne garde.

Nous quittons la pièce et retournons voir comment Idriss s'en sort avec la femme du Colonel. Et là nous apprenons qu'elle a des révélations à nous faire. Et il s'en suit un dialogue qui va nous laisser abasourdis.

- Avant que je vous parle dites-moi ce que vous me reprochez Monsieur le Consul ?

Mais c'est Pierre qui va lui répondre, chacun a son rôle, et il lui assène ceci :

- Je vous accuse d'avoir couvert votre mari, d'être devenue sa complice passive, mais complice, d'avoir humilié Abeba et certainement d'autres, de ne pas vous être opposé à votre époux quand vous entendiez hurler les fillettes quand il les violait. Vos derniers enfants sont tous nés ici, ce qui voudrait dire que votre mari redoublait de violence sur des fillettes mineures quand vous étiez enceinte.
- Je ne sais pas ;
- vous ne savez rien, vous vous moquez de nous. Vous saviez exactement ce qui se passait chez vous, mais vous n'avez pas daigné lever un doigt pour soustraire ces enfants à la folie de votre mari. Était-il brutal dans vos ébats ?

Madame la Colonel ne dit plus rien, elle se tasse de plus en plus sur son siège, mais Pierre ne se laisse pas apitoyer, il se souvient du regard de la fiancée de Xavier, apeurée, malade, en souffrance totale, honteuse, alors qu'elle n'y était pour rien.

- Répondez-moi ? Comment se comportait votre mari avec vous ? Vous ne faisiez plus l'amour ?
- Mon mari était bestial, moi aussi j'étais une proie pour lui, il m'a promis l'amour, la richesse et une vie meilleure, depuis que je suis avec lui, j'ai eu toutes les humiliations, j'ai honte d'avoir laissé faire mais je ne pouvais pas m'opposer à mon mari, il me fouettait autant que nos petites protégées si j'avais le malheur de m'opposer à lui. Lorsqu'Abeba s'est sauvée il a essayé de me tuer, je peux vous montrer ce qu'il m'a fait, et j'ai tellement honte mais j'ai été violenté par lui et deux soldats à qui il s'est bien gardé de dire que j'étais sa femme au moins la mère de ses enfants.

Pierre n'a pas le temps de l'empêcher, la femme du Colonel déboutonne son chemisier, se retourne et nous voyons son dos lacéré de coups de fouet, son mari a dû s'acharner sur elle. Nous sommes effarés, elle était sous sa coupe, car elle n'a pas pu s'infliger pareil châtiment. Nous appelons un médecin car Xavier trouve que certaines plaies suppurent un peu trop. Le médecin connu de Guillaume ne pose aucune question, mais Guillaume s'entretient avec lui pour lui dire qu'il allait rapidement remettre le coupable aux autorités. Au vu des révélations de Madame la Colonel,

Les deux fils du Colonel ont été récupérés et déposés chez les religieuses qui vont s'occuper d'eux en attendant la suite des événements. Ces enfants n'ont pas à payer les erreurs de leurs parents. Le Colonel n'a pas attendu deux heures pour nous livrer la liste de tous ceux qui ont participé à ce drame qui mettaient en scène des jeunes filles de plus en plus jeunes ; à peine pubère pour distraire des vieux et nauséabonds personnages. Quand nous avons la liste en mains, nous voyons des noms qui nous renversent tant on leur auraient donné le bon dieu sans confession.

Le colonel doit vraiment se croire à l'hôtel, il en oublie même jusqu'à la raison de sa présence ici, il nous demande un verre et de quoi dîner car il n'a pris aucun repas avant de nous retrouver sur la plage. Xavier est tellement écoeuré par tant de mauvaise foi qu'il lui assène une gifle magistrale, ce qui fait dire au Colonel :

- Vous allez me le payer Xavier !
- Non ! Vous rêvez c'est vous qui allez payer avec dommages et intérêt ! Mais voyons ce que Monsieur le Consul vous réserve. A ton tour Guillaume ;
- A partir de maintenant il n'y a plus de Colonel vous vous nommez Olivier et nous nous en tiendrons à ce prénom.
- Vous pourriez m'appeler Monsieur de la Roche.
- Ferme ta gueule Roche !

Pierre excédé n'a pas pu s'empêcher de lui dire de se taire, il n'y a pas mis la forme, mais il commençait sérieusement à lui échauffer les oreilles.

- Nous te dirons Olivier Roche cela ira bien, tu es comme une roche inflexible ;
- Vous pourriez par égard à mon grade me dire vous.
- Si Monsieur le Colonel veut bien venir ici nous allons le démettre de ses fonctions.

L'ex Colonel aurait mieux fait de ne pas faire de vagues car cela donne une idée à Xavier qui fait retirer à Roche sa veste avec son grade. Il se retrouve en chemisette et

cela ne nous dérange pas, il pousse un hurlement, lorsqu'il voit Xavier fouler aux pieds sa veste. Rapidement, nous le maîtrisons et nous lui mettons un bâillon, nous lui passons les menottes et le laissons réfléchir au sort qui l'attend.

Et sur ce nous le quittons pour aller se sustenter un peu, les grandes décisions se prennent souvent autour d'un plat. On ne va pas palabrer on sait exactement ce que nous allons faire. Dès cet instant nous transmettons la liste, pour ceux du Pays nous la transmettons au Président, possible qu'il soit mouillé dans ces horreurs mais on ne peut pas aller derrière chaque gars lui tirer une balle dans la tête nous ne voulons pas atterrir en prison ou être tué. Pour ceux, qui sur la liste étaient en visite ils seront arrêtés à leur domicile en France, quant aux autres qui sont sur les différentes bases on va les offrir au Général qui les commande. Il y a des gens de la vie civile et les autres sont des militaires. En ce qui concerne le Colonel c'est à nous de nous occuper de lui, c'est lui la tête pensante. De toute façon il a vendu ses amis mais c'est bien gardé d'apparaître sur la liste. Ce qui fait dire à Xavier qui ne prend jamais de gants :

« Il doit chier dans son froc le rocher »

Le lendemain matin nous ne nous sommes pas demandés comment à dormis Olivier nous l'avons su par Xavier, il a essayé de le corrompre, inviter à se retourner contre nous, si dans un premier temps il a joué le jeu c'était pour mieux l'enfoncer, aussi ce matin nous avons décidés que notre punition serai à la hauteur de sa médiocrité. Nous avons imaginé un tribunal et nous l'avons fait comparaître. Nous lui avons lu le chef d'accusation, nous lui avons proposé que l'un d'entre nous puisse être son avocat, il a tout refusé disant être capable de le faire lui-même ce qui nous a bien soulagé, aucun de nous avions envie de l'être, mais nous sommes plus civilisés que lui et nous l'aurions fait. Mais il n'a jamais émis le moindre regret, il devait penser que nous n'irions pas au bout de notre raisonnement.

Nous nous retirons, il est sous bonne garde, nous devons nous dépêcher car sa disparition va remonter aux oreilles du Général et nous voulons quitter pour toujours Djibouti, la famille d'Abeba et Assia allaient désormais vivre en Ethiopie, cela éviterait les représailles, de toutes façons ils étaient Ethiopiens, ils avaient de la famille là-bas ainsi qu'un lopin de terre. Ils étaient venus sur Djibouti pour fuir la famine des années 80, ils auraient dû en repartir il y a quelques mois mais Fha repoussait toujours le moment.

Lorsque deux heures après nous revenons dans la chambre qui a vu se dérouler un procès non conforme, le Colonel a refusé de voir sa femme, aussi elle n'a plus envie de rester dans le même hôtel que son mari, elle nous demande de la laisser s'en aller, mais nous la reconduisons dans sa chambre, et nous lui promettons de la libérer une fois que nous en aurons terminé avec son mari.

- Monsieur Olivier de la Roche levez-vous et écoutez votre punition. Moi Guillaume Buffat, ex Consul déclare qu'à compter de ce jour vous méritez la mort, mais nous ne sommes ni juges, ni avocats, nous ne sommes pas vos bourreaux, ce n'est donc pas nous qui appuierons sur la détente, nous faisons appel à votre sens de l'honneur et du devoir, nous allons vous conduire à votre maison où l'ensemble de vos domestiques ne s'y trouvent plus, nous allons vous remettre votre arme et vous vous suiciderez, mais auparavant nous vous demandons de signe ce courrier sur lequel vous avouez ce que vous avez fait et la raison pour laquelle vous vous

êtes suicidés. Si par hasard demain matin vous êtes encore vivant nous désignerons l'un d'entre nous pour vous tuer et comme cette lettre sera déposée auprès de votre corps l'enquête souvent bâclée ici conclura à votre décès selon votre volonté. Comme nous sommes magnanimes nous vous laissons la parole une dernière fois.

- Je voudrais dire au revoir à mes enfants, les embrasser une dernière fois.
- Vos enfants sont repartis pour la France, votre belle-mère qui était arrivée hier s'en est chargé c'est votre femme qui a accepté qu'ils quittent le pays.

Ce sont les dernières paroles que nous avons entendu du Colonel, aucune larme n'est venu nous demander de l'épargner, mais fallait-il encore qu'il est un brin de bon sens, car sa femme l'avait bien compris soit il acceptait de se suicider, soit il y aurait un procès en France et sa famille et la sienne en seraient entachées, sans parler de leurs enfants qui allaient traîner sous leur nom les horreurs de leur père. La Colonelle avait déjà assez souffert et compte tenu qu'il y avait deux enfants, deux petits garçons, nous allons jusqu'à lui donner notre parole de ne jamais faire allusion aux coups qu'elle subissait, ainsi qu'au viol qu'il lui avait fait subir, les deux soldats s'étaient vanté d'avoir joué avec la femme du Colonel ils étaient aux arrêts. Une fois que nous aurons quitté le pays, nous laisserions au chauffeur et au secrétaire du Consul le soin de venir lui ouvrir la porte. Bien qu'elle n'ait pas levé le petit doigt pour les jeunes filles, ni avertis les religieuses, nous la laisserons partir, elle n'aura pas assez d'une vie pour s'en souvenir et avoir des regrets. De plus elle avait assez souffert.

C'est Xavier qui va attendre qu'Olivier Roche se tue, il nous apprend moins de trois heures plus tard que c'est terminé. Il a déposé comme convenu la lettre qui explique son geste. Il rentrera en France avec Abeba, il est allé demander à ses parents d'accepter qu'elle devienne sa femme, Guillaume leur a écrit une lettre, ils sont invités au mariage de leur fille et à retrouver le petit Mathéo et celui à venir. Quelques instants avant d'atterrir en France, Guillaume interroge Pierre :

- Est-ce que tu penses qu'il a eu le courage de le faire ?
- Je pense que c'est Xavier qui l'a tué. Il n'a pas eu les couilles pour le faire.
- Pierre tu parles très mal, jamais ta mère va accepter que tu reviennes sous les traits d'un voyou.
- N'est-ce pas ce que nous avons été ces jours derniers !
- Nous ne sommes que des justiciers, maintenant nous rentrons chez nous, je trouverais bien un travail qui va me plaire.
- Avant ton mariage officiel en France nous ferons le Mont Pourris avec Bastien !
- Notre montagne est moins pourris que ce que nous venons de vivre.

Quelques heures plus tard dans l'avion qui nous ramène en France Guillaume reçoit un appel téléphonique de Xavier, la communication est mauvaise, il nous semble comprendre que le Colonel ne serait pas mort. Puis, plus rien pendant plus de quatre heures. C'est au moment de débarquer que nous apprenons cette fois-ci du chauffeur de Guillaume que le Colonel a été trouvé par sa femme avec son pistolet dans la main, une lettre à ses côtés, quand elle s'est penchée sur lui, elle l'a entendu lui dire :

- achève-moi je souffre trop.

N'ayant pas pu ou voulu accéder à la volonté de son mari, elle a préféré appeler le Général qui a envoyé une ambulance pour l'emmener vers l'hôpital de Djibouti où le

chirurgien des armées l'a pris en charge immédiatement, il était dans le coma à son arrivée. Xavier n'a pas réussi à vous joindre. Il a cependant réussi à subtiliser la lettre et vous demande s'il faut l'envoyer à son ministre de tutelle ou au Commandant de la base, pensant et à juste titre qu'elle serait détruite avant d'être remise aux médias ou aux autorités sur place. Il a ajouté il y a des remous suite aux courriers envoyés aux médias. La presse s'affole et les manchettes de journaux titre déjà : »Un vent de panique sème le trouble dans les hautes sphères de l'Etat Djiboutien un Colonel rate son suicide, le Consul de France démissionne.

Lorsque Guillaume raccroche un pli soucieux barre son front et ce qu'il me dit me glace le sang :

- Xavier n'a pas quitté le sol Djiboutien, cela sent mauvais, il nous faut le raisonner, il doit partir, il va être la proie qu'il faut abattre, quant au Colonel jusqu'à son suicide il l'aura raté.
- Il l'aurait fait exprès il ne s'y serait pas pris autrement !
- Il est dans le coma ;
- Comme ça son procès aura lieu sans lui, facile de se rater en restant à moitié mort.
- S'il devient un légume et c'est tout le mal que je lui souhaite il ne répondra pas de ses actes.
- Il ne faut pas culpabiliser, nous avons fait le seul geste qui nous semblait être le bon, nous savons pertinemment que si nous l'avions remis au Général il aurait minimisé les choses, maintenant le scandale va rejaillir sur de nombreuses personnes.
- Si je suis appelé à la barre je leur dirais que dès que j'ai eu vent de ces horreurs j'ai préféré donner ma lettre de démission, ne voulant pas couvrir des actes aussi odieux d'un homme qui se disait mon ami. Mais je saurais prendre mes responsabilités, je ne veux pas être le bouc émissaire. S'il s'était tué je ne serais pas là à m'agacer, nous avons choisis la meilleure méthode maintenant il va falloir se justifier pour expliquer comment on l'a su et pourquoi on n'a rien vu venir.

En atterrissant à Roissy Charles de Gaulle nous voyons les manchettes des journaux, le Colonel de la Roche rate son suicide, sa femme a remis une lettre aux autorités françaises signée de la main de son mari. Un scandale se profile à l'horizon de l'armée. Entre temps nous avons eu Xavier il a enfin quitté Djibouti par le même chemin, il est dans le train qui va à Addis Abeba, il va retrouver celle qu'il aime, il sera en France d'ici une dizaine de jours, il lui faut régler certains détails. Il ne nous en dira pas plus. Nous passons sans encombre la douane. Au loin nous voyons Bastien et Déborah, ils nous attendent, l'ex Consul est passé inaperçu la nouvelle n'a pas fait le tour de Paris, personne ne nous a barré la route, nous pouvons rentrer chez nous.

Rapidement Bastien nous demande ce qu'il s'est réellement passé, il ne nous fait aucun reproche, il comprend que c'était réellement le mieux que celui de demander à un militaire de se donner la mort. Nous nous demandons s'il n'a pas eu peur au dernier moment. A ce stade de l'enquête nous n'en savons rien. Nous saurons au retour de Xavier que le Colonel avait appelé sa femme alors qu'il agonisait sur le sol carrelé de leur cuisine, pour se donner du courage il s'était enfilé une bouteille de

vodka. Xavier était présent dans la maison mais il avait évité de croiser le Colonel pensant que ce dernier pouvait toujours retourner l'arme contre lui, il n'avait pas vu arriver sa femme et n'avait rien su avant que cette dernière affolée l'appelle au secours. Ce n'est que lorsque son mari eut été emmené qu'elle lui avait dit la raison de sa présence dans leur maison.

Guillaume ne veut pas s'attarder sur Paris, il lui faut rejoindre sa femme la date de la naissance approche à grand pas. Bastien et Déborah regagnent leur travail et ce n'est qu'en fin de semaine qu'ils nous rejoindront car malgré les événements nous décidons de maintenir l'escalade du Mont Pourris. Une voiture non officielle nous attend, nous avons de nombreux amis qui se dévouent pour nous. Nous décidons toutefois de nous arrêter chez un vieil ami que nous avons en commun, il est avocat et il nous aidera si le scandale venait à nous rejaillir dessus. Après les salutations d'usage il a su nous conseiller :

- Vous ne serez pas inquiétés, vous avez eu de l'égard pour ce Colonel alors qu'il ne le méritait pas, mais j'en comprends les raisons, l'enquête est à peine commencée, si cela devait aboutir au pénal ce dont je doute, l'armée va s'en occuper à sa sauce, vous serez cité que comme témoin, sauf toi Pierre car il n'a pas su qui tu étais. Par contre toi Guillaume tu as eu raison d'agir à visage découvert. Tu es mêlé d'assez prêt à ces événements. Rien n'est certain par contre que le Colonel puisse survivre à ses blessures, et dans ce cas il ne devrait pas y avoir de procès.
- Mais tant qu'à faire nous ne le redoutons pas ce procès au contraire cela peut nous satisfaire, même si le Colonel nous accuse de l'avoir poussé au suicide il verra rapidement que c'était mieux que de se trouver en accusé à la barre d'un tribunal militaire. Que fera la grande muette ?
- Maintenant il est grand temps de rejoindre notre famille.

Nous somnolons plus que nous dormons mais l'air vivifiant de nos montagnes ne tardent pas à nous réveiller. Nous voici enfin chez nous. Toute la famille doit nous attendre. A peine arrivé à Peisey Nancroix chez la mère de Guillaume que notre voiture est entourée par nos proches. Assia se jette dans les bras de son mari, ses larmes sont la meilleure récompense pour le travail que nous avons fait, mais elle sait s'effacer pour laisser sa belle-mère prendre à son tour son fils dans ses bras, l'enfant terrible comme elle l'appelle encore ; c'est un joyeux brouhaha qui envahit le village, quelques heures plus tard il nous semble que tout le village était dans la rue, tant notre aventure avait fait grand bruit dans nos montagnes, pourvu me glisse Guillaume que cela ne remonte pas trop haut. Il faut dire que la mère de Guillaume avait raconté à qui voulait l'entendre les exploits de son fils tant aimé. Mais dans nos villages la discrétion est de mise, surtout qu'en ce mois de septembre la majorité des touristes sont repartis. La mère de Pierre est aussi là, elle trouve que son fils fait plus vieux avec sa barbe, mais Pierre lui dit

- T'en fait pas je vais m'empresse de la couper.
- Oui, je préfère car là tu fais homme des bois
- Non, maman du désert.
- Puis je ne pense pas que ta fiancée va t'apprécier avec cette barbe fournie.
- Elle m'a vu sur Paris, elle m'a trouvé un peu loup des mers.

C'est sur un éclat de rire que Pierre s'est précipité chez lui, où il a retrouvé Clémentine qui attend que son chalet soit finis de construire. La petite Kathleen dort dans son berceau à poings fermés.

- Bonjour Clémentine, comme ta fille est belle, je pense que c'est parce que Mademoiselle dort que tu n'es pas descendue chez ta mère.
- Voilà tu en connais la raison, et puis aujourd'hui c'est moi qui vais chercher les enfants à l'école. Mais toi va vite prendre une douche tu sens le sauvage.
- Je suppose que c'est la raison pour laquelle tu ne m'as pas dit bonjour.
- Oh Pierre je manque à tous mes devoirs mais il faut dire que tu m'as surprise, tu avais oublié que je squattais chez toi.
- Pour tout te dire, oui mais c'est la preuve que tout va devenir normal.
- Je suis fatiguée et vous savoir dans ce pays m'a empêché de dormir, j'espère que Guillaume ne va jamais repartir. En plus j'aimerais que Bastien réalise son rêve, certes il aime son métier mais quand on a des rêves ce n'est pas à 50 ans qu'il faut les réaliser.
- Ah l'ami Bastien ce doux rêveur ! Il n'a pas changé.

Quelle belle rencontre de famille et d'amis, les plus proches étaient là, Pierre, Déborah et Xavier accompagnés d'Abeba. Tous les quatre comme a dit Rosine, vous êtes comme les mousquetaires. Rosine et Mathéo ainsi que Noa nous ont demandé de quitter la table, et pour la première fois Guillaume les a emmenés dans le grenier qui nous avait vus jouer étant enfants. Nous les entendions rire aux éclats et le soir Mathéo a dit à son père quand je serais grand je serais commandant des montagnes.

Il ne fait pas très chaud en ce 10 septembre, il est 5 h du matin nous décollons du refuge du Mont Pourris altitude 2374 m, direction le Lac Marlou, enfin nous l'avons mérité cette randonnée. Xavier nous accompagne, ce sera une première pour lui, mais depuis les événements il est devenu l'ami de nous tous, et puis ne sera-t-il pas d'ici la semaine prochaine le mari d'Abeba ; ce qui fera de lui le beau-frère de Guillaume. Il n'y a que Pierre qui n'a pas de lien de parenté mais c'est l'ami fidèle celui sur qui, les trois autres peuvent compter. Il a repris ses fonctions au sein de sa brigade. Aujourd'hui c'est lui le premier de cordée, n'est-il pas guide de haute montagne, il fait partis du PGHM (peloton de gendarmerie en haute montagne)

Nous avons 1530 m de dénivelé avant d'atteindre le sommet, nous ignorons si la glace va tenir, l'été a été assez chaud. Mais nous avançons en silence et continuons notre montée jusqu'au Grand Col qui culmine à 2935 m. A l'arrêt c'est Guillaume qui a semé le doute en nous. Nous faisons le tour des événements que nous venions de vivre, quand soudain il nous demande à brûle pourpoint :

- A votre avis qui accompagnait Ben en France, qui est ce mystérieux homme, qui selon ma mère était blessé, elle l'a entendu crier, je ne mets nullement en doute sa parole mais je me demande bien qui il était. Car en y réfléchissant bien, je suis d'accord que le Commandant Ben m'ai pris en filature de Djibouti à Paris mais il ne m'a pas suivi sur Paris, je me suis rendu au ministère des Affaires Etrangères, il n'y a que de là-bas que l'on a pu savoir mon adresse. Et, encore c'est celle de ma mère. Et non la mienne, et je ne pense pas leur l'avoir donné puisque je n'étais pas revenu en France depuis plus de dix ans.

En continuant leur montée cette petite phrase trotte dans la tête des quatre amis. Qui serait cette mystérieuse personne, et où est-elle ? Mais cela ne gêne pas notre escalade. Nous sommes en cordée, Pierre a pris Xavier avec lui, Bastien sera avec Guillaume, mais si ce dernier nous en a parlé c'est qu'il doit avoir des éléments que nous ignorons, nous verrons cela au moment de la pause pense Pierre en mettant son baudrier. Chacun met son casque et en route par la voie normale du Glacier de Geay. Pierre voit que le glacier est très crevassé. Deux ou trois séracs sont menaçants dans la traversée du Grand Col.

- Attention chute de pierres

Cette petite phrase a le don de nous amuser lorsque Xavier répète :

- Attention chut il y a Pierre.
- Farceur, mais fais gaffe où tu poses tes pieds, c'est glacé. Nous aurions pu partir plus tard mais je veux être au sommet avant midi. En temps ordinaire, nous mettons 5 h pour monter mais nous pensons mettre une heure de plus voire plus, mais ce n'est nullement toi qui est en cause, c'est nous qui avons voulu nous dépêcher de faire notre course.
- Tu m'as bien coaché, t'inquiètes je suis bien capable de mettre un pied devant l'autre.
- Tu es très sportif, et je ne me fais aucun souci.
- Allez continuons.
- C'est de la haute montagne et du glacier, une autre fois nous t'emmènerons sur l'autre voie, là-bas il n'y a que du rocher et cela se déroule en haute altitude et dans une ambiance aérienne.

Il est plus de 9 h du matin et il ne nous reste que l'arête pour atteindre notre Mont, il fait très beau, c'est une belle journée de fin d'été, une comme nous aimons. Nous prenons le temps de prendre un petit encas avant d'attaquer la plus périlleuse, l'arête. C'est Pierre qui relance la discussion qui s'était interrompue pendant le passage du glacier :

- Dis-moi Guillaume pour quelles raisons tu nous parles de cette personne, aurais-tu eu un appel ces temps derniers ?
- Ce n'est pas un appel c'est Rosine !
- Rosine, ma fille qu'a-t-elle vue s'exclame Bastien !
- Ecoute, elle ne m'a rien dit de particulier, c'est Mathéo qui nous a dit à sa mère et moi que Rosine menait une enquête, cela m'a alerté, et j'ai posé des questions à Mathéo.
- Qu'est-ce qu'il t'as dit ?
- Rosine a raconté à un de ses amis d'école et ce devant Mathéo qu'elle avait vu un homme se dissimulé vers la fontaine de l'hôtel, et quand elle avait pris ses jumelles, elle l'avait reconnu le Monsieur qui accompagnait Ben.
- Ah voilà où se trouve mes jumelles, c'est ma fille qui les a ! Mais il faut que je lui parle, elle ne doit pas se mêler de ça. Mais quand as-tu su cela ?
- Hier matin avant que nous partions pour le refuge.
- Tu penses à une personne en particulier ?
- Non, je ne vois pas qui cela peut-être et surtout qu'est-ce qu'il nous veut ?

C'est à ce moment que Pierre a pris la parole :

- Je pense que nous allons bientôt le savoir, je ne vous ai rien dit mais nous sommes suivis.
- - Je ne vois personne,
- Il n'a pas mis ses pas dans les nôtres mais je le sais que l'on nous suit !
- Mais c'est peut-être un randonneur comme nous.
- Non, il ne connaît pas grands choses à la montagne, mais il s'est pas mal entraîné, en fait avant-hier on nous a téléphoné du bureau des guides de Bourg St Maurice, qu'un type voulait un guide pour escalader le Mont Pourri.
- Mais pourquoi t'appelait-il ?
- Pour que je l'accompagne, mais quand ils lui ont dit avoir trouvé un guide de disponible et qu'il était gendarme, il a décliné la course. Je pense qu'il nous suit.
- Seul !
- Ah je ne sais pas mais je ne vois pas qui a pu le prendre pour la course ;
- Et bien nous allons le savoir, nous n'irons pas au sommet avec une menace dans le dos. Qu'en penses-tu Pierre ?
- C'est exactement ce que je vous propose.

Mais à cet instant nous entendons un cri d'horreur, suivis d'un appel au secours. Pierre n'hésite pas, il assure Xavier, nous demande de ne pas bouger et refait en sens inverse notre dernière montée. Il aperçoit suspendu au-dessus du vide un individu qui n'en mène pas large. Pierre ne se pose aucune question qui que ce soit il se doit de le sauver, il appelle Bastien qui de nous trois est le plus chevronné, Guillaume restera avec Xavier. Bastien rejoint Pierre et découvre le drame qui se joue à deux pas d'eux. L'homme a l'air épuisé, mais il ne faudrait pas qu'il leur joue la comédie, car c'est certainement lui que Rosine a observé à la jumelle. Aussi il s'en tiendra à ce que Pierre voudra, mais ce serai que de lui il le laisserait moisir ici. Ce genre d'individus qui ne va pas direct au but mais passe par la montagne pour leur parler, cela devient glauque et ça ne sent pas bon.

- Monsieur ? Vous m'entendez, ne bougez pas répondez-moi.

Mais il ne dit rien, il a dû s'évanouir, il va falloir le remonter, nous devons le faire bien qu'il en coûte à Pierre. Mais en montagne, un blessé reste un blessé même si c'est un prisonnier évadé ou un grand criminel. Après tout ils ignorent si c'est l'homme qui a refusé son aide.

- Bastien dit à Guillaume d'emmener Xavier au refuge, et ensuite qu'il nous rejoigne. Mais que Xavier ne cherche pas à redescendre, qu'il en profite pour appeler la vallée et demander à l'hélicoptère de venir chercher notre blessé. Aidés de Guillaume et Bastien ils mirent plus de trente minutes à remonter le blessé, celui-ci était blanc comme un linge et évanoui, il avait sa jambe de fracturer et une plaie au front, sans doute l'arcade sourcilière quand il avait fait le pendule. Mais ce qui inquiétait beaucoup plus Pierre c'est que le temps avait changé, l'hélicoptère aurait du mal à décoller si le brouillard était dans la vallée. Ici le Mont Pourri avait pris un capuchon de nuages et le brouillard faisait le yoyo. Avec un blessé et sans matériel il n'était pas question de redescendre, il fallait aller dans le refuge. Ils mirent plus d'une heure pour remonter alors qu'ils l'avaient fait si facilement il y avait plus de deux heures. Arrivés au chalet il a fallu qu'ils se rendent à l'évidence l'hélicoptère ne décollerait pas, de plus il y avait du vent. Ils allongèrent le blessé sur un des lits et Pierre commence à lui faire une attelle de fortune pour lui soulager la jambe. Le blessé gémi mais n'ouvre pas les yeux. Il lui

ôte délicatement son blouson et Guillaume qui fume sa pipe observe et brutalement il sursaute et il s'exclame :

- Bon sang mais c'est le frère du Colonel, il me semblait bien que je connaissais cet individu ; décidément ils vont tous se liguer contre nous « les de la Roche. »
- Avec le nom qu'il porte ce n'est pas étonnant qu'il se soit fracassé le crâne contre de la roche.

Et les quatre amis s'esclaffent !

- Sacré Xavier tu n'en rates pas une.

Mais le blessé entrouvre les yeux, il a l'air mal en point, ils ont bien envie de lui poser quelques questions mais celui-ci épuisé sombre dans un profond sommeil. Il profite de ce moment pour s'installer pour la nuit, à moins que l'hélicoptère puisse monter, Pierre va essayer de joindre son peloton, en montant par les Arcs ils pourraient venir récupérer l'individu et le mettre sous bonne garde à l'hôpital de Bourg Saint Maurice. Ils sortent un instant car la communication est mauvaise, et, Pierre pense qu'il joue au mort pour pouvoir capter ce qu'ils se disent.

- Quand il aura repris ses esprits nous l'interrogerons, enfin toi Guillaume puisque tu le connais, mais c'est son petit frère au Colonel car il me paraît bien jeune ?
- En fait le Colonel nous l'a toujours présenté comme son frère mais je n'en sais rien ; je vais aller le fouiller et voir ses papiers.
- Fais attention :
- Tu as vu sa jambe dans quel état elle est, il ne pourra pas me courir après, puis le chalet est petit j'aurai vite fait de m'éloigner.
- Nous ne l'avons pas fouillé nous ignorons s'il n'a pas une arme, fait très attention, du reste Xavier tu devrais rentrer avec lui ainsi que Bastien, le temps que je joigne mes hommes.

Au bout de quelques instants Guillaume ressort pour demander à Pierre s'il sait où se trouve le sac du frangin, Pierre qui téléphone lui fait signe qu'il ne s'en souvient pas, puis comme la communication est terminée il lui montre le sac qui est resté posé à côté des leurs. Il fouille rapidement le sac et stupéfait il voit la photo de Guillaume, sa femme et son fils ainsi que celle de Xavier. Les photos ont toutes été prises à Djibouti. Et, comme il l'avait prévu il y a une arme de petit calibre mais à bout portant elle ferait des dégâts. D'un commun accord les deux hommes ôtent les balles et remettent l'arme dans sa poche, Pierre replace les photos dans le portefeuille et rentre avec Guillaume dans le chalet. Tous les sacs sont déposés sur le sol y compris celui du blessé. Celui-là n'a pas l'air de s'être réveillé, il va falloir s'occuper en attendant que les gendarmes arrivent par les Arcs.

- Mais je croyais qu'en septembre le téléphérique ne marchait pas ?
- Tu penses bien que nous gendarmes nous avons donné l'ordre de le mettre en marche pour pouvoir évacuer le blessé, ensuite ils auront la montée à faire jusqu'au refuge du grand Col où nous sommes. Je le trouve exigüe on est vraiment les uns sur les autres.
- C'est bien pour cette raison que je ne pensais pas m'attarder ici, mais avec ce paquet, nous sommes bien obligés d'attendre qu'il soit enlevé.
- Nous n'avons pas de chance, le Mont Pourri porte bien son nom cette année.
- Si ce quidam n'avait pas voulu jouer à l'alpiniste nous aurions atteint le sommet.

Au même moment l'homme essaye de se retourner, pour l'instant nous l'appelons l'homme, il ne nous a pas encore décliné son nom. Puis Guillaume a décidé de jouer à celui qui ne l'a pas encore reconnu. Mais sera-t-il dupe de notre stratagème ? Nous n'en savons rien et nous allons bien vite nous en rendre compte. Car il nous demande à boire, il a soif.

- Avez-vous dans votre sac un thermo de café ou de l'eau ?
- J'avais une poche d'eau mais si vous ne la voyez pas, c'est qu'elle a dû tomber lorsque j'ai sentis le sol se dérober sous mes pieds.
- En effet à part votre sac nous n'avons rien trouvé, nous allons vous donner un peu d'eau, mais nous ne savons pas combien de temps vont mettre les secours, il va falloir l'économiser, comme vous êtes blessés c'est vous qui en aurez le plus besoin.

C'est Pierre qui lui tend sa gourde, il boit mais rapidement, Pierre lui ôte le précieux liquide et lui dit

- cela suffit, nous verrons plus tard. Souffrez-vous ?
- Oui, pouvez-vous me donner un médicament contre la douleur.

Pierre sort sa trousse de secours, il a emporté tout ce qu'il faut, c'est vraiment un professionnel songe Xavier.

- Je vais vous faire une dose de morphine, c'est le mieux pour les jambes cassées.
- Non, je veux un médicament, genre Tramadol .
- Je n'emporte jamais de comprimés, désolé c'est ça ou rien.
- Alors rien !
- Comme vous voulez, mais ne vous plaignez pas si vous avez mal. Acceptez-vous que je vous nettoie votre arcade sourcilière ?
- Non !
- Vous avez peur de quoi ? lui crie Xavier
- Peur moi, vous rigolez, je n'ai peur de rien, la preuve je suis monté sans guide.
- Bah ! On voit où cela vous a mené, ici avec une jambe cassée et si cela se trouve un traumatisme crânien. Car avec les imbécillités que vous proférez vous avez dû vous taper la tête.

Et Xavier avec son humour décoiffant ajoute :

- Sur de la roche le choc cela ne pardonne pas ;

Et, en disant ses paroles il a vu sursauter le blessé, Guillaume ne s'est pas trompé c'est bien le frère du Colonel. Si ce n'était que de lui il le filerait au fond d'une crevasse, qu'est venu faire en montagne ce jeune crétin ? C'est à ce moment que le téléphone de Pierre émet un son, il sonne et s'arrête, il sort un instant et au travers de la cloison nous l'entendons parler. Les gendarmes partent à l'instant du refuge du Mt Pourri, leur ascension sera longue mais toutefois plus rapide que la nôtre car ils sont tous expérimentés, mais ils ne pensent pas arriver avant la nuit, du coup et bien que cela lui en coûte Pierre prend la décision de demander à ses hommes d'attendre le lendemain, car ne pouvant pas redescendre à la nuit, ici nous allons être trop nombreux. Et, c'est ce que nous explique Pierre lorsqu'il est de retour. Puis il ajoute

- Vous allez devoir passer la nuit avec nous, j'espère que vous avez de quoi manger dans votre sac à dos ? Car nous n'avons pas emporté votre dîner, Monsieur ?

Mais l'homme ne lui répond pas, il gémit de douleur, aussi Pierre qui en a marre de ses tergiversations, le pique d'autorité, l'autre a bien essayé de le lui interdire, mais devant la force de Xavier qui l'a maintenu sur la couchette improvisée, il a cessé de se débattre et s'est laissé faire. Rapidement il sombre dans un sommeil lourd, la morphine sera notre meilleure alliée. Nous allons prendre chacun un quart lorsque la nuit sera là. Il ne faut pas que ce type nous prépare un sale coup, nous ne lui avons pas fait les poches, et comme il était le grand ami du Commandant Ben il a dû aller à bonne école concernant les armes blanches. Toutefois il n'est pas vraiment en état de se jeter sur l'un d'entre nous, mais il peut avoir des ressources que nous ne connaissons pas. Pendant qu'il dort d'un profond sommeil nous mangeons. Comme nous ignorons si cet énergumène a emporté un repas nous faisons 5 parts de manière qu'il puisse manger, nous espérons que la dose va l'endormir longuement mais Pierre ne lui a pas administré une dose de cheval, juste une dose qu'il avait dans sa trousse. Comme il dort et que Pierre ne le trouve pas agité nous en profitons pour sortir et décider d'un plan de bataille, il nous faudrait l'interroger mais il esquive, il doit bien se douter que l'un d'entre nous le connaît, surtout depuis que Xavier l'a poussé à réagir, certes il a soigneusement évité de le montrer mais nous avons guetté sur son visage le moindre changement et à l'évocation de son nom il a réellement changé de couleur. Finalement Bastien s'est décidé à appeler chez lui, déjà pour avertir que nous ne redescendrions pas ce soir, et il demande à Clémentine si Rosine est dans le coin. Devant son assentiment il demande à sa femme d'appeler leur fille. Celle-ci est fine mouche et comprend rapidement qu'il s'est passé quelques choses si son père demande à lui parler.

- Bonjour Papa, tu vas bien ? Tu es monté sur le Mont Pourri ?
- Non, il y a du mauvais temps, nous le ferons demain, mais je voulais te demander, tu n'aurais pas oublié de me dire quelques choses ?

Si Bastien avait vu sa fille à ce moment, il se serait rendu compte que la petite fille était fort ennuyée, en effet elle lui le dira plus tard elle avait compris immédiatement à quoi son père faisait allusion, aussi en petite fille assez sage elle prend rapidement les devants et lui réponds :

- J'ai vu un homme vers l'hôtel et je l'ai observé à la jumelle, mais je ne l'ai dit à personne sauf à mon copain et, ah oui je me souviens il y avait Mathéo, c'est lui qui en a parlé à Guillaume.
- Oui, Mathéo en a fait part à ton oncle, seulement Guillaume n'a pas pu nous le dire avant que nous partions et maintenant nous sommes bien ennuyés.
- Pourquoi papa, je ne l'ai pas vu aujourd'hui.
- Passe-moi ta maman, mais je ne veux plus que tu ne sois intrépide, tu as bien le temps d'être la chef de tes hommes, quand tu l'as vu ce Monsieur tu as pensé à qui ?
- C'est le Monsieur qui était avec celui que tu as appelé le Commandant Ben.
- Les gentils Messieurs qui sont venu saccager ta chambre, tu vois Rosine ne prends plus d'initiative seule, je veux que tu nous dises ce genre d'évènements, car ces hommes sont dangereux. Tu m'as bien compris.
- Oui papa ! Tiens je te passe maman.

- Clémentine, Rosine connaissait un élément qui nous aurait mis la puce à l'oreille si elle nous l'avait dit mais comme à son habitude elle en a fait qu'à sa tête.

Nous laissons Bastien discuté avec sa femme, pendant ce temps nous prenons nos dispositions pour somnoler sans vraiment dormir, mais nous sommes tous des hommes d'action et cela ne nous fait pas peur, mais comment va se comporter notre blessé. Pierre a décidé de lui soigner l'arcade sourcilière et au moment où l'aiguille s'enfonce dans sa chair il a vu les deux yeux bleus du blessé s'ouvrir et des injures lui sont sorties de la bouche comme un torrent de boue.

- Puisque vous êtes aussi désagréable à compter de ce jour lundi 10 septembre à 20 h moi Pierre, mon nom ne vous dira rien, Commandant du peloton de gendarmerie de Haute montagne je vous signifie que je décline toute responsabilité concernant l'évolution de votre chute. Si vous voulez mourir je peux vous ramener sur les lieux de votre accident et vous vous démerdez tout seul, j'attends vos ordres.

Le frère du Colonel n'aggrave pas son cas, il se tait et nous le laissons à son triste sort, tout en guettant en professionnel que nous sommes tout changement de son état général. Nous n'avons nullement l'intention de l'achever comme voulait le faire l'ami Xavier, excédé que Pierre soit à ses petits soins. Mais ce dernier lui a fait comprendre que malgré la suffisance de cet homme il ne peut cautionner ce qu'il dit. Bien entendu que Xavier est aussi comme nous tous un homme d'honneur et qu'il ne le ferait pas, c'était juste une parole en l'air et un peu ce que nous pensions lorsqu'au cours de la nuit il a fallu agir pour se protéger de ce fou furieux. Bastien ayant travaillé toute la semaine a préféré prendre le premier quart de manière à ne pas être réveillé en plein sommeil. Les deux premiers quarts s'étaient passés de la meilleure façon, l'homme dormait, même si dans son sommeil il gémissait car la douleur devait être forte, sa jambe faisait un angle mort, son tibia et son péroné devaient être cassés et déplacés, il ne s'était pas loupé. Pierre n'avait pu réduire la fracture mais cet homme devait avoir une tonne de choses à cacher puisqu'il redoutait de parler sous la morphine comme le font certains patients et c'était la raison pour laquelle il avait refusé la seconde.

La troisième partie de la nuit incombe à Guillaume, nous avons tirés au sort pour voir qui prenait les quarts après Bastien, Pierre n'était pas très chaud au départ que Guillaume s'y colle, mais ce dernier l'a voulu. Et, heureusement que Pierre a feint de dormir quand brusquement il a vu le blessé se relever et lancer à toute volée un couteau en direction de Guillaume. La lame a atteint son torse, légèrement au-dessus du cœur, heureusement qu'il avait gardé son blouson car malgré sa blessure le frère La Roche a lancé avec précision et force son couteau. De suite le refuge exigüe voit se lever Pierre qui se précipite vers Guillaume qui tient à deux mains le couteau, mais Bastien et Xavier sont aussi réveillés ils se précipitent vers le dangereux blessé et le collent à la paroi du lit. Pendant que Xavier prends une corde qui leur sert à s'encorder, Bastien lui assène un coup au menton. L'homme s'effondre sur la couchette ce qui fait dire à Xavier :

- Mon Commandant on aurait dû vous demander de lui en donner un autre tout à l'heure cela lui aurait évité de prendre son couteau.
- Ce que nous aurions dû faire c'est le fouiller proprement et simplement. Il n'aurait pas lancé le couteau à Guillaume. Maintenant attachons-le.

Pendant ce temps Pierre a ôté délicatement le couteau et à suturé la plaie, leur ami est plutôt mal en point mais le couteau n'a pas fait de dégât irrémédiable, il en sera quitte pour une peur bleue et se rendre à l'hôpital. Mais ce que « l'apprenti tueur ne sait pas c'est que Guillaume ne va pas contenir sa colère, et tant que le peloton de gendarmerie ne sera pas arrivé il va refuser que Pierre soulage le blessé, et, il décide avec l'accord de Bastien de l'interroger, chacun leur tour ils vont lui poser une série de questions. L'homme va rapidement comprendre que nous n'étions pas dupe et que nous savons exactement comment il se nomme, nous lui laissons croire que nous connaissons sa mission, car à part essayé de tuer Guillaume il doit avoir de bonnes raisons. On ne suit pas impunément les gens dans la montagne sans en connaître ses pièges ; faut-il que l'affaire qui le préoccupe soit importante pour en arriver à exposer sa vie. Comptait-il sur nous pour lui venir en aide, ou pensait-il se rapprocher de nous pour faire la course en notre compagnie. A cet instant nous l'ignorons encore.

- Monsieur de la Roche car vous pouviez penser que j'ignorais qui vous êtes nous connaissons la raison pour laquelle vous vous êtes lancé sur mes pas, vous auriez pu vous tuer, cela aurait fait un dingue de moins sur terre, mais grâce à notre bon vouloir vous êtes parmi nous, et compte tenu de votre geste désespéré à essayer de me tuer je vous somme de vous expliquer.
- Je n'ai rien à vous dire Monsieur Buffat ;
- Comme vous voulez mais notre ami le médecin à compter de cette nuit 3 h du matin ne vous donnera plus rien pour vous soulager. Surtout que depuis que je vous interroge je vous vois grimacer donc je me doute que vous êtes en manque.
- Vous n'avez pas le droit c'est contraire aux lois internationales.
- Quelle loi ? Ne sommes-nous pas dans un refuge en train de passer une nuit merveilleuse en compagnie d'amis et d'un homme qui s'est jeté dans la gueule du loup en voulant jouer cavalier seul. Vous ne servez sous aucun ordre, vous êtes un touriste, et vous avez bien de la chance que nous ayons eue de la morphine.

Un long silence s'établi entre nous et ce Monsieur, mais au bout d'une demi-heure nous l'entendons à nouveau gémir, il doit sacrément souffrir pense Bastien, mais pour l'instant il n'est pas question de lui administrer une autre dose de morphine, du reste il a refusé une injection plus tôt dans la nuit. Petit à petit le blessé sombre dans une espèce d'état comateux entrecoupés de mots dans une langue inconnue de nous tous. Il délire, puis petit à petit il nous déballe sa vie, il n'est nullement le petit frère du Colonel mais un soldat sous ses ordres, s'il c'était fait passer pour son frère c'est en accord avec le Colonel, cela lui permettait d'avoir des prérogatives qui lui évitait les corvées, et surtout il était recherché et avait déserté, donc sous un faux nom et dans la légion étrangère on ne vous demande jamais vos antécédents. Il nous déballe tout sans que nous lui demandions quoi que ce soit, aussi Guillaume décide de lui poser la question qui nous tient à cœur :

- Si je comprends bien vous êtes un soldat d'origine Serbe, et le Colonel vous a fait passer pour son frère, vous êtes venu en France sous l'identité du frère du Colonel, qui lui est resté sur Djibouti, mais pourquoi avoir accompagné le Commandant Ben et pourquoi avoir dans votre sac la photo de ma femme de mon fils de mon ami Xavier et de moi-même. Vous nous connaissiez tous. Pourquoi ?
- Ce n'est pas moi qui suis venu avec Ben, c'est une relation du Colonel.
- Etonnant ma nièce vous a reconnu !

- Disons que j'étais venu, puis je suis reparti rendre une visite à un ami et j'ai laissé mes deux collègues, et j'avais bien remarqué ce jour-là que la petite nous observait. Mais je n'ai rien dit à mes comparses.
- Et les photos ?
- Ces photos je les ai récupérés à l'homme qui accompagnait le Commandant Ben, lui habite en France et il ne vous connaissait pas, mais il a fait que des boulettes, aussi nous avons dû...
- Vous avez fait quoi ?

Mais la suite n'est plus en français et le blessé plonge à nouveau dans un sommeil entrecoupé de plaintes et de jurons en français. Il ne prononcera plus aucune parole jusqu'à l'arrivée des secours. Lorsque les gendarmes sont arrivés, le temps était au beau fixe, des étoiles miroitaient dans le ciel. Pierre avait reçu quelques minutes plus tôt un appel de la vallée, l'hélicoptère décollait et les gendarmes en étaient quittes pour redescendre sans le blessé. Une fois l'évacuation organisée et comme il ne nous restait que la dernière arête, Pierre a proposé à ses hommes de nous accompagner au sommet, car lui accompagne les 2 blessés sur Bourg Saint Maurice, et une fois opéré le faux frère ne pourrait pas se sauver mais il mettrait un homme en faction devant sa porte pour être interrogé rapidement. Pierre pense que cet homme a quelques choses à cacher, il en a dit un peu trop mais pas assez. On pense que l'homme qui accompagnait le Commandant Ben après s'être blessé en tombant de l'échelle a dû être tué, car Ben ne s'embarrassait jamais des témoins gênants, et au vu de ce que Guillaume a découvert il y a plusieurs disparitions à Djibouti qui n'ont jamais été élucidées. Par contre nous ignorons de ce qu'ils ont fait du corps.

Nous voici en cordée et le sommet se profile dans la nuit, seule la lune l'éclaire il y a comme une lumière blafarde, mais Xavier y voit comme un signe du destin. Lequel il ne le dira pas. Le sommet apparaît dans toute sa splendeur. Accompagnés par ces professionnels de la montagne la dernière partie de l'ascension s'est bien passée, plus d'oiseaux de mauvais augure dans leur dos

- Nous reviendrons lance à la cantonade Xavier ce qui fait bien rire nos nouveaux compagnons de marche ;
- - C'est votre premier plus de 3000 m
- Ah il culmine à combien ?
- 3779 mètres
- Presqu'un 4000, dommage j'aurais bien aimé le terminer avec Guillaume et Pierre.
- Ce n'est que partie remise ! Pierrot !

Avant de redescendre nous contemplons le magnifique lever du soleil sur le Mont Blanc, il n'y a pas de mots pour décrire ce paysage. De toutes façons aucun d'entre nous avons envie de parler. Nous restons bouche bée devant une telle merveille. Nous buvons un café chaud et sucré apporté par les gendarmes et nous redescendons par les Arcs. Les skis et les bâtons sur le sac, piolet à la main et crampons aux pieds en avant pour la descente. Xavier n'est pas à la noce car ce genre de montagne il ne connaît pas, mais nous sommes bien entourés. Nous devions passés par le lac des moutons mais vu le temps la neige sera impraticable et nous allons plus nous enfoncer qu'autres choses aussi nous redescendons sur le glacier du Geai, c'est un peu plus long mais tout de même plus praticable. La neige est excellente et à nous les joies du ski. Mais il nous faut remonter sur le col des Roches et la neige qui a chauffée nous

fatigue énormément mais cela ne dure pas très longtemps, à nouveau nous déchaussons et reprenons piolets et crampons, une fois la partie escalade terminée où Xavier a pas mal tâtonné malgré son guide. Nous l'attendons au Col des Roches pour la dernière descente sur les Arcs, malgré que nous soyons très sportifs c'est une véritable galère pour notre ami, on s'arrête tous les dix virages pour reprendre notre souffle et surtout pour reposer nos cuisses, nous voilà à notre point de départ du matin, le reste de la descente est relativement facile puisque la neige est inexistante, enfin presque il a dû en tombe cette nuit. Enfin voici le télésiège ouvert pour nous permettre de regagner la station d'Arc 2000. Ici les hommes de Pierre vont nous ramener sur Peisey Nancroix, où Bastien doit rejoindre sa petite famille et avertir pour Guillaume et Pierre. Ensuite, et bien il va falloir en savoir plus concernant ce type, ce paquet qui était devenu fort encombrant.

Bastien est de retour chez lui, ne devant rentrer sur Paris qu'en début de semaine et n'étant pas resté en montagne comme il l'avait prévu avec ses amis, il allait profiter de ces deux jours pour être auprès des siens et en savoir davantage concernant sa fille Rosine. Car il ne l'avait pas senti très spontanée au téléphone avant-hier. Il lui semblait que sa fille lui cachait quelques choses, Rosine sa fille avait toujours dit qu'elle ferait comme son père quand elle serait grande, et depuis cette date il s'apercevait que la fillette s'occupait de tout et essayait toujours que ce qui se passait se termine bien. Mais il fallait qu'il soit présent pour découvrir ce que sa fille savait ou tout au moins si elle avait découvert quelques choses. Pour l'instant elle était chez sa grand-mère, et c'était l'occasion rêvée pour se retrouver avec elle, ils allaient remonter à pieds par ce chemin qu'elle avait pris la nuit de la naissance de sa petite sœur. A peine arrivée, il revoit Guillaume qui est lui aussi venu récupérer son fils. Il lui demande si sa blessure ne le fait pas trop souffrir et tous les deux montent quatre à quatre les escaliers qui mènent à l'étage. Depuis qu'ils ont reçu la bénédiction de Guillaume pour aller jouer dans le grenier, à chaque fois qu'ils viennent chez leur grand-mère ils y montent par l'escalier de meunier. Les deux pères saluent Madame Buffat leur mère et belle-mère et se font très discret en entendant les paroles des deux enfants :

- Rosine ?
- Quoi encore ?
- Tu sais je suis plus petit que toi mais je suis certain qu'il faut le dire à ton papa.
- Non tu m'as déjà trahis une fois ;
- Trahis, cela veut dire quoi ? Mathéo ne comprends pas tous les mots de la langue française, comme dit mon papa, je ne comprends pas les sublimés, heu non les subtilités.
- Tu sais Mathéo tu comprends tout et même trop vite, comme dit ma maman Mathéo il est pareil que mon frère, quand je vois le petit je le vois lui.
- Ah il était comment mon papa quand il était petit.
- Il posait toujours des questions, mais maman a dit que toi tu es sage alors que lui c'était un chenapan. Et ne me demande pas ce qu'est un chenapan je ne te le dirais pas.
- Bien ma capitaine.

Les deux pères qui auraient aimé en savoir davantage sur ce secret qui fait débat entre les deux enfants les entendent rire aux éclats. Mais Mathéo est assez fine mouche et il revient à la charge.

- En tous les cas mon papa ne va pas être content quand il saura que je lui ai caché ça.
- Mamie est sous surveillance personne ne viendra chez elle, et puis il y en a un de ces hommes qui a disparu à Djibouti et l'autre tu sais bien où il est.
- Oui ça aussi il faut le dire, tu sais les morts quand ils restent longtemps dans un endroit ce n'est pas bien. Ma maman elle dit il faut honorer les morts. Les laisser partir en paix, lui il va être.
- Tourmenté !
- Je ne sais pas si c'est ce mot je ne sais pas vraiment quel est le mot qu'il faut dire. Et puis je ne veux pas que l'on parle de lui.
- C'était un méchant et il est mort. Il ne va pas venir te tirer les oreilles.
- Mais moi je connais deux papas qui vont tirer les oreilles à leurs enfants.

Les deux enfants crient ensemble « Papa » et ils se jettent dans leur bras. Mais les deux papas sont inquiets que leur cachent leurs enfants ? Qu'ont-ils suent et pourquoi n'ont-ils pas envie de se confier à leurs pères. Ils doivent avoir découvert quelques choses il leur faut à tout prix régler ce problème, mais faut-il qu'ils soient ensemble ou doivent ils le faire séparément. Comme ils sont avant tout amis avant d'être beau-frère ils se comprennent très bien et ils décident de régler ça ensemble, à deux ils seront plus forts. C'est Guillaume qui commence à discuter avec les enfants.

- Allez nous aussi on l'aime ce grenier, nous aussi on s'asseyait sur les coussins qui sont par terre, on va fumer le calumet.
- Mais oncle Guillaume on n'est pas en guerre ;
- Tu as raison Rosine, ton papa et moi quand on se dispute cela ne dure pas longtemps et vous ? Cela vous arrive de vous disputer ?
- Oui parfois mais on s'aime bien, je suis très contente de connaître Mathéo, maintenant je peux jouer avec mon cousin.
- Rosine, parfois elle est cachottière ;
- C'est les filles ;
- Tu as une cousine toi, Papa ?
- Oui bien sûr mais elle n'est jamais venu dans le grenier de ton oncle. Et puis je connaissais surtout Clémentine ta maman, mais c'était la sœur de mon meilleur ami. Vous en plus vous êtes cousins.

Les enfants ne parlent plus, les pères sentent comme une tension entre eux deux, qu'ont-ils donc de si lourds à porter, c'est Bastien qui se lance et ne leur cache pas qu'ils sont inquiets au vu de ce qu'ils ont entendu. Les deux enfants n'en mènent pas large mais ils restent dans leur mutisme. Il faut crever l'abcès pense Guillaume, aussi en profite-t-il pour leur montrer ce qui lui est arrivé, espérant un sursaut si ce n'est de Mathéo qui ne comprend peut-être pas la gravité de la situation que de Rosine qui a tout de même eu dix ans la semaine passée.

- Je vais vous raconter une histoire qui vient de m'arriver, j'ai été blessé par un homme qui nous avait suivi sur le Mont Pourri, cet homme a dévissé et failli tomber dans une crevasse, mais Pierre que vous connaissez tous les deux l'a sauvé, mais cet homme pendant la nuit m'a lancé un couteau.

- Papa tu es blessé ?
Oui mais ce n'est rien mon portefeuille a dévié le couteau et j'en suis quitte pour quelques points de sutures, mais je voulais vous dire que tous les événements que nous avons vécu ne sont pas terminés, il faut que Pierre interroge cet homme pour connaître la raison pour laquelle il a voulu me tuer, ou me blesser car c'était une petite lame. Et, si vous deux vous connaissez quelques choses qui peut nous permettre d'avancer dans notre enquête et bien je vous ferais remettre la médaille du courage.
- Papa Mathéo et moi on n'a pas besoin d'une médaille, mais on ne sait pas comment vous dire ce que l'on vous a caché.
- Dîtes-le nous tout simplement, allez Rosine toi qui est l'aînée vas-y dis-nous tout !
- L'autre jour quand vous étiez à Djibouti on a vu deux hommes, un c'était le Monsieur qui accompagnait Ben, Mathéo a dit que c'était son aide de camps, il était avec un homme blond
- Le frère du Colonel !
- Je ne sais pas, mais on les a vus se disputer sur le chemin qui monte au refuge du Mont Pourri.
- Où étiez-vous ?
- Nous étions avec les enfants de la colonie, et on faisait un grand jeu, il fallait se cacher et comme nous on connaît bien la montagne on s'était caché ensemble. Mathéo n'a pas fait attention il avait mis le pied sur un essaim de guêpes, et comme on a eu peur on s'est sauvé plus loin que là où les animateurs nous l'avaient dit. Et c'est derrière le gros rocher qui est au milieu du pré que nous avons assistés à cette scène.
- Mais vous étiez tout près d'eux.
- Oui mais ils ne nous ont pas vu, enfin l'un n'a pas pu nous voir, l'autre je pense que si mais quand il est passé avec son sac à dos tout près de nous, nous avons été rejoints par l'animateur qui était en train de nous gronder ;
- Continue Rosine, il serait temps d'aller directement à ce que tu veux nous dire plus tard tu nous raconteras les détails.
- Papa on a vu l'aide de camp de Ben recevoir une balle dans la tête.
- Avez-vous entendu le coup de feu ?
- Non !
- Comment en êtes-vous surs ?

A nouveau les deux enfants se taisent, il faut toute la dextérité du père pour leur faire dire la suite.

- Pardon mon petit papa chéri j'aurais dû te le dire, mais Rosine disait que j'étais un traître.
- Et tu connais ce mot ?
- Non mais elle me le disait avec ses yeux qui lancent des étincelles.
- Bon Mathéo je t'écoute, raconte-moi tout ?
- On n'a pas vu le monsieur tirer sur l'autre homme, nous avons vu l'homme couché dans la prairie.
- Où ?
- Là-bas, mais je ne connais pas comment cela s'appelle.
- Rosine où avez-vous vu un homme mort ? Et tu sais très bien que tu n'as pas le droit de t'éloigner de la maison sauf si tu es accompagné.

- Mais nous étions avec Mamie, à la gouille de Rosuel et je me suis éloignée pour aller faire pipi, quand j'ai vu l'homme j'ai appelé Mathéo, et je lui ai dit ce sera notre secret et moi je ferais l'enquête.
- Ce n'était pas à Mathéo que tu aurais dû le dire mais à Mamie et donc tu ne l'as pas fait ?
- Non !
- Pourquoi ?
- Nous ne voulions pas lui faire de la peine
- J'appelle immédiatement Pierre, il va envoyer une équipe sur place, s'il ne trouve personne ils viendront vous chercher, mais comme cela fait deux semaines je ne pense pas que vous aurez envie de vous approcher.

Enfin les enfants n'ont pas vu un assassinat en direct, ils ont vu l'homme couché sur le dos avec un trou sur sa tempe et ils en ont conclu qu'il avait été tué le jour où ils ont vu les deux hommes se disputer, cela semble improbable car il aurait fallu que le frère du Colonel le descende sur son dos et ce, devant les enfants, en pleine journée c'est impossible il y a toujours du monde sur le GR 5. Ce n'est non seulement l'accès pour le refuge du Mont Pourri mais pour trois autres balades. Et surtout pour la Via Ferrata des Bettières.

Lorsque les gendarmes arrivent, en accord avec Bastien et Guillaume ils vont gronder les deux enfants et surtout bien leur faire comprendre que quoi qu'ils voient dans le parc ou aux portes de la Vanoise ils doivent en informer les grandes personnes. La leçon devrait être profitable car les deux enfants pleurent lorsqu'ils reviennent encadrés par deux gendarmes ; Rosine qui a toujours le mot de la fin a dit à celui qui l'interrogeait :

- Je vous remercie Monsieur l'Agent, je vais retenir la leçon et quand je serais grande et gendarme j'écrirais un livre où je mettrais dedans ce que les enfants curieux ne doivent pas faire.

Lorsque le peloton de gendarmerie est arrivé au plan d'eau, les explications de Rosine étant flou, ils ont mis un peu de temps à le retrouver, et ils se sont aperçu que les enfants n'étaient pas à l'endroit indiqué, finalement ils ont retrouvé le corps de l'homme qui gisait sous des branchages Ce qui fit dire à un des hommes ;

- Le corps a pu être déplacé, car les enfants ne nous ont pas donné cette version, jamais nous n'aurions dû le trouver là , mais bien en contrebas vers le petit lac, mais les enfants ont dû le voir peu après qu'il a été tué. J'espère qu'ils nous ont dit l'exacte vérité mais mon Commandant je pense qu'ils ont édulcorés leurs réponses.
- L'essentiel c'est que nous ayons retrouvé ce cadavre, pour le reste nous prendrons notre temps, les enfants sont au cœur d'une affaire bien trop lourdes pour eux, de plus Rosine veut imiter son père, mais hélas elle ne se rend pas vraiment compte qu'elle n'est qu'une enfant, de plus ils n'ont pas voulu sciemment nous cacher qu'ils avaient trouvés un cadavre, c'est plus le fait que justement c'était un homme mort qui leur faisait peur et nous en parler augmentait leur frayeur. Aussi je pense que nous n'ajouterons rien à la leçon que nous venons de leur donner. Si Bastien et Guillaume ont envie de les punir cela restera au cœur de leur famille.
- A vos ordres mon Commandant !

Guillaume est informé assez rapidement et Pierre lui demande de venir reconnaître le corps afin de confirmer ou non si l'homme était bien l'aide de camp du Commandant Ben. Lorsqu'il ressort de la tente montée à la hâte, il est persuadé que c'est le frère du Colonel qui l'a éliminé, la balistique confirmera sûrement avec quel genre d'armes cela a été fait. Bientôt cette histoire sordide sera derrière eux. Mais dans la soirée un coup de fil de sa sœur mis fin à cet espoir, Rosine avait fait une autre découverte mais celle-ci était dans le grenier de leur enfance. Il n'avait pas puni Mathéo car devant son petit visage en pleur, Assia et lui avaient laissés tarir ses larmes et lui avait expliqués qu'il ne fallait pas qu'il suive sa cousine, car il ne devait jamais rien cacher à ses parents. Lorsque Guillaume rejoint son beau-frère, il sait par Mathéo qu'ils ont découverts dans le grenier un paquet. Mathéo ne l'a pas ouvert, car il pensait que c'était un cadeau que leur mamie avait cachée en cet endroit, mais Rosine s'est cachée et l'a ouvert, quand elle est revenue elle n'avait plus le paquet. Et, comme lui a dit Mathéo elle avait un air bizarre. Quand ils étaient là cet après-midi jamais ils n'auraient pensé qu'ils y seraient à nouveau ce soir en compagnie de Rosine qui savait que son père allait la punir car là il trouvait qu'elle exagérait, surtout si le paquet était dangereux ce que sa fille était dans l'incapacité de lui dire ne sachant pas vraiment ce qu'elle avait découvert. Rosine indique à son père où se trouve le paquet qu'elle a ouvert, lorsqu'il revient il a mis le paquet dans un seau et il a asséné une claue à sa fille. Il est dans une colère qui ne promet rien de bon, Rosine n'en mène pas large, elle a mis sa main dans celle de son oncle et ne dit rien jusqu'à ce que son père la bombarde de questions :

- Explique moi ce que tu as fait après avoir trouvé ce paquet, et ne me joue pas la comédie sinon...
- C'est hier après-midi je me suis cachée dans le grand coffre aux secrets. Mathéo me cherchait, mais comme il n'arrivait pas à me trouver j'ai commencé à bouger pour qu'il m'entende. Il est arrivé et il a ouvert le grand coffre et a vu le paquet. Il était emballé dans du papier marron, avec une jolie ficelle rose ; Mathéo m'a dit c'est un cadeau que Mamie a caché. Moi je ne pensais pas à un cadeau mais je voulais savoir ce qu'il y avait dedans, Mathéo me disait qu'il ne fallait pas l'ouvrir car il était possible que cela nous explose à la figure.
- Et bien ton cousin est plus sage que toi car cela aurait très bien pu vous arriver ;
- c'est une bombe ?
- Non, mais je pense que c'était destiné à vous et si tu ne nous avais rien dit je suis certain que tu l'aurais ouverte.
- La petite fiole je pensais que c'était du parfum ;
- As-tu dévissé le bouchon ?
- J'ai essayé, mais je n'y suis pas arrivé.
- Je vais le faire analyser je pense que c'est du sarin, si tu l'avais ouverte tu serais morte et Mamie et Mathéo aussi.

C'est une petite fille inconsolable que Guillaume a emmené chez sa sœur, une fois couché, Clémentine et Guillaume ont discuté pour voir comment à la fois responsabiliser Rosine et à la fois lui laisser ces rêves d'enfant ; mais quand Clémentine a appris que sa fille avait faillis mourir il lui a fallu à la fois la calmer et la consoler. Mais tout cela posait de nombreuses questions à Guillaume, car vouloir l'éliminer, il pouvait le concevoir mais monter une machination pareille contre sa mère, mais en y réfléchissant bien début août il y avait Mathéo, donc c'était la famille qu'il avait construit que l'on cherchait à éliminer et si en plus sa mère en faisait les frais cela l'aurait affecté d'autant plus. Plus tard, Bastien et Clémentine l'ont

réconforté car il pensait que c'était sa faute, il aurait dû rester à Djibouti et cela n'aurait pas eu des conséquences sur sa famille en France.

- Pour l'instant je suis en congé pour un an, mais je ne pense pas repartir dans un pays, je vais même rester ici sur le village, j'ai envie de monter une petite affaire, Xavier veut bien rester avec moi. Finis les tensions, les problèmes et surtout les horreurs.
- Guillaume ne prends pas de décisions sur un coup de tête, réfléchis, moi aussi j'ai des projets mais j'aime mon métier, aussi je pense demander une mutation sur Bourg Saint Maurice, ce sera plus calme et moins stressant que sur Paris.
- Je croyais que tu voulais devenir guide de haute montagne !
- Cela ne m'empêchera pas de le devenir.
- En tous les cas il va falloir que Pierre interroge le blessé, as-tu eu des nouvelles du Colonel ?
- Oui, il sera tétraplégique mais il peut parler, encore faut-il qu'il réponde à nos questions et que nous arrivions à comprendre ce qu'il s'est réellement passé.
- Le mieux ce serait que ce soit Pierre ou moi, il est possible qu'avec toi il ne parle pas. De plus tu n'es pas officier judiciaire, mais c'est tout de même toi qui sait ce qui se passait sur place, mais nous devons le faire qu'avec l'accord d'un juge, donc nous aviserons en temps utile. Ou alors ?
- Ah j'imagine nous allons l'interroger à l'hôpital mais nous le faisons en sous-marin.
- C'est étrange j'ai l'impression que tu lis en moi comme dans un livre ouvert.

Les deux beaux-frères éclatent de rire ce qui détend l'atmosphère, surtout que Rosine ne fait que pleurer ce qui a poussé Clémentine à monter voir ce qu'il se passait et nous les avons vu apparaître toutes les deux, la maman a intercédé auprès du papa pour qu'il puisse consoler sa fille et l'assurer qu'il l'aimait car de lui avoir donné une gifle a laissé croire à la fillette que son papa ne l'aimait plus, et cela lui est insupportable. Guillaume en profite pour s'éclipser et laisser sa sœur et son ami soigner les bobos à l'âme de sa nièce.

En repartant dans le chalet prêté par Pierre il songe qu'il y a un élément qui lui échappe, certes Abeba a eu en main cette clef USB, Mathéo a vu le Commandant Ben, mais lui est mort, son aide de camp aussi, le Colonel est dans un piteux état, pourquoi son supposé frère est venu tuer son aide de camp, qui a mis le sarin dans le grenier de sa mère, qui a menti dans tous ceux qui de près ou de loin sont mêlés à cette affaire, et elle a déjà un retentissement important en France mais aussi à Djibouti. Là-bas le président de la République a demandé qu'il y ait une enquête au sein de l'armée. Mais c'est un régiment de la Légion Etrangère et là c'est impossible d'en savoir davantage, puis l'armée porte bien son nom, ne dit-on pas « la Grande Muette » il en sera pour ses frais tout président de la République qu'il est. Par contre au sein de son armée il a limogé des commandants qui ont trempé dans cette affaire, quand à Ben il est certain que c'est lui ou un de ses sbires qui l'a tué. Mais qu'est-ce qui me manque ? Qu'est-ce que j'ai raté ?

Le lendemain et les deux jours qui suivent Guillaume est resté enfermé chez lui, il est préoccupé et sa femme s'en rends compte il s'est remis à la pipe, lui qui avait tout abandonné à Djibouti. Parfois il a un air perdu à d'autres moments il griffonne sur un papier, un grand pli lui barre le front, il sait qu'il a eu à un moment donné un doute, mais maintenant il n'arrive pas à trouver la raison pour laquelle il manque un maillon

à la chaîne des évènements, il a beau tout reprendre, quelques choses le chiffonnent. Il en reparle avec sa femme, mais elle a juste été un témoin, alors comme Pierre est encore chez sa mère elle l'a invité pour manger ce soir. Bastien est reparti travailler, quant à Xavier il s'est envolé pour Djibouti, il reviendra en compagnie d'Abebba pour assister à son mariage avec Pierre.

La soirée est fort agréable, Guillaume essaye de mettre ses soucis de côté mais Pierre n'est pas dupe il sent bien que son ami d'enfance est soucieux, voire carrément à l'ouest. Aussi dès le repas terminé Assia va coucher Mathéo et elle laisse le champ libre aux deux amis, car elle va aller tricoter de la layette pour le bébé qui va bientôt arriver. Elle a découvert ce passetemps grâce à sa belle-mère. Les deux copains boivent un bon génépi et bavardent de tout et de rien, mais Pierre voit bien que Guillaume est de plus en plus bizarre, aussi il prend les devants et lui demande ce qui ne va pas.

- Il y a dans toute cette affaire quelques choses qui n tournent pas rond, comment ce sarin s'est retrouvé chez ma mère ? Comment le faux frère du Colonel nous a suivis, qui lui a dit que l'on allait au Mont Pourri ? Et puis je sais qu' à un moment donné j'ai ressentis un sentiment bizarre.
- Où étions-nous ? Essaye de t'en souvenir ?
- Ecoute, Pierre ne le prend pas mal, mais Xavier tu es certain que c'est l' ami que tu avais lorsque tu étais en poste à Djibouti !
- Oui, enfin je l'ai reconnu, j'ai échangé avec lui, nous nous sommes souvenu de balades que nous faisions sur place, c'est vrai qu'il a vieillis mais il me semble que c'est lui, du coup tu me files un doute, mais pourquoi me demandes tu ça ?
- Les balades c'est facile d'en parler, il suffit de graviter autour de Français et les balades sont toujours les mêmes, genre « Tour Opérateur. »
- Pourquoi Guillaume, c'est lui ton chaînon manquant, il y a quelques choses qui t'as paru bizarre ?
- Cela vient de me revenir en mémoire, je pense que ton Xavier n'est pas le Xavier que tu as connu, moi j'ai rencontré à Djibouti par l'intermédiaire de soldats de la base des officiers, Monsieur X, lui je pense qu'il était ton ami, j'ai discuté avec lui, il n'était pas français, mais de je ne sais quel endroit des Balkans, cela n'a pas vraiment d'importance, ce qui m'a mis la puce à l'oreille c'est qu'il m'a dit n'être jamais venu en France et qu'il ne connaissait rien à la montagne que si un jour je voulais lui rendre le service qu'il m'avait offert, celui de libérer Assia, c'était que je l'emmène sur ma montagne mythique le Mont Pourri. Lorsque nous l'avons retrouvé dans le désert, et comme je ne l'avais pas vu sans son burnous, et compte tenu que tu l'as reconnu je n'y ai pas prêté attention, mais maintenant j'ai un gros doute quant à son identité, car il a skier comme un professionnel de la glisse, il n'a pas eu peur en montant l'arête comme me l'a confirmé Bastien, oui c'est cela qui m'a interpellé, c'est lui mon chaînon manquant. Ce type n'est pas Monsieur X ton ami Xavier c'est un imposteur, un usurpateur, et dire qu'il est partis rejoindre ta fiancée.

Pierre est abasourdis, si ce que dit Guillaume est vrai, « Xavier où plutôt celui qui se fait passer pour lui est allé rejoindre sa fiancée, que va-t-il lui faire ? Il devait passer sur Djibouti, mais était-ce vrai ? Appeler Abebba maintenant serait la solution, mais la ligne est brouillée, il va l'appeler via Skype, il faut qu'elle quitte la planque où elle est car en y pensant c'est Xavier qui leur l'a fourni, il est tout de même minuit, elle

doit dormir. Et dire qu'ils se sont parlés pas plus tard que cet après-midi, en tous les cas Xavier n'était pas encore arrivé, cela nous laisse un peu de champs libre.

- Attends Pierre j'ai une idée, je vais dès demain matin prévenir l'ambassade de France en Ethiopie et demander à l'Ambassadeur que je connais très bien d'exfiltrer Abebba, et de mettre une surveillance sur nos beaux-parents. Quant à celui qui se fait passer pour Xavier, il va falloir savoir qui il est et surtout si Monsieur X est encore vivant. Là c'est différent, je ne vais pas pouvoir interpellé le Consul car je le suis toujours, mais par contre je vais essayer de faire marcher mes filières et de prévenir mes contacts. Après il ne nous restera qu'à attendre. Par contre je ne connais pas la raison de ce déchainement de violence sur moi ?
- Je me demande Guillaume si cela n'a pas un rapport avec ton départ de France sur les chapeaux de roue il y a maintenant plus de dix ans, as-tu commis un acte dangereux, as-tu vu ce que tu n'aurais pas dû voir. Je me pose pas mal de questions et me dit que ce n'est pas seulement parce que tu as été au courant de ce trafic de filles et de femmes que l'on veut t'éliminer tu sais quelques choses qui déplait et on cherche à te le faire payer. Qui as-tu tué il y a dix ans Guillaume ?
- - Personne !
 - Tu sais je ne suis pas dupe je sais que tu fuyais non seulement ton père, car il avait découvert le pot au rose quand à tes fréquentations. La première fois que tu es parti tu avais 17 ans, puis tu es revenu à ta majorité, lorsque tu en parles tu dis que tu es parti 10 ans or, au total cela fait 20 ans. J'ai toujours su ce que tu avais fait, mais je pense que tu as payé très cher et que tu as endossé à la place d'un autre
 - Lorsque je suis revenu je n'avais pas 18 ans mais 20 ans, j'avais en poche un bagage d'ébéniste, mon père aimait les beaux meubles mais pour lui que je n'ai que ce diplôme en poche c'était la honte, il me destinait à un métier plus glorieux comme il disait.
 - Il avait certains principes ton père, il était trop droit dans ses bottes et la moindre imperfection prenait des tournures terribles, j'ai travaillé sous ses ordres j'en sais quelques choses. Continue je t'écoute.
 - Pour voir ce que j'avais dans les tripes comme il disait il m'a emmené au cours de l'année qui a suivis sur plusieurs courses et la dernière ressemblait étrangement à celle que nous avons voulu faire ces derniers jours.

Il s'en suit un grand silence, Guillaume est perdu dans ses pensées, il songe à tout ce qui s'est passé depuis ce jour. Le drame et les répercussions que tout cela a eues sur sa vie. Il songe aujourd'hui que son père aurait dû assumer ses actes, mais il était en fin de carrière et il a préféré faire endosser à son propre fils ses erreurs, et voilà où tout cela les a conduits. Tous les deux avaient un caractère bien trempé, aucun n'a voulu céder, surtout pas lui songe Guillaume, il n'avait rien fait juste obéi aux ordres de son père. Il n'était pas premier de cordée. Il se souvient de ce jour maudit, le matin il faisait beau au départ du refuge, la montée avait été facile, leur client était un chevronné de la montagne, il avait fait la Meije, et maintenant il voulait faire le Mont Pourri avant de repartir sur Paris. Au sommet son père qui connaissait la montagne comme sa poche lui avait proposé de redescendre par les Arcs à ski. « La saison allait

bientôt se terminer, lorsque nous quittons le sommet la neige commence à tomber, mon père me demande si l'on doit descendre par la voie normale ou prendre par le glacier, je n'avais aucune expérience, mais comme mon père me le demandait j'ai dit on descend par le glacier c'est plus rapide et Monsieur est chevronné. Mon père m'a félicité, disant que j'avais choisi la bonne descente, et nous sommes partis et les crevasses au départ étaient apparentes, mais petit à petit le glacier s'est recouvert d'une couche de neige et nous avons dû ralentir notre descente, mais mon père claironnait à qui voulait l'entendre qu'il connaissait chacune d'entre elles. J'avais une confiance aveugle en lui, il m'avait pardonné mes sottises et à la rentrée je parlais pour une grande école car je venais d'en réussir le concours d'entrée ce qui avait fait dire à mon père que je n'étais pas un raté. Petit à petit nous avons chaussé nos crampons, mon père s'est mis à l'avant et nous l'avons suivis, le client entre nous deux. Puis brutalement ce fut le drame, mon père a marché sur une plaque, lui s'est récupéré tant bien que mal, mais le client et moi avons chuté, glissé et le touriste n'a pas réussi à s'accrocher, mon père n'avait pas donné d'ordres suffisamment précis, et l'homme a lâché son piolet et sa descente s'est terminée dans une crevasse. Quant à moi j'ai réussi à m'accrocher grâce à mon piolet que j'ai réussi à planter dans la neige au bord de la crevasse, mais cela s'est fait en une fraction de secondes. J'étais suspendu au vide et sans la présence d'esprit de mon père je serais mort à l'heure qu'il est, ensuite on a essayé de sauver l'homme, mon père avait une corde, il est descendu mais hélas à son arrivée, il était mort. Nous n'avons pas remonté le corps, mon père a seulement pris son sac à dos, sa montre et je l'ai aidé à remonter à la surface. En marchant sur cette plaque de glace instable il a tué cet homme et il m'a fait porter le chapeau. Au bureau des guides il a continué à m'accuser, me disant que mes bêtises de jeunesse m'avaient suivis au fin fond d'une vallée, que j'étais nul et qu'il avait qu'une hâte c'est que je m'en aille car il avait honte de moi. Mon père m'a sacrifié pour que la fin de sa carrière soit honorable. J'aurais pu m'enfoncer dans la drogue, mais j'ai su rebondir, le jour même de l'accident, mon père m'a conduit sur Paris, je n'ai ni embrassé ma sœur, ni ma mère, il m'a interdit de revenir au Pays, du jour au lendemain j'ai tout quitté, il était certain que si je restais je me serais défendu, mais il m'a bien fait comprendre que ma parole face à la sienne ne valait rien. Il ne m'a pas abandonné pour autant, il m'a payé mes études, un appartement, mais chaque fois que j'essayais de revenir il me barrait la route, mes courriers que j'envoyais à ma mère, à ma sœur était détourné, il ne leur les remettait pas, j'étais mort pour eux.

- Mais je t'écoute Guillaume, il avait dit quoi à ta mère ?
- Tu le sais très bien ;
- Oui mais je veux entendre ta version si c'est la même que ta sœur a toujours dit ;
- Que j'étais un fugueur et que je ne savais que faire souffrir les miens.
- ...
- Je suis revenu une fois mes études terminées, mais mon père était seul à la maison, quand il m'a vu il m'a mis son poing dans la figure et il a ajouté « je ne suis pas à l'article de la mort, tu reviendras quand je serais mort et enterré, avant ce n'est pas la peine, ici tout le monde te nomme l'assassin. J'ai vu rouge et sans Bastien qui était venu voir Clémentine je pense que je l'aurais tué »
- Ah Bastien a su que tu étais revenu, mais c'était à quelle époque ?
- Tu étais à Djibouti, tu t'étais engagé dans l'armée.
- Bastien a su que c'était ton père qui était à l'origine de la mort de son client.

- Non, à ce moment-là, je suis reparti sans rien lui dire, j'hésitais entre deux postes, l'un au Sri Lanka, l'autre à Djibouti, et puis j'ai eu vent par ta mère que j'ai croisé sur le quai de la gare à Grenoble que tu étais depuis cinq ans en poste à Djibouti et que tu allais rentrer prochainement. Aussi je n'ai pas hésité une seconde et j'ai accepté de partir là-bas ; la suite tu l'as connus.
- Mais tu ne m'as jamais dit que ton père t'avais fait porté le chapeau. Moi dès que je suis rentré j'ai fait ce que tu m'avais demandé, je suis venu voir ta mère et je lui ai dit que tu avais un beau poste, en a-t-elle parlé à ton père, je ne le sais pas. Et, c'est comme ça que tout le monde sur Peisey a su que tu avais de haute fonction.
- Voilà la raison pour laquelle les amis de mes parents me félicitaient pour mon poste.
- Donc ton père a dû faire part à sa famille que ce Monsieur était mort, de plus il avait pris son sac à dos il connaissait bien son nom, il a dû faire des recherches et avertir sa famille.
- Ce qu'il a fait je n'en sais rien, mais je suppose qu'il y a eu une enquête, mais depuis que je suis revenu les anciens guides me disent : « petit il y a prescription et puis s'il y avait un secret ton père l'a emporté dans sa tombe. »
- Guillaume pour que tu me racontes tout cela c'est que tu es certain maintenant que c'est lié avec les événements que tu as vécu ces derniers jours. Au fait tu ne m'as pas dit il s'appelait comment ce client ?
- Maxime De la Roche !
- Et, tu n'as jamais fait le rapprochement avec le Colonel ?
- Mais je ne le savais pas, c'est la semaine dernière avant de monter sur le Mont Pourri que ma mère m'a dit, c'est la même course que tu as fait avec ton père lorsque Monsieur de la Roche est mort. J'ai cru que le sol se dérobaient sous mes pieds quand elle m'a révélé son nom, jusqu'à ce jour je l'ignorais, mon père l'avait appelé Monsieur Max.
- Quel âge avait ce Max ?
- Une dizaine d'années de plus que moi !
- Donc un frère au Colonel,
- Oui, car la coïncidence est trop importante pour ne pas avoir une ramification avec les événements que nous venons de vivre.
- C'est une des raisons qui te pousse à croire que Xavier est coupable, car ancien aide de camp du Colonel, mais n'oublie pas il a été limogé quand il a eu vent des faits horribles sur les femmes.

- Sur les femmes j'en conviens, mais si le Colonel lui a révélé qu'il voulait ma peau, s'il en a reçu l'ordre avec à la clef la possibilité de rejoindre l'armée.
 - Tu fais beaucoup trop de suppositions, nous allons dormir et demain nous établirons un plan de bataille, là malgré que ce que tout ce que tu me racontes soit passionnant je tombe de sommeil.
- Juste une chose Pierre, ma mère a ajouté une chose, elle n'a toujours pas retrouvé le testament de mon père, et avant de s'en aller pour toujours il lui a dit une drôle de chose : « si Guillaume revient dis-lui de suivre les cailloux comme le petit poucet il trouvera les pierres de Maxime ».
 - Guillaume je sens que je ne vais pas dormir de la nuit, tu m'as posé une énigme, c'est bien de toi...Ton père...Décidément... Bon je file me coucher à demain matin.
 - Huit heures tapante chez moi, je t'offre le petit déjeuner.
 - A demain ! Et surtout dort ne réfléchit pas à ce que ton père a dit, nous regarderons cela ensemble.

Lorsque les deux amis se quittent il tombe une neige fine, elle ne tient pas mais ce sont les prémices de l'hiver, tous les deux le savent. Une longue accolade et ils se séparent, Pierre remonte chez lui, en chemin il est perplexe que voulait dire le père de Guillaume ? Sûrement quelques choses qui le rattachent à son enfance, il va se coucher car il est fort tard, mais il orientera les recherches de Guillaume de ce côté-là. Auparavant il envoie un texto à son vieux frère d'armes son ami Bastien. Il est sur une affaire et il veille tard, du reste la réponse ne se fait pas attendre. Satisfait il va se coucher.

Si Pierre a bien dormi ce n'est pas le cas de Guillaume, il s'est retourné maintes et maintes fois et cela a réveillé Assia, qui comprend que son mari est soucieux, il veut la préserver et ne lui dit pas grands choses, elle respecte sa manière de fonctionner, surtout que depuis quelques jours elle a des contractions, mais la France ce n'est pas l'Afrique et elle pourra gagner l'hôpital le plus proche rapidement. Mais elle sait que ce n'est pas le moment, Guillaume lui dira plus tard ce qui l'empêche de dormir. Guillaume la prend dans ses bras en lui chuchotant « je t'aime » et ils s'endorment enlacés.

Quelques heures plus tard, Guillaume dort profondément, Assia se lève et va préparer le petit déjeuner de Mathéo, en regardant par la fenêtre elle voit arriver Pierre, il entre et lui dit qu'il avait rendez-vous avec Guillaume et qu'il doit lui offrir le petit déjeuner. Assia et Mathéo sont très content de pouvoir discuter avec Pierre. Mathéo lui raconte l'école, lorsque Guillaume arrive l'air endormi mais déjà habillé et rasé de près.

- La douche ne t'a pas réveillé mon vieux ?
- Je n'ai pas bien dormi, mais je pense que cela ira mieux. Alors il a neigé ?
- A peine, Mathéo vient voir ?

Mathéo se précipite à la fenêtre et sa petite bouche s'arrondie pour former le plus beau « oh » que tout Savoyard admirerait, car autant d'admiration pour de la neige, il faut être à moitié Africain pour pouvoir en avoir.

- Voici la première neige Mathéo, en avais-tu déjà vu ?
- Oui !
- Ah et où ?
- Sur mon grand livre d'images.

Tous les adultes s'esclaffent devant la spontanéité de l'enfant. Assia qui en n'a jamais vu explique tout de même à Mathéo qu'il va être obligé ce matin de mettre les jolies bottes fourrées que Rosine lui a données, la parka que sa mamie lui a achetée et le bonnet et les gants. Ce qui fait dire à Pierre, tu ressembleras à un petit esquimau.

Mathéo est content et comme dit son papa » j'espère qu'il le restera lorsqu'il s'apercevra que la neige est froide lorsque le blizzard souffle et qu'il rentrera de l'école courbé en deux. Assia emmène Mathéo chez Clémentine, c'est elle qui emmène les enfants à l'école, puis elle papotera avec la sœur de son mari, et laissera les deux amis discutés, ils ont l'air de deux conspirateurs pensent Assia lorsqu'elle arrive au chalet où Rosine toute encapuchonnée attend son cousin, à leur arrivée Mathéo reçoit une volée de boules de neige. Il est surpris à la première boule, puis il gravit rapidement les marches déneigées du chalet, Rosine est décontenancée, elle pensait qu'il allait jouer avec elle, mais le petit garçon n'en n'a pas envie, il ne comprend pas pourquoi sa cousine la tape avec de la neige dure. Clémentine lui explique et les deux enfants s'embrassent. Puis il est temps d'aller à l'école, Clémentine les accompagne à pieds au petit bus qui passe et rejoint rapidement sa belle-sœur. Elle cause de tout et de rien, mais toutes deux se sont bien aperçues que Guillaume n'allait pas bien et elles se perdent en conjoncture de toutes sortes.

Pendant ce temps bien installé devant la cheminée les deux hommes continue leur conversation mais auparavant Pierre demande à Guillaume d'appeler Bastien. Mais ce dernier n'est pas à son poste il a dû se rendre à l'hôpital, ce qui n'inquiète nullement Pierre, mais il doit une explication à Guillaume.

- Pierre explique moi ce que tu sais concernant Bastien ?
- Cette nuit en rentrant j'ai informé Bastien en ce qui concerne le mort du Pourri, il m'a dit dès demain je me rendrais à l'hôpital des armées et je demanderais au Colonel ce qu'il veut exactement à mon beau-frère, en saurais je d'avantage, je l'espère.
- Ah je vois mais j'espère qu'il ne veut pas me tuer ou me faire rayer de mon poste, quoique j'ai pris une décision j'ai écrit ma lettre de démission, je ne veux pas repartir comme Consul ni comme Ambassadeur, ce que l'on me proposait, j'arrête, je veux vivre chez moi, adieu la gloire et les emmerdes. J'ai travaillé un an sur Lyon chez un ébéniste, il a énormément de travail, il est d'accord pour me passer des commandes j'attaquerais dès janvier. Et je passerais le Brevet d'Etat de guide de Haute Montagne au cours de l'année suivante. En attendant j'espère que tu me feras participer à des courses ; et cet hiver j'emmènerais Mathéo skié. Je n'ai pas dû perdre le ski c'est comme le vélo quand tu sais, tu reprends là où tu t'en étais arrêté.
- En effet, mais maintenant que tu sais ce que tu vas faire si on essayait de comprendre les mots de ton père. Ta sœur ne t'a rien dit à ce sujet.

- Avec Clémentine j'ai seulement parlé du testament, elle ne voit pas où notre père a pu le cacher.
- Je me demande si ta nièce ne pourrait pas l'avoir en sa possession.
- Tu rêves Pierre, ce n'est pas un vulgaire papier, c'est tout de même le testament de mon père. Quoique à part ce que nous avons déjà, Clémentine et moi depuis le départ de notre grand-père paternel, les deux terrains le reste revient tout à notre mère. Donc son testament si c'est pour me dire qu'il ne veut pas que j'ai une part de son héritage à la mort de ma mère et bien je m'en fiche complètement.
- Guillaume arrête de te mortifier, ton père t'as fait porter le chapeau pour éviter que son parcours professionnel soit endeuillé par son erreur, mais il n'a pas pu au moment où il a fait son testament ne pas te coucher sur celui-ci.
- - Possible, alors il faut que je le trouve, mais tu as raison je demanderais pour en être certain si Rosine futée comme elle est, ne sait pas quelques choses. Pour l'instant il nous faut essayer de comprendre ce que veut dire les pierres de Max.
- « Il te faut suivre les cailloux comme le petit poucet et tu trouveras les pierres de Max. » Ces mots ont-ils une résonance dans ta tête ?
- Enfants notre père nous lisait souvent le petit poucet, mais à part ça je ne vois vraiment rien d'autres.
- Clémentine peut nous apporter un autre éclairage ; tu devrais lui demander.
- Si j'en parle à Clémentine je mets forcément Assia au courant et je ne veux pas la troubler avant que notre enfant arrive.
- Mais tu peux en parler qu'avec ta sœur, pour ta femme tu verras selon ce que nous allons apprendre.
- Réfléchissons, j'ai tout de même pensé aux cailloux qui se trouvent sur le terrain légué par notre grand-père et où Clémentine et moi nous allons mettre nos chalets. Sur le haut du terrain là où nous ne pourrons pas faire grands choses il y a 7 monticules de rochers, maintenant on nomme cela des « cairns » Clémentine disait pendant que notre père nous racontait à sa façon les contes de notre enfance, que les sept monticules de pierres feraient une belle cachette pour que l'ogre ne mange pas le petit poucet.
- Et bien c'est déjà une piste, tu vois il faut que tu en parles à ta sœur. Aujourd'hui ce sera difficile d'y accéder, mais cette première neige ne tiendra pas, dès demain nous nous y rendrons. Maintenant il ne nous reste plus qu'à attendre l'appel de Bastien et de discuter avec Rosine.

C'est à ce moment précis que le téléphone de Guillaume interrompt leur discussion, il répond et au fur et à mesure Pierre voit qu'il est soulagé, son visage s'éclaire, il entend merci Xavier et à bientôt.

- Alors raconte-moi tout, tu as eu le vrai ou le faux Xavier ?
- Xavier le seul et unique, j'ai paniqué pour rien, l'Ambassadeur d'Ethiopie a été plus loin que ce que je lui avais demandé, il a convoqué Xavier tout en mettant une surveillance rapprochée sur lui, il est venu et ils ont discutés, il ne m'en veut nullement il comprend que tous ces drames aient pu me laisser le soupçonner. Pour le ski il m'a dit je t'expliquerais mais d'ores et déjà sache que j'étais moniteur de ski en Slovénie, et lorsque je t'ai parlé des montagnes je ne suis pas rentré dans les détails, je voulais dire les Alpes françaises. Désolé mon vieux de t'avoir fait douté.
- Bon, on avance petit à petit, maintenant il nous faut avoir Bastien en ce qui concerne ce Maxime, j'espère qu'il pourra parler au Colonel. Ensuite nous résoudrons tout le reste, et les méchants seront punis.

- Quel beau raccourci tu fais !

Ce n'est qu'en fin de soirée que les deux amis ont pu avoir des nouvelles de Bastien ; après leur avoir exposé la manière dont il est entré dans le vif du sujet avec le Colonel, il leur apprend que ce dernier veut avoir le Consul face à lui et qu'il ne parlera qu'à ce moment. Mais il a confirmé que le mort du Mont Pourri était son frère jumeau.

Le lendemain Guillaume s'envolait pour Paris afin de rencontrer le Colonel, à son arrivée sur Roissy, Bastien l'attendait de manière à ce qu'il puisse rentrer facilement dans l'hôpital, au moment où Guillaume rentre dans la chambre il aperçoit deux soldats en faction devant la porte. Bastien ouvre la porte et les laisse seuls. Aucun des deux ne se salue et le Colonel passe à l'attaque le premier « voilà donc l'assassin de mon frère jumeau, vous avez mis du temps pour comprendre ce que je vous voulais. »

- Assassin, Monsieur c'est un bien grand mot, en montagne on assassine rarement les gens, sauf votre homme de main qui sur votre ordre a voulu m'exécuter, alors avant de m'accuser de quoi que ce soit attendez ma réponse.
- Ah vous avez une autre version que celle de votre père.
- Oui, et laissez mon père où il est, il nous a quitté. Il y a maintenant plus de six mois.
- Je vous écoute, vous avez quoi pour votre défense.
- C'est mon père qui a provoqué la chute malheureuse de votre jumeau ainsi que la mienne, mais si votre frère n'a pas pu se récupérer, moi j'y suis arrivé, et c'est la raison de la chute mortelle de votre frère.
- - Chute mortelle vous voulez rire, vous l'avez laissé seul et il est certainement mort de froid.
- Non, Monsieur, mon père est descendu dans la crevasse voir comment votre frère était, hélas la chute lui avait été fatale il était mort.
- Pouvez-vous prouver vos dires ?
- Prouvez, je n'ai rien à vous prouver Monsieur, vous pensez être blanc comme neige et jouez l'accusateur. Ce que vous avez fait est indigne de votre grade. Voire même de la déontologie que j'éprouve vis-à-vis des femmes, avez-vous songé que si d'autres hommes se permettaient de suivre vos traces vos propres filles pourraient vivre à leur tour la même chose.

Le Colonel se tait, Guillaume a l'impression qu'il a touché le père de famille qu'il est, ils ne disent rien pendant quelques minutes, puis c'est à nouveau le Colonel qui se ressaisit et lui assène ces quelques mots :

- Vous avez la mémoire bien courte mes filles sont mortes, une à la naissance, l'autre de maladie, mais bon je reconnais que j'ai commis une erreur ;
- Une erreur vous voulez dire je suppose une horreur !
- ...

Il y a un grand silence, on entend seulement le cliquetis d'un chariot que l'on pousse dans le couloir. Le Colonel ne dit mots c'est donc à Guillaume de se lancer et de contre attaquer, il ne veut pas que le Colonel lui fasse porter un chapeau dont les bords seraient trop large pour lui, il est aucunement question qu'il dise que c'est sa faute, il va laisser planer qu'il a la confession de son père entre ses mains, après tout ce n'est qu'une question de jours, il le trouvera bien ce testament.

- Monsieur, j'ai chez moi et dans un coffre le testament de mon père ou il explique la raison pour laquelle votre frère est décédé et pourquoi il m'a accusé. Je vais le remettre entre les mains d'un avocat et si vous voulez y avoir accès et bien vous passerez par moi et avec l'accord de ce dernier je vous procurerais le passage.
- Monsieur le Consul s'est donnant donnant ;
- Comment ça ?
- Vous dites au Général que vous avez commis une erreur et que je ne suis pas mêlé à ce trafic et outrages aux femmes.
- Vous avez oublié la clef USB, en quittant Djibouti j'en ai fait faire plusieurs copies que j'ai données à plusieurs personnes, au cas où il m'arrive quelques choses. De plus le kidnapping de ma femme c'était quoi la raison ? Pour faire pression sur moi.
- Mon frère avait dans son sac à dos des pierres précieuses, je veux que vous les rendiez à ma famille.
- Quoi il est venu en montagne avec des pierres précieuses mais je rêve. Comment êtes-vous certain qu'il ne les avait pas laissés à l'hôtel dans le coffre-fort.
- Pour la bonne raison que j'y suis allé à Peisey Nancroix, j'ai récupéré le sac de mon jumeau, on a jamais retrouvé son corps, votre père m'a dit que seul vous, étiez au courant de l'endroit précis.
- Vous ne vous êtes pas posé la question pour savoir pourquoi mon père avait son sac à dos ?
- Non, car j'ai eu une explication, vous étiez en train de faire une pause déjeuner et vos sacs étaient au sol.
- Je rêve, mon père s'est moqué de moi mais aussi de vous. Où êtes-vous monté ? A quel endroit mon père as-t-il dit que l'accident avait eu lieu ?
- Je ne m'en souviens pas exactement mais mon aide de camp m'a dit qu'il avait vu les deux chalets du refuge proche du glacier.
- Et bien là où vous êtes allés ce n'est pas là que l'accident a eu lieu c'est sur la descente vers les Arcs alors que vous, tout néophyte que vous êtes mon père vous a conduit en été à un endroit où il vous était impossible de comprendre comment le terrain est au moment des premières neiges, c'est juste un chemin situé sur un couloir d'avalanche, or ce n'est pas une avalanche qui a entraîné la mort de votre jumeau c'est une plaque de glace où mon père a malencontreusement posé le pieds dessus et tout a basculé, glace, neige, mon père, votre frère et moi. Après ce n'est qu'une question de chance, et mon père est descendu dans la crevasse il a remonté le sac et la montre de votre frère. Lui, il est toujours là-haut pris dans la glace.
- Guillaume je vous crois, mais pourquoi votre père m'a dit que vous étiez le seul coupable.
- Mon père était en fin de carrière et il était bien trop fier pour avouer que c'était lui qui avait commis cette erreur, car ce n'est nullement une faute mais une erreur d'appréciation. Je ne pense pas que son supérieur ait pu lui en tenir rigueur. J'espère qu'il est mort en paix avec lui-même. Et vous mon Colonel vous allez assumer de quelles manières ?
- Je suis mis à la retraite et si vous me poursuivez et bien j'accepterais mon sort.
- Est-ce vous qui avez mis le sarin dans mon grenier ?
- Non c'est le Commandant Ben, je ne suis coupable que d'avoir filmé les ébats non consentis des jeunes filles qui nous étaient confiés, et, en particulier d'avoir violé votre future belle-sœur, pour cela je comparaitrais devant mes juges. Et, aussi d'avoir voulu vous faire payer la mort accidentelle de mon jumeau.
- Adieu mon Colonel !

- Et les diamants ?
- J'ignore où ils sont, si je les retrouve je vous le dirais, mais par contre je ne sais pas s'ils appartiennent à votre famille ou s'ils ont été volés.

Quand Guillaume alors qu'il marchait vers la porte se retourne il voit que le Colonel ne dit plus un mot, il a les yeux perdus dans le vague et fixe un point que seul lui doit connaître. Quelques heures plus tard, alors que Guillaume sera dans l'avion il recevra un texto de Bastien l'informant que le Colonel a mis fin à ses jours avec des barbituriques apportées par sa femme, et qu'il ne s'est point raté. Il a laissé un mot pour le Consul de Djibouti, il a le courrier et il le lui apportera dès qu'il arrivera pour le mariage. Finalement, Guillaume pense qu'il n'a pas su la raison pour laquelle il ne s'était pas tué la première fois. Il espère que la lettre lui donnera toutes les explications qui lui manquent. Enfin en regardant par le hublot il voit ses montagnes, il rentre chez lui. Le procès n'aura peut-être jamais lieu faute d'accusés. Mais maintenant il lui faut retrouver le testament de son père pour que sa mère puisse reprendre le cours de sa vie. Et, si en plus il mettait la main sur ses fameuses pierres, il aviserait pour en connaître la provenance et verrait ce qu'il en ferait.

En remontant sur Peisey il fait le rapprochement entre la phrase de son père et les pierres précieuses, voilà ce que tout cela voulait dire, les pierres de Max. Elles seraient cachés dans la montagne et plus précisément vers les « cairns » mais lequel ? Il n'est pas possible de tout démonter pierres par pierres, de plus un sac de pierres précieuses ce n'est pas si gros. Donc il lui faut le testament, aussi après avoir téléphoné à sa femme, il se rend au chalet de sa sœur pour discuter avec sa nièce. Pierre a peut-être raison. Rosine était en adoration de son grand-père, elle le suivait de partout, buvait ses paroles, alors pourquoi son père ne lui aurait pas donné son testament où tout au moins en faisant un grand jeu il a pu lui confier son secret. Mais il ne peut de but en blanc la questionnée, il faut qu'il en parle à Clémentine. Et à eux deux ils verront comment procéder. Mais il doit aller voir sa mère avant de monter aux Lanches, d'une part pour l'informer des derniers événements et aussi pour lui parler des pierres précieuses ; il est possible que son père les ait offertes à sa mère montées sur un beau collier, quoique ce n'est pas le style de sa mère, il ne faut pas chercher midi à quatorze heures, il lui faut prendre tout ce qui lui arrive dans l'ordre, le testament et à partir de là il aura des éléments et si cela se trouve il aura la clef de l'énigme. Son père aura certainement noté en marge ou en codicille le lieu où se trouve le sac de pierres précieuses. Tout en descendant au chalet familial Guillaume est de plus en plus persuadé que les cairns et les pierres sont liés. Le Colonel lui a dit qu'il y avait 7 pierres, les cairns sont au nombre de 7, et son père est né en juillet, encore le chiffre sept et il se souvient qu'enfant il lui parlait des 7 merveilles du monde et des 7 plaies d'Égypte. Tout tourne autour de ce chiffre, est-ce une coïncidence, non car les petits poucets étaient eux aussi sept. Décidément c'est bien ce chiffre la clef. Il n'a pas besoin de monter, il trouve sa mère en compagnie de celle de Pierre, elles se retrouvent pour finir de préparer la cérémonie de mariage de leurs deux enfants, mais là aussi tout est secret et Guillaume ne leur posera pas de questions, par contre il est bien obligé d'éloigner sa mère des préparatifs.

- Odile, pardonnez-moi, mais je vous enlève ma mère, j'ai un renseignement assez important à lui demander, tranquillisez-vous je ne vais pas la faire parler du mariage.
- Guillaume je ne me fais aucun souci vous êtes comme mon Pierre un gentleman.

Les deux femmes se quittent et tout en cheminant vers la demeure familiale, Guillaume informe sa mère des derniers événements, quand il lui parle des pierres précieuses, sa mère pose sa main sur le bras de son fils et lui dit « tu crois qu'il est bon de remuer le passé, si le colonel est mort à qui donneras-tu les pierres si par hasard tu arrives à y mettre la main dessus »

- Je ferais des recherches mais il semblerait qu'il y ait deux autres enfants, un frère et une sœur de Maxime de la Roche. Et puis les deux fils du Colonel ne sont en rien fautifs de ces horreurs. Quant à leur mère j'ignore si on va la juger. L'enquête n'est pas terminée, elle a lieu simultanément en France et à Djibouti, mais le seul en France qui aurait dû porter le chapeau vient de se suicider. Quant à sa femme elle va devoir se justifier auprès des autorités car c'est elle qui a apporté les barbituriques à son mari et heureusement qu'elle a été vue car je pense que j'aurai pu porter le chapeau. Et, Bastien se demande si ce n'était pas l'intention du Colonel.
- Oh mon petit tu as échappé à un nouveau drame.
- Maman ce ne sont que des suppositions, mais au vu de l'autopsie il a pris les médicaments dans les minutes qui ont suivis mon départ. Maintenant est-ce que papa t'as confié quelques choses concernant son testament ?
- Il m'a dit j'ai fait un testament, seul Guillaume pourra le trouver. Qu'il oublie mes égarements et qu'il se souvienne du papa que j'étais. Surtout j'espère qu'il me pardonnera.
- Les mystères s'ajoutent aux mystères, décidément papa a toujours aimé jouer à l'agent secret, un souvenir de sa jeunesse quand il faisait le baroud avec ses copains de régiment.
- Tu sais ton père m'a souvent tenu loin de ce qu'il faisait c'est certainement la raison pour laquelle je suis devenue cette romancière écrivant des polars.
- Tu écriras notre histoire en changeant les noms.
- Effectivement il y a de quoi raconter, alors que vas-tu faire pour trouver ce testament ?
- Je vais chez Clémentine pour discuter avec Rosine.
- On voit que tu es un peu à côté de tout, elle est à l'école, nous sommes mercredi mais cet après-midi elle n'a pas dansé, ta sœur a annulé quand elle a vu le temps qu'il faisait.
- Raison de plus pour y aller, je veux en discuter avec Clémentine, si la petite lui a fait des confidences elle va pouvoir m'aider à chercher.
- Bonne chance mon chéri.

Guillaume trouve que sa mère avait un air de tout savoir, il rejoint sa voiture et monte aux Lanches afin de discuter avec sa sœur des derniers événements, il espère pouvoir comprendre. Clémentine est toute heureuse de voir arriver son grand-frère, il discute à bâtons rompus du mariage, puis de ce qu'il a fait sur Paris, la mort du Colonel lui laisse un arrière-goût amer, mais comprend que vivre dans un fauteuil roulant après avoir fait les cent coups et surtout se voir confronter à ses pairs et répondre d'accusation de viols, peu affronte la justice, sauf ceux qui ont des remords et acceptent de payer pour leur faute, ce ne devait pas être le concepts du Colonel. Pauvres enfants, si la mère est condamnée ils seront placés, elle espère qu'une famille pourra s'occuper d'eux. Puis tous deux essayent de rattraper les vingt années où ils n'ont pas vécu ensemble. Assia arrive à midi quinze après avoir récupéré au bus les trois enfants. L'absence de Bastien se fait ressentir surtout auprès du petit Noa, son père lui manque, quand à Katleen c'est une magnifique enfant qui sait charmer son

oncle. Matho raconte un épisode de la matinée à l'école de Peisey. Il est fier d'avoir montré sur la mappemonde à l'ensemble de l'école où se situait Djibouti. « La prochaine fois, Papa tu me donneras des photos je leur ferais voir comme c'est beau l'Afrique, mais Rosine l'interrompt en lui disant :

- Moins que le Mont Pourri et le Mont Blanc, la mer c'est plat, ici c'est toujours plus haut, il y a des montagnes qui grattent le ciel, les couleurs changent, le matin tu as du rose, et le soir c'est parfois violet ou rouge carmin, tantôt jaune ou pourpre, la mer c'est uniforme.
- Papa, nous lui montrerons les dunes de sable qui changent de forme sous le vent, qui ressemblent à des fantômes la nuit et qui le lendemain ressemble à des bédouins marchant dans le désert.

Au moment où Rosine vexée va lui rétorquer que la montagne est encore plus belle, Guillaume les interrompt et demande à Rosine si elle n'a pas un colis pour lui. La petite fille ouvre des grands yeux et lui demande si « c'est un colis qui est arrivé par la poste ou si elle doit l'avoir parce qu'une personne lui l'a remis. » Guillaume lui répond « tu dois l'avoir et je pense même que c'est ton grand-père qui te l'a confié. » La petite fille se tortille dans tous les sens et lui dit : oui j'ai un colis mais grand-père m'a dit que si Guillaume son fils revenait je devrais lui faire deviner l'endroit où il l'a caché. Mais il m'a dit il faut qu'il revienne avant qu'il se soit écoulé un an après que je sois partis pour toujours. »

- Dans ce cas qui devrait le chercher ?
- Mamie !
- Tu es certaine de ce que tu dis ?
- Je dis la vérité Guillaume.
- Bien, je te crois, mais pourquoi maman ne m'a rien dit demande-t-il à sa sœur ?
- - Tu connais Maman elle nous a toujours appris à nous débrouiller seuls alors dans ce cas, elle veut qu'il en soit de même.
- Mais ce testament il est surtout pour elle.

C'est à ce moment que Rosine interrompt le frère et la sœur, « ce n'est pas un testament c'est un cahier, papy m'a dit c'est ma confession » mais il n'a pas voulu me dire ce que cela voulait dire. »

- Alors avant la fin de la journée je dois avoir mis la main dessus, on va procéder comme pour un grand jeu, tu as déjà joué à froid ou chaud ?
- Oui ! Plus on se rapproche de l'endroit où l'objet est caché plus on dit que tu as chaud. Si on s'en éloigne on dit que l'on a froid. Si tu veux jouer à ce jeu je peux te dire qu'ici c'est le Pôle Nord voire l'Antarctique.
- D'accord Rosine, nous allons descendre en voiture chez Mamie est-ce que je me rapproche ?
- On y va je te dirais au fur et à mesure ;
- Attention lui dit Clémentine, tu es bien certaine de savoir où grand-père a caché ce cahier.
- Non, je ne sais pas la cachette exacte mais papy m'a dit que Guillaume comprendrait très vite une fois qu'il serait au bon endroit.
- T'inquiètes Clémentine, je sais où se trouve la cachette de papa. Nous y allons. C'est à ce moment-là que Mathéo intervient pour lui demander de les accompagner. Son papa lui dit que si Rosine est d'accord, lui il veut bien. Mamie

est dans son petit salon elle écrit, elle ne paraît nullement surprise en voyant arriver les deux enfants suivis de son fils Guillaume. Mathéo lance à qui veut l'entendre : Mamie nous allons jouer à froid et chaud. Mamie Cathy sourit, elle comprend rapidement que la découverte du cahier se fera rapidement, c'était le jeu préféré de ses propres enfants, et Guillaume a toujours été le gagnant. Ils s'éloignent et elle les entend monter dans le grenier. Elle les aurait bien suivis, mais elle préfère que Guillaume soit seul avec les petits, ce sera comme une suite, un passage pour leur famille et ils garderont le secret jusqu'à ce qu'à son tour elle mette son propre testament dans le lieu choisi par son mari. Mais revenons dans le grenier où Guillaume joue à faire languir les enfants, s'il avait voulu il serait allé directement dans la salle au train et dans la petite gare qui s'éclaire le soir quand le train tourne il aurait découvert une clef qui lui permettrait d'ouvrir le coffre au trésor que son père avait caché lorsqu'il avait construit le chalet ; ce qui du reste pensait refaire Guillaume dans son propre chalet, mais il en était pas encore là.

- Au bout d'une heure de jeu, Mathéo veut aller voir sa maman, aussi Guillaume se rapproche assez rapidement de la salle où se trouve le train, il sait que Mathéo sera ébloui par cette gare miniature, il n'aura plus envie de s'en aller en la voyant. Quand Guillaume entend tu brûles mais tu n'es pas au bord du volcan il se hisse sur la pointe des pieds et décroche la clef de la porte de la soupenette du grenier. Et là devant les yeux émerveillés des deux enfants leur apparaît comme surgit de nulle part le train que le père de Guillaume a mis toute une vie à réaliser. Guillaume met en marche le train et dans la pièce apparaît le Mont Pourri, les cascades environnantes, les chalets de Peisey et la micheline qui serpente dans la montagne et qui se cache en passant sous les tunnels réalisés par son père. C'était une merveille songe Guillaume c'est devenu un chef d'œuvre. Etant trop grand il va demander à Rosine de passer sa main dans la petite gare qui est allumée et de lui donner la clef qu'elle va y trouver. Elle s'empresse de le faire et comprend que le jeu s'arrête là, car ils sont dans la pièce que son grand-père lui avait montré, mais elle ne l'avait jamais ouverte attendant que son oncle puisse le faire dès qu'il serait de retour.
- Rosine, j'ai une question, pourquoi avoir attendu quatre mois avant de m'en parler et encore c'est moi qui te l'aie demandé ?
- Je voulais que ce soit Mamie qui le trouve ; je te connaissais pas encore, puis quand j'ai vu mamie et maman tellement contente je pensais te le dire, puis papa m'a interdit de me mêler des affaires des grands, alors je ne savais plus quoi faire.
- Ce n'est pas grave ma puce, rejoint avec Mathéo ta grand-mère j'ai besoin d'être seul.
- Papa on pourra revenir jouer avec le train de Papy,
- Mathéo c'est mon train, vous reviendrez jouer mais pas aujourd'hui. Maintenant descendez tous les deux, le secret de papy doit rester un secret même pour vous deux. Un jour vous saurez.

Guillaume se dirige vers le fond du grenier, passe par la porte où se trouve la cuisine de Caroline, que Rosine doit déjà connaître, il pousse une seconde porte et se trouve dans le bric-à-brac de son enfance. Ici son vélo bleu, ailleurs le coffre aux déguisements, il le pousse et fait apparaître une porte dans le mur, il introduit la clef et se trouve face à un coffre-fort, celle-là il ne l'avait pas imaginé. Quel va en être le code. Il lui faut réfléchir. Qu'est-ce que son père a pu mettre. Il essaye la date de naissance de son père, de sa mère, la sienne, celle de sa sœur. Rien, il n'y arrive pas, il lui faut comprendre son père et brutalement il sait. Il lui faut mettre la date de l'accident sur le Mont Pourri, en effet le déclic se fait entendre la porte du coffre

s'ouvre, à l'intérieur une enveloppe kraft sur lequel il est noté ceci est mon testament à n'ouvrir qu'en présence de ma famille élargie, celle de Guillaume ainsi que celle de Clémentine. A côté il y a un cahier d'écolier, dessus il est noté pour Guillaume, puis il y a une montre en or, c'est celle de son arrière-grand-père qui s'est transmise de fils en fils, le testament lui dira si elle lui revient ou non. Il y a aussi son arme de service, Guillaume referme le coffre, laisse l'arme et la montre et attends que le notaire procède à l'ouverture du testament comme cela doit se faire, alors il sera toujours temps de venir à nouveau ici et de remettre la montre à celui que son père aura désigné. Quant à lui il emporte le testament et le cahier. En bas il trouve les enfants devant un bol de chocolat et il entend sa mère leur raconter une histoire, curieusement c'est la version modifiée que son père leur racontait sur le petit poucet, étrange, sa mère en sait donc plus qu'elle a voulu lui dire. Sans faire aucun bruit il se dirige vers son ancienne chambre et s'allonge sur son lit et ouvre le cahier de son père.

Quelques heures plus tard, Cathy inquiète de ne pas voir revenir Guillaume monte les marches qui mènent à son ancienne chambre, elle le trouve allongé sur le lit en train de dormir, sur le sol git le fameux cahier à molesquine rouge acheté juste avant la mort de son époux. Elle se souvient du jour où ce dernier était venu dans la chambre de Guillaume et avait noirci des pages et des pages de sa fine et belle écriture. Il ne l'avait pas invité à lire et elle s'était bien gardée de le lui demander. Cathy ramasse le cahier et s'est à ce moment-là que son fils se réveille et l'accueille avec ses mots qui lui réchauffent le cœur :

- Maman ! Papa était trop fier pour reconnaître ses fautes, il m'aimait, maintenant je vais pouvoir être heureux et recommencer à vivre dans mon village, je pourrais sortir la tête haute.
- Alors il a pu te le dire, j'en suis heureuse.
- Ce cahier est un chant d'amour, il a mis dedans tous les instants merveilleux que nous avons partagé, il m'a demandé pardon et m'a pardonné les bêtises que j'ai faites étant adolescent. Je ne retiens que l'amour qui transparait au fil des pages. Il est juste dommage qu'il n'ait pas eu le courage de me faire signe avant de partir à tout jamais. Dans ce cahier il connaît tout de moi, je pense qu'il ne t'a rien dit, il savait que j'avais une femme et un fils. Il veut que toi aussi tu lises son cahier ainsi que Clémentine, il ne veut pas que l'un de ses enfants fassent les mêmes erreurs que lui.
- Ton père était un homme aimant, bon mais intransigeant avec lui-même et avec ses propres enfants, souvent je lui disais ne sois pas si sévère, nos enfants sont aimables, serviables, adorables mais Guillaume est ton portrait, il est bien normal qu'il se heurte à toi. Il l'admettait mais dès le lendemain il recommençait. Le jour où il est mort il me parlait de toi et me disait il aura le temps d'arriver. Alors je t'avoue lui avoir dit que tu arrivais et ainsi ton père est mort en paix avec lui-même.
- Merci maman, si je l'avais su j'aurais sauté dans le premier avion, combien j'aimerais un retour en arrière, souvent j'ai eu envie moi aussi de vous appeler, mais je suis fier comme lui et lorsque je prends une décision je ne reviens jamais en arrière. Il a fallu ses événements dramatiques vis-à-vis de ma femme et sa famille pour que je vienne me réfugier dans le seul havre de paix que je connaissais.

Pendant que mère et fils parlaient, deux enfants les écoutaient, Rosine et Mathéo inquiet de ne pas voir leur grand-mère était monté au grenier, puis entendant des voix et ne trouvant personne, ils étaient redescendu et écoutaient médusés ce que Guillaume disait. Et c'est Rosine qui les interpelle :

-Mamie, Oncle Guillaume, vous parlez de papy, moi je te connaissais Guillaume et je savais que j'avais un cousin café au lait comme disait papy. Mais c'était un secret entre papy et moi. Il avait même une photo de vous trois.

- En effet Rosine, je l'ai trouvé dans le cahier que votre grand-père m'a laissé, une photo de Mathéo a l'âge de deux ans prises par Pierre, je suppose que c'est lui qui l'avait offert à papa. Je lui en suis reconnaissant, mais toi maman tu ignorais tout ?

- Pierre m'avait dit t'avoir croisé et il m'avait donné une photo mais j'ignorais que ton père en avait une, comme quoi bien que ton père et moi partagions nos joies nos peines on avait un jardin secret.

- Maman, ce n'est pas grave, l'essentiel c'est que je sois là, et si papa s'en est allé en imaginant que j'allais arriver alors je pense que tout est bien qui finis bien. Maintenant il va falloir que nous retrouvions les pierres précieuses que papa avait trouvé dans les poches de l'anorak de Maxime de la Roche. Il ne les a ni volé ni acheté, elle lui appartenait, c'était un jeune diamantaire qui cherchait à s'établir dans la région, passionné de montagne il profitait de ses jours de repos pour gravir un nombre important de sommets. Papa l'a su par l'intermédiaire du Colonel quand ce dernier est venu et je viens de le lire dans son cahier.

A nouveau Rosine intervient auprès de son oncle, décidément se dit Guillaume cette fillette n'a pas sa langue dans sa poche, et elle était vraiment la confidente de mon père.

- Papy m'en a parlé des pierres précieuses, il a dit je les ai caché, tu diras à Guillaume qu'il suive les cailloux du petit poucet, mais je lui ai demandé ils sont où ces cailloux ?

- Il te l'a dit ?

- Oui, mais je n'ai rien compris, ils sont dans le pays féérique qu'aimait ta maman et ton oncle, dis-le à Guillaume il comprendra.

- Merci ma Rosine, je sais où sont les cailloux mais il va falloir que ce soit l'un de vous ou tous les deux qui alliez les récupérer car je suis bien trop grand et ainsi se fera le passage entre les générations comme dit papa dans son cahier. A la dernière page il fait à nouveau une allusion au monde féérique qu'il a construit dans le grenier, nom que Clémentine donnait au train et à tout ce qui l'entourait, les vraies choses comme le Mont Pourri, les glaciers, les refuges ou la micheline qui comme vous pouvez le voir n'existe pas à Peisey et n'a jamais existé, avec sa gare. Il a aussi représenté les cairns ces monticules de pierres qui sont dans les alpages des Lanchettes.

- Papa je veux les trouver les cailloux du petit poucet, emmène-moi.

Pour la deuxième fois de la journée, Guillaume et les enfants retournent dans la pièce aménagée en salle de jeux féérique, Cathy cette fois-ci veut assister à la découverte des pierres précieuses. Sous la soupente où ne peuvent tenir debout que les deux enfants et sous la houlette de Guillaume qui a bien observé le plan de son père pour

que le jour venu le train puisse être déplacé dans son propre chalet, il guide les deux enfants en jouant à nouveau à chaud froid. Puis il se tait car Mathéo vient de voir un cailloux puis deux jusqu'à arriver au cairn. Le cairn ressemble plus à une maison en pierre levée avec une petite ouverture comme la décrit Rosine. Guillaume demande à Mathéo de glisser sa main à l'intérieur et voici ce qu'il dit en le faisant.

- Il y a quelques choses de doux comme un nid rempli de duvet, je le prends, c'est un sac noir en velours avec une petite chaîne jaune.
- En or lui dit Rosine.
- En or si tu veux, je l'ouvre ?
- Non, apporte le nous, venez les enfants vous reviendrez jouer mercredi prochain, pour l'instant nous allons rejoindre vos mamans et ouvrir le sac tous ensemble.

Tous se précipitent au ré-de chaussée où ils s'habillent aussi vite qu'ils ont descendu les marches, ils ont hâte de les découvrir les pierres précieuses si bien cachées aux yeux des voleurs. Car il fallait connaître l'histoire du petit poucet version papy pour les découvrir.

A la maison des Lanches il y a du nouveau aussi l'ouverture du petit sac est remise à plus tard, Assia a des contractions, et l'arrivée du bébé est imminente ce qui fait dire à Guillaume que sa femme s'est bien gardée d'affoler sa belle-sœur et que le travail a dû commencer depuis plus longtemps. Pierre qui est aussi médecin dans son peloton de gendarmerie est déjà sur place et le travail a commencé ; Clémentine gronde son frère en lui disant « mais où étais tu ? Je t'ai envoyé au moins dix texto et appelé je ne sais combien de fois le chalet. Guillaume lui avoue être au grenier depuis plusieurs heures en ayant laissé son téléphone dans la poche de sa veste. Et il ajoute je t'expliquerais, pour l'instant je vais auprès de ma femme. Il s'écoule très peu de temps et soudain les trois enfants entendent pleurer le bébé. Guillaume sort de la chambre et présente à la famille réunie mais surtout à Mathéo une jolie petite fille qui pèse 3 kg 100 et mesure 49 cm et s'appelle Lulit ce qui veut dire Perle en français. Mathéo est ébloui par sa petite sœur mais ajoute, « pourquoi elle a la couleur de la neige ? Ce qui a fait rire petits et grands, et son papa lui explique que tous les enfants naissent blanc qu'il soit Africain ou non. ».

Quelques heures plus tard, il fait nuit et petits et grands sont réunis chez Clémentine, Guillaume a déposé sur la table les 7 pierres précieuses. L'une d'entre elles attire le regard de tous, c'est une tourmaline bleu-vert, chacune des pierres a une couleur différente une noire une rouge, une belle émeraude, une jaune appelée pierre du soleil, une belle cornaline et une opale. Les grands comme les petits sont émerveillés de découvrir que Guillaume les connaît toutes, mais il avoue que c'est le joaillier à qui elles appartenaient qui avait noté leurs noms sur chacune afin qu'elle soit authentifiée comme étant des pierres précieuses. Tout ce petit monde va dormir, demain il y a l'école et dans deux jours aura lieu le double mariage de Pierre et Guillaume avec les deux sœurs. Guillaume attend Bastien qui doit arriver vers minuit, il veut lire le courrier du Colonel et savoir s'il va apprendre de nouvelles choses le concernant.

Ce n'est que le lendemain matin que Guillaume a fait part aux adultes de ce qu'il y avait dans la lettre du Colonel. « Voilà cette nuit j'ai lu le courrier ou plutôt je devrais dire les dernières volontés du Colonel de la Roche. Il me demande de donner à Abebba l'ensemble des pierres précieuses, libre à elle d'en faire ce qu'elle veut, les vendre, les

garder ou les offrir. Certes il sait bien que cela n'enlève en rien son geste, mais au moins ce sera la seule chose qu'il peut lui offrir car il ne possède rien, même son nom est usurpé, il n'a jamais eu de particules, son nom de famille est d'origine Serbe tout comme celui qui a tenté de me tuer en montagne, c'est bien son plus jeune frère. S'il était à la Légion Etrangère c'était le seul endroit où personne ne serait venu le rechercher. Je vous passe sous silence tout qu'ils ont fait au cours de leur vie. Mais son passé un jour l'a rattrapé, en arrivant en poste sur Djibouti il s'est retrouvé face au Commandant Ben qui le connaissait très bien et petit à petit ses mauvais penchants sont revenus au galop et il a glissé inexorablement vers cette pente dangereuse de vices et d'horreur. Lorsque je suis arrivé sur Djibouti, mon nom pas très courant l'a interpellé et il a compris en m'écoutant que j'étais cet homme qui selon ce qu'il en savait avait tué son frère et il n'a eu de cesse que de m'éliminer s'accordant les faveurs du Commandant Ben et de ses hommes de main pour me tendre divers pièges jusqu'au kidnapping de ma femme, mais son but était d'assassiner mon fils pour que je souffre tout autant que lui. Il avait mis une équipe de tueurs sur la tête de mon enfant. Il ignorait que j'avais Bastien et Pierre comme amis. Il termine ses aveux en me disant qu'il n'a pas eu le courage de se tuer la première fois, que sa femme qu'il avait appelé l'en a empêché et c'est la raison pour laquelle la balle s'était logée dans sa colonne vertébrale, il aurait préféré mourir comme je lui l'avais conseillé les armes à la main, et comme il n'a pas eu le courage de demander à sa femme de lui apporter une arme aussi lui a-t-il demandé des barbituriques de façon de s'endormir en lâche.

- Mais l'interrompt Bastien, son récit il l'a écrit il y a plus d'une semaine, il a dû l'ajouter après ton départ pour que cela figure sur sa confession.
- Il est noté dans la marge qu'il a décidé une fois que j'étais partis de se donner la mort en ayant vu dans mon regard aucun pardon, au contraire il a senti que je l'emmènerais vers une prison qui n'aurait rien de doré pour lui.

La semaine est passée à une allure folle, Pierre et Déborah ainsi que Xavier et Abebba se sont mariés dans le village de Peisey-Nancroix en présence de leurs famille, tout le village des Lanches étaient présents, Assia et Guillaume se marieront plus tard ce qui a fait dire à Rosine « comme ça on fera la fête deux fois. Youpi ! »

Au cou d'Abebba brillait le plus beau des rubis. Les autres seraient vendus et l'argent ainsi récupéré servirait pour construire une maison en vue d'accueillir les enfants nés des viols et abandonnés de Djibouti ainsi que ceux qui avaient eu à subir les horreurs de la clique du Colonel. D'ici la semaine prochaine Xavier et sa femme repartaient pour Djibouti, vivre en France c'était impossible pour Abebba et Xavier avait trop de travail sur place pour tout laisser. Quant à Pierre il songe à s'établir comme médecin sur son village, mais il faut que Déborah ait son poste sur Bourg Saint Maurice, il est le commandant, elle devrait pouvoir arriver à ses fins, ensuite il fera comme son père, des médecins on en a besoin dans les villages alentours assez reculés. Et comme l'avait décidé Guillaume lui il monte une petite entreprise d'ébénisterie. Assia prendra un poste sur Bourg Saint Maurice de professeur de mathématiques, ce qui a fait dire à Rosine qui dansait avec son cousin :

- Tu sais Mathéo pour les math on a besoin que des chiffres, si tu sais les aligner tu as tout juste. Moi quand je serais grande je serais professeur des policiers et je mènerais des enquêtes.
- C'est le mariage, danse tu feras la policière demain.

FIN

-

-

-
-
-
-